LES
LILIACÉES
PAR
P.J.REDOU

8363

Biblioteca nazionale centrale di Firenze

This page was intentionally left blank

*

Pagina lasciata intenzionalmente vuota

8.3.6.3

LES LILIACÉES;

PAR

P. J. REDOUTÉ.

LES LILIACÉES;

PAR

P. J. REDOUTÉ.

TOME TROISIÈME.

A PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, RUE DE SEINE, HÔTEL MIRABEAU.

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE.

1807.

BIBLIOTECA NAZIONALE 1879

BELAMCANDA.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

CAR. GEN. Corolla supera, sexpartita, rotata, regularis, marcescens. Stamina tria, libera. Ovarium cylindraceum vix bisulcatum. Stylus unicus. Stigmata tria non petaolidea. Capsula trivalvis trilocularis. Receptaculum centrale, valvis dehiscentibus liberum, seminiferum. Semina baccata.

BELAMCANDA.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Corolle supérieure, marcescente, à six divisions régulières, en roues.
Étamines au nombre de trois, à filets libres.
Ovaire presque cylindrique, marqué de trois *sillons* peu visibles.
Style unique, surmonté de trois stigmates simples.
Fruit. Une capsule à trois loges et à trois valves qui en se séparant laissent libre un réceptacle central, alongé, chargé de graines enveloppées d'une substance charnue.

OBSERVATIONS.

C'est primitivement à ce genre que Linné avait donné le nom d'Ixia. Ce nom, qui rappelle la roue d'Ixion, lui convenait en effet, à cause de la forme de la corolle. Dans la suite, on y a réuni mal-à-propos un grand nombre d'autres plantes à fleurs tubuleuses, auxquelles l'usage a fait conserver le nom d'Ixia, trop répandu maintenant pour qu'il soit possible de le changer. Nous avons donc préféré le nom de Belamcanda sous lequel Rheede l'a décrit, et qui a été adopté par Adanson, Medikus, Mœnch. Cette plante ne peut demeurer associée avec les Ixies, en raison de sa corolle parfaitement en roue, dépourvue de tube, et divisée presque jusqu'à la base; ses stigmates, nullement dilatés en pétales, la séparent des morées. Enfin, elle offre dans ses graines un caractère qui l'éloigne non-seulement de ces deux genres, mais aussi de toutes les Iridées; en effet, ces graines ont un tégument extérieur pulpeux, elles sont attachées à un réceptacle libre, central, semblable à une colonne, et elles n'adhèrent point au bord interne des cloisons que portent les valves. Ce dernier caractère se retrouve parmi les Iridées, dans le seul genre Genosirs (*), qui d'un autre côté est très-distinct du Belamcanda par sa corolle tubuleuse et à trois divisions.

Ce genre ne renferme qu'une seule espèce. Mœnch lui a réuni, mais à tort, l'Ixia Cocrata, qui est une véritable espèce d'Ixie. Persoon la considère comme un sous-genre des Ixies, et y a rapporté également plusieurs autres espèces d'Ixia; le véritable caractère de notre genre lui ayant échappé, son rapprochement devient inexact.

(*) Ce genre vient récemment d'être publié par M. Labillardière dans ses plantes de la Nouvelle-Hollande.

BELAMCANDA CHINENSIS.

Belamcanda Schularmani. *Rheed. Mal.* 11. *p.* 73. *t.* 37.

Belamcanda punctata. B. petalis punctatis, caule tereti subflexuoso, foliis ensiformibus, floribus pedunculatis, stigmata bilabiata, labio altero integro, altero marginato. *Mench. Méthod.* 529.

Ixia chinensis. I. foliis ensiformibus, floribus remotis. *Lin. Hort. upsal.* 16. *Trew. Ehret.* 23 *t.* 52.

Ixia chinensis. I. foliis ensiformibus, floribus remotis, panicula dichotoma, floribus pedunculatis. *Linn. Spect. Edit.* 2. *p.* 52. *Miller. Dict. n.* 1.

Ixia chinensis. *Gœrtn. Fruct.* 1. *p.* 40. *t.* 13. *f.* 3.

Morœa chinensis. M. caule compresso, foliis ensiformibus, panicula dichotoma, floribus pedunculatis. *Linn. Syst. Veget.* 93.

Morœa chinensis. M. scapo tereti, foliis alternis equitantibus, ensiformibus, panicula dichotoma. *Thunb. Jap.* 34.

Morœa chinensis. M. scapo tereti, foliis distichis ensiformibus, floribus umbellatis. *Thunb. diss. n.* 19. *Willd. sp. pl.* 1. *p.* 245. *n.* 17.

Morœa chinensis. M. foliis ensiformibus equitantibus erectis, panicula dichotoma, floribus pedunculatis. *Lam. illust. gen. vol.* 1. *n.* 489. *t.* 31. *f.* 3. *Dict. encycl.* 4. *p.* 274.

Bermudiana radice carnosâ, floribus maculatis, seminibus pulpâ obductis. *Amman. act. Petrop.* 6. *p.* 308. *t.* 7.

Bermudiana iridis folio majori, flore croceo eleganter punctato. *Krans. Hort.* 25. t. 25. *ex Linn.*

BELAMCANDA DE LA CHINE.

DESCRIPTION.

Cette plante, commune dans nos jardins, est remarquable par l'élégance de ses fleurs. Sa racine grosse et charnue pousse une ou plusieurs tiges droites, cylindriques, ou très-légèrement comprimées, de la grosseur d'une plume, glabres, élevées de 5 centimètres, et garnies de feuilles alternes, tranchantes, distiques, et semblables à celle des Iris, c'est-à-dire, en forme de lame d'épée. Elles sont comprimées, amplexicaules, striées, d'un vert blanchâtre, lisses et terminées en une pointe aiguë ; les inférieures ont près de 3 centimètres de large, sur une longueur de 2-3 décimètres.

Les fleurs terminent la tige. Elles forment une panicule plus ou moins rameuse, dichotome, droite, et à l'extrémité des rameaux de laquelle elles sont réunies deux ou trois ensemble, et enveloppées de bractées ou écailles persistantes et membraneuses. Chaque fleur est soutenue par un pédoncule plus long que la bractée qui accompagne sa base, et qui est articulé avec l'ovaire. La corolle est supérieure, et, lors de son entier développement, elle a un demi-décimètre de diamètre. Elle est composée de six divisions en roue, semblables à des pétales, oblongues, obtuses, égales, entières, d'un rouge aurore avec de petites taches purpurines; trois de ces divisions, prises alternativement, sont un peu plus longues, et marquées d'une côte en leur milieu.

Les étamines, au nombre de trois, à anthères linéaires, sont plus courtes que la corolle et le style. Celui-ci est terminé par trois stigmates rougeâtres et dilatés; il surmonte un ovaire cylindrique, qui devient une capsule turbinée, à trois loges et à trois valves. Les graines sont noires, sphériques, et placées sur un réceptacle central.

HISTOIRE.

La Belamcanda est originaire de l'Inde; elle croît dans les terreins sablonneux de la Chine, du Japon, du Malabar. On l'y cultive pour l'ornement des jardins, ainsi qu'en Europe, où on l'a transportée. Elle fleurit en été ; mais ses fleurs, qui ne s'épanouissent que successivement, ne subsistent que quelques heures; elles se flétrissent, et restent attachées après l'ovaire. On multiplie cette plante des cayeux que produisent sa racine : on la propage aussi par la voie du semis ; mais alors il faut la semer sur couches, et lui donner les mêmes soins qu'on donne aux autres Liliacées dans cette circonstance, et ne transporter en pleine terre les jeunes plants que lorsqu'ils sont assez vigoureux pour n'avoir rien à craindre. Dans les parterres, le plus bel effet de cette plante est d'être en touffes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La plante sans la racine.

1. Le fruit ouvert pour montrer la situation des graines.
2. Réceptacle ou placenta central qui porte les graines.
3. Graine. — 4. La même, dont on a enlevé la moitié du tégument pulpeux qui la recouvre.



Belamcanda Chinensis

Belamcanda de la Chine

Pl. 1. Redouté pinx.

GLADIOLUS UNDULATUS.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Gladiolus undulatus. G. foliis ensiformibus, petalis subæqualibus lanceolatis, undulatis. *Linn.Mant.* 27.

Gladiolus undulatus. G. corollâ erectâ infundibuliformi, laciniis undulatis, obtusis, superioribus ovato-oblongis summâ majore, inferioribus duplo minoribus, æqualibus subrecurvis. *Gawler. in Curt. Mag. bot.* 538. *tab.* 538.

Gladiolus angustus *Thunb. Diss. n°.* 21. *Prod.* 8.

A. Gladiolus floribus albo-luteis, fasciis purpurascentibus.

Gladiolus undulatus. G. Corollâ subringente, foliis ensiformibus, caule flexuoso, ramoso, laciniis petali undulatis. *Jacq. Collect.* 256. *Ic. var. t.* 251.

B. Gladiolus floribus roseo-albis, fasciis atro sanguineis.

Gladiolus angustus. G. caule simplicissimo, foliis linearibus, floribus alternis. *Roy. Lugd.* 19.

Gladiolus, foliis ensiformibus, floribus alternis patentibus. *Miller.Ic.* 198.*t.* 292.*f.* 2.

Gladiolus undulatus. *Schn.* et *Geuns. Ic.* 19.

GLAYEUL ONDULÉ.

DESCRIPTION.

Cette jolie plante, difficile à reconnaître dans la plupart des auteurs, a pour racine un tubercule blanc, irrégulier et garni de quelques fibres. Il pousse une tige simple, haute de trois décimètres, et couverte d'une poussière blanchâtre très-fine. La première feuille est très-courte, tachée de rouge. Les autres, au nombre de quatre à cinq, sont droites ensiformes, très-aiguës, larges d'un centimètre, longues de deux décimètres, lisses, marquées de nervures ou de côtes longitudinales, dont celle du milieu et les deux du bord sont les plus fortes. Ces feuilles, vertes, un peu consistantes, ont leur base extérieure marquée de taches rouges, très-petites et fort nomboruses. Les fleurs, au nombre de quatre à cinq, écartées, droites et inodores, viennent en forme d'épi à l'extrémité de la tige. Chacune d'elles est axillaire, dans une bractée semblable à une feuille pour la consistance, et a de plus à sa base une seconde bractée plus petite que le tube. La corolle est blanche avec des veines ou lignes purpurines dans la variété B. Elle est d'un blanc jaunâtre, avec une raie d'un rouge sale au milieu de chaque pétale dans la variété A. Son tube est droit, cylindrique, grêle, d'un pourpre sanguin, et long de deux centimètres et demi ; sa gorge,

en forme d'entonnoir, a son limbe divisé en six découpures presque égales, de la longueur du tube, oblongues, obtuses, ondulées ou crépues à leur sommet, et arquées ou à moitié réfléchies. Les trois découpures inférieures sont marquées, dans la vraiété B., d'une ligne longitudinale d'un rouge pourpre, qui s'arrête au quatre cinquièmes de la longueur; lesdécoupures supérieures offrent les mêmes lignes, mais d'une couleur moins intense. On observe en outre, dans la gorge, une étoile de la même couleur, et dont les rayons alternent avec les découpures de la corolle.

Les étamines sont violettes, plus courtes que la corolle, arquées et couchées sur la division supérieure de la corolle, qui est plus redressée que les autres; l'ovaire, à-peu-près trigone, est surmonté d'un style blanc, à trois stigmates oblongs et entiers.

HISTOIRE.

Cette espèce de Glayeul est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance. 2.

Elle a fleuri dans les serres chaudes du Jardin des Plantes, à la fin de l'hiver passé.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière.

1. La corolle ouverte, pour montrer l'insertion des étamines.
2. L'ovaire surmonté du style.

P. J. Redouté pinx.



Glaïeul Ondulé.

Gladiolus Undulatus.

P. J. Redouté pinx.

de Couj sculp.

GLADIOLUS RINGENS.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Gladiolus Ringens. G. odoratus, corollâ ringente, caule erecto simplici, foliis costatis vaginantibus linearibus, floribus racemosis, racemo submultifloro.

Gladiolus Violaceus. G. odoratus, corollâ ringente, caule basi colorato punctato, foliis linearibus. *Persoon. Enchir. p.* 43. *n.* 7.

A. Gladiolus ringens var. flore cinereo odorato. G. foliis linearibus, costatis, ringentibus, cinereis, odoratissimis. *Andrew. Bot. Repos. t.* 27.

B. Gladiolus ringens. var. multiflora. G. foliis sublinearibus costatis, floribus ringentibus, cinereis, odoratissimis, scapo multifloro. *Andrew. Bot. Repos. t.* 227.

Gladiolus punctatus. G. corollâ ringente, foliis sublinearibus, scapo subquinquefloro erecto, floribus erectis, distantibus, folio infimo vaginali punctato. *Jacq. Collect.* 4. *p.* 4. *ic. rar. t.* 247.

Gladiolus punctatus. G. foliis lanceolato-linearibus planis basi vaginantibus scapo alto racemoso, corollâ infundibuliformi compressulâ. *Pers. Enchir. p.* 43. *n.* 5.

Gladiolus carinatus. G. foliis linearibus utrinque carinatis glabris tubo spathis limbisque breviore, stigmatibus indivisis complicatis. *Ait. Kew.* 1. *p.* 64. *Willd. Sp. pl.* 1. *p.* 211.

GLAYEUL EN GUEULE.

DESCRIPTION.

Ce glayeul se distingue des autres espèces de ce genre, a l'odeur agréable, semblable à celle de la violette, que répandent ses fleurs.

Sa racine donne naissance à une tige longue de six décimètres, droite, simple, couverte d'une poussière blanche très-fine, terminée par un épi lâche de fleurs jaunes et rougeâtres, et garnies de trois à quatre feuilles engainantes à leur base.

La première feuille, c'est-à-dire la plus inférieure, enveloppe étroitement la tige dans toute sa longueur; elle n'a qu'un décimètre de longueur ou un peu plus. Les autres feuilles sont très-longues, étroites, et garnies d'une gaine fort longue. Elles sont droites, comprimées, marquées dans leur milieu d'une nervure ou d'une côte longitudinale saillante sur les deux faces, et dépassent la tige en longueur.

Les fleurs, au nombre de six, ou plus, forment un épi lâche. Elles sont courbées ou arquées, et garnies chacune à leur base de deux écailles foliacées, blanchâtres comme la tige, et roulées sur elles-mêmes par les bords ; la bractée inférieure est obtuse, beaucoup plus longue, et enveloppe la seconde qui est supérieure, plus courte, et à sommet presque à deux dents.

La corolle a la forme d'un entonnoir ; sa gorge est inclinée sur le tube, et divisée en six découpures inégales, formant deux lèvres ; le tube, beaucoup plus court que les deux écailles qui l'entourent, est lui même fort court, d'une couleur blanche ; la gorge ou l'évasement est considérable ; des six découpures de son limbe, les trois supérieures sont plus larges que les autres, sur-tout celle du milieu qui est la plus grande. Ces trois découpures sont sans taches. Les trois découpures inférieures sont plus étroites, marquées dans leur milieu d'une grande tache d'un jaune citron, avec des lignes plus foncées, et en partie couleur de lilas.

Les étamines ont les filets blancs, les anthères d'un violet très-clair, et qui contiennent un pollen blanchâtre. Ces étamines sont de moitié plus courtes que la corolle au bas de laquelle elles sont insérées.

L'ovaire cylindrique et verdâtre est marqué de six lignes longitudinales caché dans les bractées, et surmonté d'un style plus long que les étamines, et à trois stigmates divergents, un peu en massue. Il est divisé intérieurement en trois loges, et s'échange par la maturité en une capsule également à trois loges, et qui contient des graines bordées d'une membrane.

La variété B. est plus petite, et a les feuilles un peu plus larges ; ses fleurs sont en plus grand nombre, et plus petites. Les trois découpures inférieures marquées d'une raie jaune plus distincte.

HISTOIRE.

Ce joli glayeul est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance. 2. Il a fleuri au jardin de la Malmaison, au printemps passé.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle, coupée au-dessus de la racine.

1. La bractée inférieure.
2. La bractée supérieure.
3. La fleur dépouillée de ses bractées.
4. La corolle ouverte pour montrer les étamines.
5. L'ovaire surmonté du style.

P. J. Redouté, pinx.



1 2 3 4 5 6

Gladiolus Ringens

Glayeul en Gueule

P. J. Redouté pinx.

de Gouy scul.

GLADIOLUS XANTHOSPILUS.

FAM. des IRIDÉES *JUSS.*—TRIANDRIE. MONOGYNIE. *LIN.*

Gladiolus xanthospilus. G. caule simplici, flexuoso, foliis planis, ensiformibus, lanceolatis, glabris ; floribus spicatis, corollâ subringente, campanulatâ, spathâ bivalvi : valvulâ superiore bifidâ, inferiore integrâ.

GLAYEUL A TACHES JAUNES.

DESCRIPTION.

Sa racine, qui est un bulbe tubéreux, ovoïde, recouvert d'écailles brunes, pousse à sa partie inférieure quelques fibres ou radicules blanches ; de son sommet s'élève une tige simple, accompagnée quelquefois d'un faisceau de feuilles à sa base ; cette tige, entièrement recouverte par les gaines des feuilles à sa partie inférieure, se fléchit ensuite, et porte à son sommet un épi de cinq à six fleurs assez grandes ; elle est longue de trois décimètres, et de la grosseur d'un tuyau de plume.

Les feuilles, engainantes à leur base, sont alternes et disposées également sur deux côtés opposés. Elles sont planes, molles, glabres, vertes et lancéolées ; elles s'élargissent un peu dans le lieu où se termine la fente de la gaine, ce qui donne à la partie supérieure de ses feuilles l'aspect de lame de couteau ; elles sont traversées par une côte longitudinale, plus voisine du bord ou tranchant intérieur.

Les fleurs ont six centimètres de longueur ; elles sont sessiles sur la tige et garnies à la base de deux bractées inégales, plus courtes que le tube, mais qui enveloppent l'ovaire. La bractée supérieure est la plus étroite, et divisée en deux lobes aigus ; l'inférieure est plus grande et entière ; la corolle est blanche et parsemée de taches d'un jaune soufre ; son tube est court, cylindrique, un peu arqué, et terminé par une gorge grande, un peu conique, et garnie à sa base de taches jaunes ; ses découpures sont à-peu-près droites, ovales, obtuses, et, à l'exception d'une seule qui est blanche, elles sont ornées sur les bords de taches jaunes, irrégulières. Trois de ces divisions sont plus grandes.

Les étamines sont plus courtes que la corolle, et inclinées ou rejetées, ainsi que le style, d'un seul côté ; elles sont blanches avec deux raies purpurines sur les anthères et dans le même lieu où elles s'ouvrent pour lancer leur pollen.

Le style est filiforme et terminé par trois stigmates, divisés chacun profondément en deux lobes grêles. Ce style surmonte un ovaire lisse, trigone, sessile, enveloppé dans les deux écailles qui accompagnent la fleur.

HISTOIRE.

Ce glayeul a fleuri dans les serres du Jardin des Plantes pendant l'hiver. Il est remarquable par les fleurs élégamment tachées et légèrement odorantes; il est peut-être originaire du Cap-de-Bonne-Espérance. 4.

OBSERVATIONS.

Cette plante a le port du Gladiolus plicatus. *Lin.*; mais du reste, elle en est totalement différente, comme on peut s'en assurer, en la comparant avec la figure que Jacquin (*) en a donné; par sa corolle en cloche, à tube peu arqué et à divisions presque égales; elle doit être rapportée au genre Lemonia que Pourret a formé (**) aux dépens des glayeuls.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. La bractée inférieure.
2. La bractée supérieure.
3. La corolle ouverte.
4. Le pistil.

(*) Icon. Rar. vol. 2. t. 237.
(**) Act. de Toulouse, vol. 3. pag. 13.



Gladiolus . Xanthospilus.

Glayeul à taches jaunes.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

GLADIOLUS OROBANCHE.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Gladiolus orobanche. G. Scapo aphyllo, stricto; floribus spicatis, alternis; corollâ divaricatâ ringente; foliis radicalibus, linearibus, longissimis, pilosis.

GLAYEUL OROBANCHE.

Cette espèce a l'aspect de quelques Orchidées ou d'une Orobanche. Elle est formée d'une tige grêle, longue d'un pied et demi, qui sort d'une bulbe tubéreuse et chevelue à sa base. Cette tige est glabre, dépourvue de feuilles, mais garnie de trois ou quatre petites écailles. Elles se termine par un épi de sept à huit fleurs accompagnées chacune de deux écailles semblables à celles de la tige.

Les feuilles paraissent après les fleurs et à coté de la tige, où elles forment une nouvelle pousse. Elles sont peu nombreuses, enveloppées à la base par une gaine blanchâtre, très-longue, linéaires, et hérissées de poils rares. Elles ont quatre à cinq millimètres de largeur sur près de trois décimètres de longueur.

Les bractées ou écailles qui accompagnent, au nombre de deux, chaque fleur sont embrassantes, pliées en carène aiguë, opposées et beaucoup plus longues que l'ovaire, mais plus courtes que la gorge de la corolle. La fleur, avant son entier développement, est d'un blanc verdâtre; quand elle se flétrit, elle devient rougeâtre; épanouie, elle est blanche avec une tache jaune, bordée de bleu, placée au milieu de chacune des trois divisions de sa lèvre inférieure; son tube et sa gorge, qui a la forme d'un entonnoir, sont verts en dehors; ses découpures sont ouvertes, un peu ondulées, et même sinuées sur les bords; les trois qui forment la lèvre supérieure sont plus grandes; celle du milieu est plus longue, droite et concave; c'est dans sa concavité que sont rejetés les étamines et le style; la lèvre inférieure est arquée et en dehors.

Les étamines, au nombre de trois, ont les filets blanchâtres, un peu plus longs que le tube, insérés sur lui, et arqués.; les anthères sont longues, purpurines, et à deux loges.

L'ovaire oblong a trois angles obtus, est surmonté d'un style simple de la longueur des étamines, et a trois stigmates simples, blancs et en massue.

HISTOIRE.

Cette plante est probablement indigène du Cap-de-Bonne-Espérance. Elle fleurit dans nos serres à la fin de l'automne. 4.

OBSERVATIONS.

Ce glayeul paraît tenir le milieu entre le *gladiolus montanus* de Thunberg (*), et le *gladiolus orchidiflorus* d'Andrews (**). Il s'en rapproche par la structure de sa fleur; il a, comme le premier, la tige sans feuilles, mais il en diffère par les couleurs de ses fleurs, et par la forme de ses feuilles. Dans le *gladiolus orchidiflorus*, les fleurs sont dejetées d'un seul côté, ce qui n'existe pas dans notre espèce, laquelle offre encore un caractère saillant dans ses feuilles hérissées de poils.

(*) Dissert. de Glad. n. 1. t. 1. f. 4.
(**) Bot. reposit. tab. 241.



Glaïeul Orobanche.

Gladiolus Orobanche

J. Redouté pinx.

Gabrielle sculp.

IXIA POLYSTACHIA.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Ixia polystachia. I. foliis linearibus, scapo spicis pluribus. *Linn. sp. pl.* 50. *Pers. Enchir. p.* 48. *n.* 30.

A. Ixia Polystachia. I. foliis linearibus, floribus alaribus, et terminalibus. *Mill. ic.* 155. *f.* 2.

Ixia polystachia. I. foliis lineari-ensiformibus, caule polystachio, spathis brevissimis, floribus immaculatis. *Lam. Illust. gen. vol.* 1. *p.* 111. *n.* 474. *Dict. encycl. vol.* 3. *p.* 339. *n.*º 26. (*excl. var. B.*)

Ixia polystachia var. albida. *And. repos. t.* 155.

Ixia erecta. I. polystachia, tubis corollarum capillaribus erectis, spathis duplò longioribus. *Berg. cap.* 5.

Ixia erecta. I. foliis ensiformibus, scapo polystachio, floribus alternis immaculatis. *Thunb. Diss. n.* 18. *ejusd. prod. p.* 10. *Willd. sp. pl.* 1. *p.* 204.

Ixia thyrsiflora. *De la Roche*, *Diss. p.* 20.

Ornithogalum spicatum minus album, foliis nervosis africanum. *Pluk-Alm.* 272. *t.* 310. *f.* 1.

B. Ixia polystachia incarnata. *Andr. reposit. t.* 128.

Ixia polystachia. *Jacq. collect. supp. t.* 2.

IXIA A PLUSIEURS ÉPIS.

DESCRIPTION.

Cet Ixia a pour racine un bulbe arrondie, de la grosseur d'une petite noix, et blanchâtre ou bleuâtre; elle pousse une tige grêle, feuillée, droite, faible, glabre, longue, de 5-6 décimètres, et divisée au sommet en plusieurs rameaux sur lesquels les fleurs sont placées.

Les feuilles garnissent la partie inférieure de la tige qui paraît à deux tranchans, à cause de la forme et de la disposition de leurs gaines. Elles sont planes, glabres, lancéolées-linéaires, larges de 5-6 millimètres, et longues de 2-3 décimètres.

Les fleurs sont terminales ou axillaires sur les rameaux ou sur l'extrémité de la tige. Elles forment un épi rameux, et dont les divisions sont quelquefois plus étalées que ne le représente notre figure. Chaque fleur a un tube grêle, filiforme, verdâtre, et muni, à la base de l'ovaire, de deux petites écailles membraneuses, luisantes, et à deux ou trois divisions. Le limbe se déploye en six

divisions presque égales, un peu en cloche, et du diamètre de quatre décimètres à peu près. Les fleurs sont blanches, dans la variété A., et rayées de rouge dans la variété B. ; elles ont trois de leurs divisions plus longues et un peu plus larges : ce sont les trois extérieures.

Les étamines, au nombre de trois, sont droites, d'un blanc verdâtre, avec les anthères jaunes : elles sortent un peu hors du tube de la corolle, ainsi que le style.

Celui-ci est filiforme, blanc, et terminé pai trois stigmates arqués, ouverts, et un peu renflés au sommet. Il surmonte un ovaire arrondi, à trois angles obtus, et enveloppé dans les deux écailles membraneuses dont nous avons parlé ci-dessus.

HISTOIRE.

Cette espèce croît naturellement au Cap-de-Bonne-Espérance.4.

On la cultive au Jardin des Plantes, et chez les curieux. Elle demande la serre chaude; elle y fleurit au printemps.



1

2

Ixia Polystachia

Ixia à plusieurs épis.

P. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

IXIA SCILLARIS.

Fam. des Iridées. *Juss.* — Triandrie monogynie. *Lin.*

Ixia scillaris. I. corollæ laciniis obtusissimis; antheris brevissimis, sulcato-didymis, capitato-conniventibus; stigmatibus infundibuliformibus, hiantibus, infra antheras recurvatis. *Gawler in Curt. bot. mag. n.* 542. *t.* 542.

Ixia scillaris. *Lin. Spec.* 52. *Ait. Kew.* 1. *p.* 59. *Burm. prod. p.* 1. *Houtt. not. hist.* 12. *t.* 77. *Houtt. pflzam. syst.* 11. *p.* 33. *t.* 77. *f.* 2. *non. Thunb. nec Willd. ex Gawl.*

Ixia scillaris, var. β. *Lam. Dict.* 3. *p.* 338.

Ixia pentandra. *Lin. fil. suppl. p.* 92. *Thunb. diss. p.* 18 *et* 22. *prod. p.* 10. *Murr. Syst.* 85. *Willd. Spec.* 1. *p.* 207. *Pers. Ench.* 48.

Ixia retusa. *Salisb. prod.* 35. *Mart. in Mill. Dict. n.* 44.

A. Latifolia. I. spicâ elongatâ; corollæ tubo spatham brevem subæquante, laciniis reflexis; foliis latere excisis (sæpissimè subundulatis); scapo triplò vel quadruplò brevioribus. *Gawl. loc. cit.*

Ixiæ polystachiæ var. *Jacq. coll. suppl.* 159. *t.* 2. *f.* 1.

Ixia reflexa. I. floribus spicatis, reflexis; foliis ensiformibus, glabris. *Andr. bot. rep. t.* 14.

Ixia rotata. *Andr. recens.*

B. Angustifolia. I. floribus minoribus; tubo capillari spathâ duplò longiore, laciniis patentibus (modò retusis) æquali; foliis subexcisis, longioribus. *Gawl. loc. cit.*

Ixia polystachia. *Jacq. coll.* 3. *p.* 269. *ic. rar.* 2. *t.* 275. *Gmel. syst. p.* 110.

Ixia polystachia, var. incarnata. I. foliis linearibus; scapo spicis pluribus; corollæ laciniis subreflexis, incarnatis. *Andr. bot. rep. t.* 128.

IXIA A FLEURS DE SCILLE.

DESCRIPTION.

Cette élégante espèce d'Ixia ressemble véritablement, par la grandeur et l'apparence de ses fleurs, à quelques Scilles, et mieux encore à certains Anthérics.

Sa racine est une bulbe blanchâtre, arrondie, recouverte de tuniques brunâtres, et dont la grosseur dépasse peu celle d'un pois; sa tige est droite, cylindrique, haute de 2-3 décimètres, tantôt simple et un peu flexueuse, plus souvent divisée en quelques rameaux écartés; les feuilles naissent en petit nombre à la base de la tige, droites, oblongues, lancéolées, pointues, de moitié au moins plus courtes que la tige, engainantes par le côté, et comprimées à la manière des feuilles d'Iris, remarquables, parce que leur bord intérieur est rétréci et presque échancré vers sa base.

Les fleurs sont petites, couleur de rose, disposées le long de la tige et des rameaux en épis alongés, peu serrés, surtout vers le bas ; elles sont horizontales à l'époque de la fleuraison, et dressées le long de la tige avant et après l'épanouissement; chacune d'elles est munie à sa base de deux bractées membraneuses, un peu rougeâtres, dont l'inférieure a cinq nervures prolongées en autant de pointes, et la supérieure n'en a qu'une, ou quelquefois deux ou trois: la corolle a le tube grêle, un peu verdâtre, assez court; le limbe a six lanières ovales, obtuses, concaves, égales entre elles : les étamines sont blanches, droites, saillantes hors du tube de la corolle, chargées d'anthères droites, jaunes, oblongues, à deux loges : l'ovaire, qui est adhérent à la corolle, caché dans les bractées et à peu près triangulaire, donne naissance à un style très-court, divisé, dès la sortie du tube, en trois stigmates étalés, terminés en tête et hérissés de papilles.

HISTOIRE.

Cette plante est indigène du Cap-de-Bonne-Espérance. 4.

On la cultive dans les jardins de botanique, et notamment dans celui de M. Cels, où nous l'avons observée.

Elle se multiplie assez facilement par les cayeux qui naissent de ses bulbes. M. Gawler dit qu'elle se propage aussi de graines; mais nous n'avons pas encore vu ses fruits mûrir dans les jardins de Paris.

OBSERVATIONS.

La synonymie long-temps embrouillée de cette plante, a été éclaircie par M. Gawler, d'après l'inspection de l'herbier de Linné; et cette circonstance nous a déterminés à adopter entièrement ses réformes, quoique les caractères donnés par Linné ne répondent pas complètement à notre plante.

Linné fils et Thunberg ont donné à cette espèce le nom d'*Ixia pentandra;* mais nous n'y avons jamais vu que trois étamines, et les lois de l'analogie ne permettent guères de douter qu'il y a eu erreur dans cette désignation : la fleur a ordinairement six divisions; mais, dans plusieurs de nos individus, la plupart des fleurs étaient à cinq divisions.

M. Gawler observe, 1.° que l'*Ixia scillaris* de Thunberg est très-voisin de l'*Ixia secunda* L.; 2.° que notre Ixia scillaris offre des variétés à fleurs purpurines, roses ou blanches.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. La corolle, détachée de l'ovaire, est vue par dessous.
2. La même, ouverte et étalée pour montrer les étamines.

P. J. Redouté pinx.



1

2

Ixia Scillaris

Ixia à fleurs de Scille.

P. J. Redouté pinx.

Chapuis sculp.

IXIA BULBIFERA.

Fam. des Iridées. *Juss.* — Triandrie monogynie. *Lin.*

Ixia bulbifera. I. foliis multistriatulis, spathâ lacerâ, corollâ infundibuliformi, supernè patente; tubo brevi; laciniis ovato-oblongis; staminibus lateralibus, divergentibus. *Gawler in Curt. bot. mag. n.* 545. *t.* 545.

Ixia bulbifera. I. foliis lineari-gladiolatis, floribus alternis, caule bulbifero. *Lin. Spec.* 51. *Syst. veg.* 85. *Reich. syst.* 1. *p.* 99. *Amœn. acad.* 4. *p.* 300. *Ait. Kew.* 1. *p.* 57. *Willd. Spec.* 1. *p.* 204. *Mill. Dict. n.* 6. *Icon. t.* 236. *f.* 2. *Andr. bot. rep. t.* 48.

Ixia bulbifera. I. foliis lineari-ensiformibus; axillis bulbiferis; spathis setaceo-laceris. *Lam. Dict.* 3. *p.* 339.

Ixia bulbifera. I. foliis lineari-lanceolatis, subfalcatis; spathis membranaceis, setaceo-laceris. *Pers. Ench.* 1. *p.* 49.

Ixia bulbifera. Y. flava. *Thunb. diss. n.* 16.

Ixia monanthos. *Delaroche. diss. n.* 21.

IXIA PORTE-BULBES.

DESCRIPTION.

Cette Ixia se distingue assez facilement des nombreuses espèces de ce genre, à ses bractées scarieuses et découpées en plusieurs lanières, à ses fleurs de couleur pâle et en forme d'entonnoir, à sa tige souvent rameuse et munie de bulbes à l'aisselle des feuilles.

Sa racine est une bulbe sphérique, blanche, plus petite qu'une noisette; sa tige s'élève à 3 ou 4 décimètres, droite, lisse, glabre, cylindrique, simple, ou plus souvent un peu branchue; ses feuilles sont alternes dans le bas de la tige, engainantes par leur bord intérieur, droites, glabres, oblongues, pointues, plus courtes que la tige, bordées, le long de leur bord intérieur, d'une légère membrane blanche; leur largeur est d'un centimètre, et leur longueur est de 1-2 décimètres.

Les fleurs sont en petit nombre, alternes le long de la tige et des rameaux, sessiles, un peu écartées, droites, ordinairement d'un blanc jaunâtre, quelquefois d'un jaune citrin, ailleurs marquées de taches purpurines à la base des divisions de la corolle : dans cette dernière variété, on observe encore que le nombre des divisions marquées de taches est variable.

La spathe est à deux valves pointues, égales, scarieuses, un peu plus longues que le tube de la corolle; l'inférieure est large, à trois lanières droites,

aiguës, dont celle du milieu est entière, et les deux latérales découpées elles-mêmes du côté extérieur ; la supérieure est plus étroite, divisée en deux lanières égales et presque entières sur les bords.

La corolle est en forme d'entonnoir, longue de 3 centimètres; son tube est grêle, verdâtre, plus court que la spathe; son limbe est à six parties demi-étalées, égales entre elles, ovales-oblongues, obtuses au sommet : les étamines sont insérées sur le tube, droites, plus courtes que le pistil; leurs filets sont blancs ou jaunâtres, filiformes ; leurs anthères droites, linéaires, blanches, ainsi que le pollen : l'ovaire est à trois angles obtus, caché par les bractées, adhérent à la base de la corolle : le style est filiforme, égal en longueur aux anthères, surmonté de trois stigmates longs, grêles, étalés, filiformes.

HISTOIRE.

L'Ixia porte-bulbes est indigène du Cap-de-Bonne-Espérance, d'où elle a été anciennement apportée en Europe ; on la cultive dans les jardins de botanique, où elle fleurit au printemps. 4.

On la multiplie en séparant de la tige et en replantant les petites bulbes qui naissent à l'aisselle des feuilles.

OBSERVATIONS.

Les bulbes qui naissent à l'aisselle des feuilles de notre plante, et d'où elle a tiré son nom, sont blanchâtres, ovales-oblongues, terminées en pointe; elles ne sont presque point visibles à l'époque de la fleuraison ; mais à peine celle-ci est-elle achevée, que les bulbes commencent à grossir, tandis qu'au contraire les capsules et les graines avortent, au moins dans nos jardins. Il semble que, dans ce cas comme dans plusieurs autres, la nourriture qui était destinée à former les graines se jette sur les autres parties de la plante, et y porte une surabondance de vie et de force. Il serait curieux de savoir si ces bulbes se développeraient de même dans les individus de l'Ixia porte-bulbes, dont les graines viendraient à maturité.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. 2. Les deux bractées.
3. La corolle, ouverte pour montrer les étamines.
4. Le pistil.



Ixia Bulbifera

Ixia porte-bulbes.

P. J. Redouté pinx.

Chapuis sculp.

ISTITUTO NAZIONALE PER LA STORIA DELL'ARTE

IXIA TRICOLOR.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Ixia tricolor. I. foliis ensiformibus, erectis; scapo flexuoso, subtrifloro; spathis fusco-maculatis, tenuissimè sulcato-plicatis. *Curt. bot. mag. n.* 381. *t.* 381.

IXIA TRICOLORE.

DESCRIPTION.

Cette Ixia se distingue facilement de toutes les espèces de ce genre nombreux, par la grandeur de sa fleur et le contraste brillant des couleurs dont elle est ornée.

La plante est entièrement glabre, et s'élève de 4-6 décimètres; sa tige est simple, flexueuse, nue et cylindrique dans le haut, garnie, dans sa partie inférieure, de feuilles presque aussi longues qu'elle, lancéolées-linéaires, pointues, engainantes par le bord intérieur.

Les fleurs sont au nombre de trois ou quatre, sessiles, un peu écartées, et disposées en épi lâche au sommet de la tige; elles sont remarquables par leur grandeur, qui atteint 5–6 centimètres de diamètre : chacune d'elles sort d'une spathe à deux valves scarieuses, roussâtres, mouchetées, surtout vers la base, de taches brunâtres, et marquées de plis nombreux; l'inférieure est large, pointue et un peu rongée au sommet; la supérieure est étroite, bifurquée à son extrémité.

La corolle a le tube étroit, très-court, et qui n'atteint pas même la longueur de la spathe; son limbe est ouvert en étoile, divisé profondément en six lobes oblongs, obtus, un peu rétrécis à la base, longs de 3 centimètres et plus, d'un jaune citrin vers leur base, d'un pourpre brun vers le milieu, d'un rouge vif tirant sur le vermillon clair à l'extrémité.

Les étamines sont insérées au sommet du tube, droites, rapprochées; leurs filaments sont de la longueur du tube, blanchâtres, filiformes; leurs anthères sont jaunes, droites, linéaires, égales à la longueur des filaments; elles s'ouvrent du côté extérieur, et répandent un pollen jaune.

L'ovaire est adhérent avec la base de la corolle, caché sous les bractées, lisse, d'un vert foncé, de forme triangulaire, presque conique; le style est blanc, filiforme, droit, égal à la longueur des anthères, divisé au sommet en trois stigmates demi-étalés, un peu épaissis et échancrés au sommet.

Le fruit n'est pas parvenu à sa maturité dans les jardins de Paris; M. Curtis, qui l'a observé, nous apprend que sa capsule contient environ dix graines.

HISTOIRE.

L'Ixia tricolore est probablement indigène du Cap-de-Bonne-Espérance. 4. Il a été d'abord introduit dans les jardins de Hollande, d'où on l'a, dans ces derniers temps, transporté en Angleterre, et ensuite en France : c'est dans le jardin de la Malmaison que nous avons eu le plaisir de voir fleurir, pour la première fois, cette magnifique Liliacée, qui serait sans doute déjà répandue dans les jardins des amateurs, si sa culture était moins difficile.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Le pistil.
2. La bulbe.



. Ixia Tricolor.

Ixia Tricolore.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

SCILLA AMOENA.

Scilla amœna. S. floribus lateralibus, alternis; scapo angulato. *Lin. Spec.* 443. *Hort. Cliff.* 123. *Roy. Lugd-b.* 33. *Jacq. austr. t.* 218. *Mill. Dict. n.* 5. *Kniph. cent.* 11. *n.* 91. *Fl. fr.* 3.e *éd. n.* 1937.

Scilla amœna. S. scapo angulato; pedunculis alternis, flore brevioribus; bracteis obtusis, brevissimis. *Willd. Spec.* 2. *p.* 127. *Pers. Ench.* 366.

Hyacinthus stellaris, cœruleus, amœnus. *C. Bauh. pin.* 46. *Rudb. Elys.* 2. *p.* 34. *t.* 7.

Hyacinthus stellaris byzantinus. *Besl. Eynst. vern.* 43. *f.* 2. *Clus. Hist.* 1. *p.* 184.

SCILLE AGRÉABLE.

DESCRIPTION.

Une bulbe ovoïde, presque arrondie, plus petite qu'une noix, couverte de tuniques minces, donne naissance, par sa base, à un grand nombre de fibres radicales, simples, blanches et menues; de sa partie supérieure sortent plusieurs feuilles radicales courbées en gouttière, oblongues, obtuses, un peu calleuses au sommet, parfaitement glabres, un peu luisantes, d'abord plus courtes que les hampes, ensuite égales à leur longueur, et souvent même plus longues qu'elles.

D'entre les feuilles sortent une ou plusieurs hampes droites, simples, très-anguleuses, hautes de 1-2 décimètres, terminées chacune par une, deux ou trois fleurs, plus grandes que dans les autres Scilles, et d'un bleu améthyste. Ces fleurs sont un peu écartées, portées sur des pédicelles plus courts que la corolle, cylindriques, d'un violet foncé et verdâtre : à la base de ce pédicelle se trouve une bractée avortée, large, très-courte, à trois dents, et de couleur violette. Lorsque la fleur est solitaire, son pédicelle naît au sommet de la hampe.

La corolle est en cloche, ouverte dans sa partie supérieure, un peu serrée à la base, à six parties profondes, oblongues, égales, obtuses, longues de 2 centimètres au plus, munies d'une nervure longitudinale assez foncée, et de deux petites taches blanches à sa base.

Les étamines sont au nombre de six, placées devant chacune des parties de la corolle, presque de moitié plus courtes qu'elles, droites, et serrées contre le pistil : leurs filets sont en forme d'alêne, blancs, avec le sommet bleuâtre et très-aigu; les anthères sont ovales, vacillantes, de couleur bleue; le pollen a une teinte bleue qui tire sur le vert d'eau.

L'ovaire est libre, arrondi, à trois angles très-obtus, d'un vert pâle, chargé

d'un style droit, filiforme, égal à la longueur des étamines : ce style est blanc, avec le sommet bleu, à trois lobes très-courts et à peine visibles.

Le fruit est une capsule à trois loges, à trois valves chargées d'une cloison longitudinale sur leur face interne.

HISTOIRE.

On assure que cette plante est indigène de Constantinople et a été apportée en Europe en 1590. Forskahl ne l'indique point dans son catalogue des plantes de Constantinople, et on la trouve certainement dans plusieurs parties de l'Europe, où elle paraît véritablement naturelle. Ainsi elle se retrouve en Russie, en Autriche, en Allemagne, et jusques en France, dans le département des Landes : elle s'est presque naturalisée dans les bosquets du Jardin des Plantes de Paris. 4.

Elle fleurit au printemps.



Scilla Amœna.

Scille Agréable.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

FRITILLARIA IMPERIALIS.

FAM. des LIS. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Fritillaria imperialis. F. racemo comoso, infernè nudo; foliis integerrimis. *Lin. Spec.* 435. *Hort. Ups.* 82. *Mill. Dict. n.* 8. *Kniph. cent.* 3. *n.* 39. *Knorr. del.* 1. *t.* K. *Curt. mag. t.* 194.

Fritillaria imperialis. F. caule basi apiceque folioso; floribus sub comâ foliosâ cernuis; capsulis sexangularibus. *Lam. Dict.* 2. *p.* 548. *Illustr. t.* 245. *f.* 2. *Fl. fr.* 3.e *éd. n.* 1909.

Ptilium foliis caulinis. *Lin. hort. cliff.* 119. *Roy. Lugd.* 30.

Fritillaria imperialis. F. floribus sub comâ foliosâ cernuis; foliis lineari-lanceolatis, integerrimis. *Pers. Ench.* 359.

Fritillaria corona imperialis. *Gærtn. fruct.* 1. *p.* 63. *t.* 17. *f.* 1.

Imperialis coronata. *Dum.-Cours. botan. cultiv.* 1. *p.* 447.

Imperialis comosa. *Mœnch. meth.* 305.

Corona imperialis. *Tourn. Inst. p.* 372. *t.* 497. 498. *Dod. pempt.* 202. *Ray. hist.* 1105. *Besl. Eynst. Vern. V. t.* 1. 2. 3.

Lilium, seu coronæ imperialis genus. *Bauh. pin.* 79. *Moris. hist.* 2. *p.* 406. *s.* 4. *t.* 19. *f.* 2. 3. 4. *Lob. ic.* 171.

Tusai. *Clus. hist.* 1. *p.* 127. 128.

B. Tusai pluribus florum ordinibus. *Clus. hist.* 1. *p.* 127.

C. Lutea.

Eadem, floribus luteis, patentioribus, internè non striatis. *Lam. Dict.* 2. *p.* 548. *Pers. Ench.* 359.

Corona imperialis, flore pulchrè luteo. *Tourn. inst.* 372.

FRITILLAIRE IMPÉRIALE.

DESCRIPTION.

Cette plante, cultivée dans tous les parterres, fixe tellement l'attention par la beauté de ses fleurs et la singularité de leur disposition, qu'elle est bien connue, même de ceux qui n'ont aucune idée de la botanique, et qu'elle mérite à peine une description.

Sa racine est un tubercule arrondi, qui, à sa base, émet des fibres descendantes, et dont le sommet donne naissance à une tige simple, droite, un peu épaisse, haute de 6-8 décimètres, feuillée dans sa partie inférieure, nue au

dessous des fleurs, et surmontée par une houppe de feuilles qui couronnent les fleurs. Ces feuilles sont nombreuses, éparses, linéaires-lancéolées, et se prolongent, par les bords, le long de la tige, qu'elles rendent anguleuse. Les fleurs sont grandes, au nombre de six à dix, portées sur de courts pédoncules, pendantes, et disposées, au dessous de la houppe des feuilles, en forme d'anneau, de verticille ou de couronne : ces fleurs sont communément d'un jaune un peu rougeâtre ou couleur de safran, et marquées en dedans de stries purpurines. A la base intérieure de chaque pétale se trouve une fossette nectarifère, arrondie, qui suinte, pendant la fleuraison, une grosse goutte d'un liquide blanc argenté, qui reste comme suspendu au sommet de la cloche. Après la fleuraison, les pédicelles se redressent et portent une capsule droite à six angles aigus, à trois valves, munies chacune d'une cloison sur leur face interne, à trois loges, qui renferment chacune deux rangées de graines planes et de couleur brune : ces graines ont un embryon placé près de l'ombilic, et qui ne dépasse pas le quart de la longueur du périsperme.

On cultive dans les jardins deux belles variétés de cette plante : l'une se distingue à ce que la touffe des feuilles se prolonge un peu plus qu'à l'ordinaire, et porte à sa base deux couronnes de fleurs, au lieu d'une : l'autre, qui est plus constante, se distingue à ses fleurs d'un beau jaune, dépourvues de stries à l'intérieur ; la plante est en général plus forte et plus vigoureuse, les feuilles sont plus larges, la corolle est en cloche plus évasée. Cette variété se conserve par la division des racines : il serait curieux de savoir s'il en serait de même par la germination.

HISTOIRE.

La Fritillaire, connue vulgairement sous le nom de *Couronne impériale*, est originaire de l'Orient, et notamment de la Perse. 4.

Elle est connue, depuis plus de deux cents ans, dans les jardins d'Europe ; et il paraît, d'après l'Ecluse, qu'elle y a été plus anciennement cultivée. Elle a d'abord été cultivée à Vienne, venue d'Orient. En général, le goût des jardins et le choix des plus belles fleurs d'ornement nous viennent des Orientaux.

Elle fleurit au printemps.



Fritillaria Imperialis

Fritillaire Impériale

MUSCARI AMBROSIACUM.

FAM. des ASPHODÈLES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Muscari ambrosiacum. M. spicâ oblongâ; corollis cylindricis, conformibus, hermaphroditis; bracteis duabus, alterâ infra pedunculum, alterâ laterali. *Mœnch. meth.* 633. *Fl. fr.* 3.e *ed. n.* 1925.

Muscari racemosum. M. corollis ovatis, summis, sessilibus; foliis laxis. *Mill. Dict. n.* 3. *excl. syn.*

Hyacinthus muscari. H. corollis ovatis, omnibus æqualibus. *Lin. Spec.* 454. *Hort. Cliff.* 126. *Hort. Ups.* 85. *Roy. Lugd-b.* 28. *Kniph. cent.* 10. *n.* 52. *Gouan. Hort. Monsp.* 178. *Willd. Spec.* 2. *p.* 169. *Pers. Ench.* 375.

Hyacinthus muscari. H. corollis ovatis, subsessilibus et uniformibus; foliis planiusculis. *Lam. Dict.* 3. *p.* 193.

Hyacinthus racemosus, moschatus. *C. Bauh. pin.* 43. *Ray. hist.* 1162.

Muscari obsoletiore flore. *Clus. hist.* 1. *p.* 178. *Tourn. inst.* 348.

Hyacinthus odoratissimus, dictus Dipcadi et Musc *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 578.

Hyacinthus spurius, recentiorum alter. *Dod. Pempt.* 217.

Dipcadi chalcedonicum et Italorum. *Lob. ic.* 109. *f.* 2.

Hyacinthus racemosus, seu Botryoides major. *Moris. hist.* 2. *p.* 372. *s.* 4. *t.* 11. *f.* 6.

MUSCARI ODORANT.

DESCRIPTION.

Cette espèce, qui a donné son nom au genre entier, est remarquable par la forte odeur de musc qu'exhalent ses fleurs, d'ailleurs petites, peu apparentes, et d'une couleur sale et mal décidée.

Sa bulbe est blanche, ovoïde, de la grosseur d'un petit œuf de poule, garnie de tuniques membraneuses; elle émet, par sa base, des racines simples, blanches, épaisses, marquées de petites cannelures transversales: ses feuilles, qui naissent de la bulbe, sont de consistance molle, de couleur glauque, d'abord droites, puis étalées, oblongues, presque aiguës, un peu calleuses au sommet, courbées en gouttière, à peu près égales à la longueur de la hampe: celle-ci est droite, cylindrique, simple, verte, haute de 2-3 décimètres, terminée par une grappe droite, serrée, ovale-oblongue, composée de petites fleurs, d'abord horizontales, ensuite un peu déjetées en bas. Ces fleurs sont portées sur des pédicelles cylindriques, longs de 2-3 millimètres; à leur base se trouvent ordinairement deux bractées très-courtes, obtuses ou un peu dentées, dont une latérale, et l'autre placée immédiatement sous le pédicelle.

La corolle est en forme de grelot ovoïde, un peu resserrée à la base, presque fermée au sommet, monopétale, terminée par un disque calleux, hexagone, chargé de six dents obtuses qui bordent l'orifice : ces fleurs ont une teinte d'un gris jaunâtre sale, qui se change, peu après la fécondation, en une couleur rousse ou feuille morte.

Les étamines sont au nombre de six, insérées sur la corolle, un peu au dessous du milieu de sa longueur; leurs filets sont très-courts; leurs anthères ovoïdes, d'un pourpre brun, à deux loges pleines d'un pollen blanchâtre. L'ovaire est libre, triangulaire, verdâtre; le style court, fort épais, terminé par un stigmate épais et triangulaire. Je n'ai pas vu ses fruits.

HISTOIRE.

Cette plante passe pour indigène de la Perse; mais on la trouve sauvage dans quelques parties du midi de l'Europe, et notamment, selon Gouan, aux environs de Montpellier. 4.

Elle porte les noms de *Muscari*, *Musc*, *Grappe de Jacinthe :* on la cultive dans plusieurs jardins, à cause de l'odeur agréable de ses fleurs, qui, lorsqu'elles sont en grande masse, parfument l'air à une grande distance.

On la multiplie de cayeux : elle se plait dans les lieux ombragés et un peu humides.

OBSERVATIONS.

Le genre Muscari, établi par Tournefort, avait été réuni par Linné avec celui des Jacinthes; mais ensuite, Miller, Mœnch et Desfontaines, ont rétabli ce genre, aussi tranché par le port que par les caractères : il diffère en effet, non-seulement des Jacinthes, mais de toutes les Liliacées, par sa corolle en grelot, à six dents.

Miller paraît avoir confondu, sous une seule dénomination, le Muscari odorant, auquel sa description se rapporte, et le Muscari à Grappe, auquel appartiennent tous ses synonymes, à l'exception de celui de l'Ecluse : ces deux plantes sont cependant essentiellement distinctes.



Muscari Ambrosiaccum.

Muscari Odorant.

J. Redouté pinx.

de Cony sculp.

TRILLIUM SESSILE.

FAM. des ASPARAGÉES. *JUSS.* — HEXANDRIE TRIGYNIE. *LIN.*

Trillium sessile. T. flore sessili erecto. *Lin. Spec.* 484. *Mill. Dict. n.* 3. *Lam. illustr. t.* 267. *f.* 1. *Willd. Spec.* 2. *p.* 272.

Trillium sessile. T. foliis sessilibus lato-ovalibus, flore sessili, laciniis calycis interioribus duplò longioribus erectis sublanceolatis, baccâ depressâ globosâ violaceâ. *Michaux. fl. bor-amer.* 1. *p.* 215.

Trillium sessile. T. foliis lato-ovalibus, flore sessili erecto. *Pers. Ench.* 1. *p.* 398.

Paris foliis ternatis, flore sessili erecto. *Gron. virg.* 44.

Solanum virginianum triphyllum, flore tripetalo atro-purpureo in foliorum sinu absque pediculo sessili. *Pluk. alm.* 352. *t.* 111. *f.* 6.

Solanum triphyllum, flore hexapetalo, tribus petalis purpureis cæteris viridibus reflexis. *Catesb. car.* 1. *p.* 50. *t.* 50.

TRILLIUM SESSILE.

DESCRIPTION.

Cette espèce se distingue facilement de tous les Trilliums, par sa fleur droite et sessile, par son feuillage panaché de vert glauque et de vert noirâtre, et assez semblable, par sa couleur, à celui de l'Érythrone Dent-de-Chien. Sa racine, qui est épaisse, blanchâtre, cylindrique et horizontale, et qui probablement doit être considérée comme la véritable tige, donne naissance en dessous à plusieurs fibres simples et descendantes, et en dessus, à une tige florale droite, cylindrique, longue d'un décimètre, de couleur brunâtre, constamment simple et terminée par un verticille de trois feuilles : celles-ci sont ovales, presque rhomboïdales, sessiles, étalées, marquées de trois nervures rameuses, panachées, comme je l'ai dit plus haut, de vert foncé et de glauque, longues de 5-6 centimètres, sur une largeur de 4-6.

Du milieu des feuilles s'élève une fleur droite, sessile, solitaire, d'un pourpre sale, de consistance ferme et de longue durée : cette fleur, quoique réellement d'une seule pièce et à six divisions profondes et persistantes, semble composée de deux organes ; les trois divisions extérieures, qui imitent un calice, sont presque foliacées, d'un vert à peine rougeâtre, oblongues-lancéolées, un peu étalées, alternes avec les feuilles, marquées de trois ou de cinq veines longitudinales, longues de 2 centimètres, larges de 6-8 millimètres ; les trois divisions intérieures, qui imitent une corolle, sont oblongues, un peu pointues, plus longues, plus droites et plus colorées que les divisions extérieures.

Les étamines sont au nombre de six, placées devant les six divisions de la fleur; leurs filets sont droits, noirs, comprimés, persistans, fermes et trois fois plus courts que les divisions de la fleur; l'anthère est composée de deux loges attachées aux deux bords du filet, linéaires, longues de 7-9 millimètres, séparées par le sommet, d'un violet sale, et pleines d'un pollen purpurin.

L'ovaire est libre, presque caché par les étamines, droit, triangulaire, d'un pourpre foncé, couronné par trois stigmates épais et dressés; il se change en une baie à trois loges, qui, selon Michaux, est globuleuse, déprimée, de couleur violette.

HISTOIRE.

Le Trillium sessile est indigène des forêts ombragées de la Pensilvanie et des deux Carolines. 4.

Il est cultivé dans le jardin de M. Cels, où il fleurit vers la fin du printemps.



Trillium Sessile

Trillium Sessile.

P. J. Redouté pinx.

Chapuis sculp.

TRILLIUM RHOMBOIDEUM.

Fam. des Asparagées. *Juss.* — Hexandrie trigynie. *Lin.*

Trillium rhomboideum. T. foliis lato-rhomboideis, pedunculo inclinato, calycis laciniis omnibus longitudine subæqualibus, rectis : exterioribus ovali-lanceolatis; interioribus plus minùsve ovalibus, baccâ subglobosâ nigricante. *Michaux. fl. bor-amer.* 1. *p.* 215.

Trillium rhomboideum. T. foliis lato-rhomboideis, pedunculo inclinato. *Pers. Ench.* 1. *p.* 398.

A. Atro-purpureum. T. flore majore, laciniis petaloideis atro-purpureis. *Michaux. loc. cit.*

Trillium erectum. T. flore pedunculato erecto. *Lin. Spec.* 484. *Mill. Dict. n.* 2. *Lam. illustr. t.* 267. *f.* 2. *Curt. bot. mag. t.* 470. *Willd. Spec.* 2. *p.* 271.

Paris foliis ternis, flore pedunculato erecto. *Lin. amœn. acad.* 1. *p.* 154.

Solanum triphyllum brasilianum. *C. Bauh. pin.* 167. *prodr.* 91.

Solanum triphyllum canadense. *Corn. canad.* 166. *t.* 167.

Solano congener triphyllum canadense. *Moris. hist.* 3. *p.* 532. *s.* 13. *t.* 3. *fig. mutuat. ex Corn.*

B. Album. T. flore dimidio circiter minore, laciniis petaloideis albis obtusis acuminatis. *Michaux. loc. cit.*

C. Grandiflorum. T. flore maximo, laciniis petaloideis amplissimis exalbidis. *Michaux. loc. cit.*

TRILLIUM RHOMBOÏDAL.

DESCRIPTION.

Cette espèce diffère du Trillium sessile par sa fleur pédonculée, et par ses feuilles non panachées ; mais quels que soient les rapports de leur structure, nous pensons qu'il ne sera pas inutile de donner la description détaillée du Trillium rhomboïdal, afin de mieux faire connaître l'organisation de ce genre singulier.

Une souche blanchâtre, épaisse, horizontale, souterraine, émet, par sa base, des radicules, simples, cylindriques, qui se dirigent en bas, et qui sont marquées, surtout vers leur origine, de stries transversales; vers la partie supérieure de la souche, naissent deux ou trois hampes, dont la longueur atteint à peine un décimètre : ces hampes sont cylindriques, lisses, glabres, ainsi que le reste de la plante, munies à leur origine d'une écaille ovale, membraneuse et en-

gainante, nues dans toute leur longueur, et terminées par un verticille de trois feuilles.

Ces feuilles sont ovales, presque rhomboïdales, un peu pointues, sessiles, étalées, glabres, d'un vert foncé, munies de trois nervures rameuses, entières sur les bords, longues de 4-5 centimètres, sur 3 centimètres de largeur. Du milieu d'entre elles s'élève un pédicelle cylindrique, un peu incliné, long de 3 centimètres, et terminé par une seule fleur.

Celle-ci, quoique d'une seule pièce, paraît composée de six parties disposées sur deux rangs très-distincts; les trois extérieures, appelées calice par quelques auteurs, sont foliacées, ovales-lancéolées, pointues, lisses, marquées de cinq nervures, étalées dès la base, un peu roulées en dehors vers le sommet, longues de 18-20 millimètres, sur 8-10 de largeur; les trois intérieures, qu'on désigne souvent sous le nom de corolle, sont alternes avec les précédentes, ouvertes, un peu roulées en dehors, plus longues que les divisions externes; leur couleur est d'un pourpre foncé, couleur qui se retrouve aussi souvent à la surface supérieure des divisions calicinales.

Les six étamines sont placées devant les parties de la fleur; leurs filets sont très-courts, d'un pourpre foncé, droits, terminés par des anthères linéaires, droites, à deux loges pleines d'un pollen jaunâtre.

L'ovaire est d'un pourpre foncé, presque ovoïde à sa base, rétréci au sommet en forme de pyramide, à six crêtes et à six sillons profonds et arrondis; il se termine par trois stigmates sessiles, jaunes, droits, courts, larges, et divisés en dessus par un sillon très-distinct. Cet ovaire se change en une baie à trois loges, qui, selon Michaux, est noirâtre, presque globuleuse à sa maturité.

HISTOIRE.

Le Trillium rhomboïdal croît dans les montagnes élevées de l'Amérique septentrionale; dans la Caroline, selon Michaux; dans la Virginie, selon Linné; en Canada, d'après Cornuti. 4.

Les individus que nous avons observés avaient été envoyés de Caroline par M. Michaux, et étaient cultivés dans le jardin de M. Cels; ils y fleurissent au printemps. On les conserve dans des vases placés dans les lieux ombragés.



Trillium Rhomboïdeum

Trillium Rhomboïdal

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

LEUCOIUM ÆSTIVUM.

Fam. des Narcisses. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Leucoium æstivum. L. spathâ multiflorâ, stylo clavato. *Lin. Spec.* 414. *Mill. Dict. n.* 2. *Jacq. austr. t.* 202. *Scop. carn. n.* 393. *Hoffm. germ.* 114. *Willd. Spec.* 2. *p.* 30. *Lam. illustr. t.* 230. *f.* 2. *Dict.* 4. *p.* 494 *et* 5. *p.* 176. *Fl. fl.* 3.e *éd. n.* 1985. *Pers. Ench.* 1. *p.* 349.

Leucoium vernum, var. β. *Gou. fl. Mons. p.* 303.

Leucoium bulbosum majus seu multiflorum. *C. Bauh. pin.* 55. *Magn. bot.* 153.

Leucoium bulbosum serotinum majus. *Clus. hist.* 1. *p.* 170. *Stirp. Pann. p.* 184. *ic.*

Leucoium bulbosum multiflorum. *Tabern.* 1005.

Leucoium bulbosum polyanthemum tardiùs florens, floribus minoribus. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 592.

Leucoium bulbosum polyanthemum. *Dod. pemp.* 230.

Polyanthemum. *Ren. Spec. gg. t.* 100.

Narcisso-leucoium pratense multiflorum. *Tourn. inst.* 387.

Leuco-narcisso lirion pratense vernum. *Lob. icon.* 122.

B. Flore pleno.

Narcisso-leucoium pratense multiflorum, flore pleno. *Tourn. inst.* 387.

NIVÉOLE D'ÉTÉ.

DESCRIPTION.

Une bulbe blanchâtre, arrondie, revêtue de plusieurs tuniques, donne naissance à plusieurs feuilles droites, planes, un peu concaves à la base, linéaires, très-obtuses, longues de 4-5 décimètres, larges de deux centimètres, glabres et d'un vert assez foncé ; de la même bulbe sortent une ou deux hampes droites, un peu plus courtes que les feuilles, creuses à l'intérieur, planes d'un côté, très-convexes de l'autre, munies de deux angles saillants presque foliacés. Chaque hampe se termine par une ombelle de quatre à six fleurs blanches, inodores, pédicellées, pendantes, qui fleurissent les unes après les autres, et qui sortent d'une spathe presque foliacée, univalve, fendue latéralement, concave et longue de 6 centimètres; les pédicelles sont triangulaires, un peu courbés au sommet, longs de 4 centimètres, accompagnés à leur base de quelques petites bractées linéaires.

La corolle adhère par sa base avec l'ovaire; son limbe est en forme de cloche, divisé en six parties égales entre elles, ovales, blanches, terminées par une sommité verte et calleuse. Les six étamines sont placées devant chaque partie de la corolle, insérées sur elles au moyen d'une base glanduleuse, droites, de moitié plus courtes que le limbe de la corolle; leurs filets sont droits, filiformes, plus courts que les anthères; celles-ci sont en forme d'alêne, droites, à deux loges qui s'ouvrent au sommet par un pore, et qui émettent un pollen jaune. L'ovaire est adhérent avec la corolle, ovoïde, lisse et vert en dehors. Le style est droit, d'un beau blanc, mince à la base, épaissi vers le haut, où il est marqué d'une tache verte, égal à la longueur des anthères, terminé par un stigmate simple et pointu. Le fruit est une capsule à peu près ovoïde, à trois loges, à trois valves munies chacune d'une cloison, à plusieurs graines noires et anguleuses.

HISTOIRE.

Cette plante est indigène des lieux un peu frais et montueux des provinces méridionales de la France et de l'Europe. 4.

On la cultive facilement et en pleine terre dans les jardins de botanique, où elle fleurit vers le milieu du printemps. Son nom de Nivéole d'été lui a été donné par Linné, soit par opposition avec la Nivéole du printemps, qui fleurit à la fin de l'hiver, soit probablement parce que notre plante ne fleurit qu'en été sous le climat d'Upsal.

OBSERVATIONS.

M. Gouan considère cette plante comme une simple variété du *Leucoium vernum*, qui, mieux nourri, développe un plus grand nombre de fleurs; mais on est autorisé à la considérer comme une espèce distincte, en voyant que la culture n'altère point les caractères ni l'époque de la fleuraison de ces plantes, et que l'une d'elles est propre à certains pays dans lesquels l'autre ne se rencontre jamais.



Leucoïum Æstivum

Nivéole d'Eté.

P. J. Redouté pinx.

de Bouy sculp.

GLADIOLUS CUSPIDATUS.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

A. Longiflorus. *Tab.* 136.

Gladiolus cuspidatus. G. corollâ subringente, laciniis lanceolato-cuspidatis undulatis, foliis lineari-ensiformibus glabris, floribus secundis cernuis. *Jacq. ic. rar.* 2. *t.* 257. *coll. suppl.* 17. *Willd. Spec.* 1. *p.* 210.

Gladiolus cuspidatus. G. foliis lineari-ensiformibus glabris, corollâ ringente, laciniis longissimis acuminatis undulatis subæqualibus, tribus inferioribus in medio maculâ oblongâ notatis. *Andr. bot. rep.* 3. *t.* 147.

B. Breviflorus. *Tab.* 36.

Gladiolus trimaculatus. G. foliis lineari-lanceolatis, tubo curvo limbo vix longiore, petalis tribus maculâ cordiformi inscriptis. *Lam. Dict.* 2. *p.* 727. *illustr. t.* 32. *f.* 3.

GLAYEUL EN POINTE.

DESCRIPTION.

Une bulbe solide, blanche, à peu près sphéroïdale, déprimée sur les deux faces, émet à l'entour d'une base circulaire des cayeux ovoïdes et pointus, et, en dessous, des radicules simples et divergentes ; elle se prolonge en une tige ferme, droite, simple, cylindrique, glabre ainsi que le reste de la plante, et qui s'élève jusqu'au-delà d'un mètre.

La feuille inférieure avorte et forme au bas de la tige une longue gaine rougeâtre ; les autres sont linéaires, un peu en forme de glaive, pointues, droites, très-longues, quoique plus courtes que la tige, marquées de nervures proéminentes, et de deux bords saillants ; celles qui existent des jeunes cayeux sont plus étroites et plus linéaires que celles de la tige.

Les fleurs sont grandes, au nombre de cinq à six, disposées en épi terminal, écartées les unes des autres, assez étalées ; chacune d'elles sort d'une spathe à deux valves foliacées, qui enveloppent étroitement l'ovaire et la base du tube ; la valve inférieure est longue de 4-5 centimètres, entière et presque pointue au sommet ; la supérieure est un peu plus courte, d'un vert un peu glauque, et échancrée à son extrémité.

La corolle adhère par sa base avec l'ovaire ; son tube est cylindrique, un peu arqué, environ deux fois plus long que la spathe, évasé en une gorge un peu ouverte, longue d'un centimètre ; son limbe est divisé en six parties lancéolées-linéaires, très-longues, un peu ondulées, toutes étalées, à l'excep-

tion de la supérieure, qui reste droite. Toute la fleur est d'un blanc légèrement jaunâtre ; elle est ornée de trois taches qui se trouvent à la base des trois divisions inférieures : ces taches ont la forme d'un fer de lance ; leur centre est d'un rouge clair, leur bord d'un pourpre foncé.

Les trois étamines sont insérées au sommet du tube, et penchées du côté de la division supérieure ; leurs filets sont filiformes, un peu épaissis à la base, pointus au sommet, d'un blanc jaunâtre, longs de 25 millimètres; leurs anthères sont linéaires, droites, un peu jaunâtres, à deux loges qui s'ouvrent en dehors, et qui renferment un pollen dont la couleur est d'un beau violet foncé.

L'ovaire est oblong, presque cylindrique, de couleur verte, marqué de six lignes longitudinales. Le style est cylindrique, d'un blanc jaunâtre, placé dans la même situation que les étamines, et un peu plus long qu'elles ; il se termine par trois stigmates étalés, comprimés, obtus, un peu hérissés de papilles.

HISTOIRE.

Cette belle espèce de Glayeul est indigène du Cap-de-Bonne-Espérance. 4. Elle est encore peu répandue dans les jardins, où la beauté de sa fleur et le parfum qu'elle répand à l'entrée de la nuit doivent lui mériter une place distinguée. Nous avons eu occasion de l'observer dans le riche jardin de la Malmaison, où sa Majesté veut bien nous permettre de suivre les travaux que nous avons entrepris sur la brillante famille des Liliacées.

OBSERVATIONS.

La plante que nous venons de décrire a de grands rapports avec celle que nous avons indiquée sous le même nom au numero 36 de cet ouvrage ; elle en diffère par la grandeur de toutes ses parties, et notamment de sa fleur, par la couleur jaunâtre et nullement rose de sa corolle, par ses taches plutôt oblongues que rhomboïdales, et surtout par ses lanières plus longues, et par son tube encore plus long qu'elles. Je n'ose décider si elle est une espèce distincte ou une simple variété : quelque opinion que les botanistes adoptent à ce sujet, la synonymie que j'ai présentée à la tête de cet article déterminera, je pense, d'une manière suffisante, la nomenclature de ces deux Glayeuls.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Le pistil. 2. La bulbe.



Gladiolus Cuspidatus longifforus

Glayeul en pointe à longue fleur.

P. J. Redouté px.

Langlois sculp.

IXIA MACULATA.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Ixia maculata. I. scapo subsimplici, floribus patentibus subcapitatis, corollarum laciniis basi maculatis, filamentis subdivergentibus ungue concoloribus, stylo ad faucem tripartito.

Ixia maculata (cum innumeris varietatibus). *Jacq. Hort. Schœnbr. t.* 19. 20. 21. 22.

Ixia maculata (excl. var. flava apicibus purpureis et var. viridi). *Thunb. Diss. n.* 19. *prod.* 10. *Willd. Spec.* 1 *p.* 205.

Ixia maculata, excl. var. *y. Lam. Dict.* 3. *p.* 340.

Ixia capitata, var. *Andr. bot. rep. t.* 23.

Ixia maculata var. minor flore purpureo. *Andr. bot. rep. t.* 256.

IXIA TACHÉE.

DESCRIPTION.

Cette jolie espèce d'Ixia, qui est l'une des plus répandues dans les jardins, semble se multiplier à l'infini, à cause des innombrables variétés que présente la couleur de ses fleurs : on peut en prendre une idée en parcourant les planches citées plus haut du jardin de Schonbrun, où M. Jacquin a réuni une collection nombreuse de ces variétés. Toutes ont ceci de commun quant à leur coloration, que le bas de chaque division de la fleur est d'une couleur plus foncée que le reste, et semblable à celle des filets des étamines.

Sa bulbe est solide, un peu rousse en dehors, petite, à peu près sphérique; sa tige est droite, simple, grêle, un peu ferme, nue vers le sommet, glabre ainsi que le reste de la plante, et longue de 5-7 décimètres; ses feuilles sont droites, linéaires, en forme de glaive, pointues, longues de 2 décimètres, sur 8-15 millimètres de largeur, de moitié environ plus courtes que la tige.

Les fleurs sont au nombre de cinq à six, disposées au sommet de la tige en un épi tellement serré, qu'elles semblent presque former une tête arrondie. Chacune d'elles sort d'entre deux bractées scarieuses; l'inférieure est large, divisée à son sommet en trois pointes, dont deux latérales, courtes et obtuses, et celle du milieu alongée, étroite et acérée; la supérieure est profondément partagée en deux lanières étroites et pointues.

La corolle est en forme d'entonnoir; son tube est grêle, un peu strié, presque triangulaire, long de 12-15 millimètres; sa gorge n'est point évasée; son

limbe est très-ouvert en étoile, partagé en six lobes ovales, obtus, rétrécis à la base, blancs, bleus, roses ou jaunes, avec un onglet presque noir et un peu luisant.

Les étamines sont au nombre de trois, insérées au sommet du tube, droites, distinctes; leurs filets sont un peu divergents, en forme d'alêne, de la même longueur et de la même couleur que l'onglet des lobes de la corolle; les anthères sont linéaires, insérées presque vers leur base, de couleur jaune, à deux loges qui s'ouvrent en dehors et qui renferment un pollen jaune.

L'ovaire est ovoïde, à trois angles obtus, à trois loges, de couleur verte, adhérent avec la base de la corolle. Le style est filiforme, lisse, d'un violet foncé, caché dans le tube, qu'il égale en longueur; il se partage à la gorge même de la corolle en trois stigmates divergents, comprimés, pointus, hérissés de papilles en dessus. La manière dont le style se divise immédiatement en sortant du tube sert à distinguer l'Ixia tachée au milieu des nombreuses variations qu'elle subit.

HISTOIRE.

Elle est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance.

Elle fleurit dans nos serres ou nos chassis, à l'entrée ou vers le milieu du printemps. Nous en avons vu plusieurs variétés, soit au jardin des Plantes, soit dans le jardin de MM. Stein et Arnaut.



Ixia Maculata

Ixia Tachi

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

IXIA CONICA.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Ixia conica. I. scapo simplici, limbo patentissimo, filamentis coarctato-erectis, antheris patentibus triplò brevioribus, stigmatibus non ultra basin antherarum divisis. *Gawler in Curt. bot. mag. n.* 539. *t.* 539. *Salisb. prod.* 36. *Mill. Dict.* 47.

Ixia maculata var. flava apicibus purpureis. *Lin. mant.* 50. *Thunb. Diss. n.* 19. *prod.* 10. *Willd. Spec.* 1. *p.* 205. *Lam. Dict.* 3. *p.* 340.

Ixia milleri. *Berg. fl. cap.* 8. *excl. icon.*

Ixia capitata. *Andr. bot. rep. t.* 50.

Ixia foliis gladioli glabris, floribus corymbosis terminalibus. *Mill. icon. t.* 156. *f.* 1.

Sisyrinchium majus africanum flore luteo maculâ notato. *Oldenl. afr.* 32.

IXIA CONIQUE.

DESCRIPTION.

L'Ixia conique, longtemps confondue avec l'espèce précédente, lui ressemble en effet par les taches noires qui se trouvent à la base des lobes de sa corolle; mais la couleur orangée de sa fleur est aussi constante que la teinte des corolles de l'Ixia tachée est variable, et elle en diffère surtout par son style, qui ne se partage en trois stigmates que vers le sommet des filets des étamines, et non à la gorge de la corolle.

Sa bulbe est arrondie, roussâtre, déprimée, souvent composée de deux bulbes aplaties, posées l'une sur l'autre; sa tige est droite, simple, cylindrique, grêle, ferme, haute de 4-5 décimètres, glabre, ainsi que le reste de la plante; ses feuilles, qui naissent du bas de la tige, sont droites, linéaires, en forme de glaive, pointues, un peu fermes, de la longueur de la tige, larges de 7-8 millimètres.

Ses fleurs sont sessiles, disposées au sommet de la tige en un épi serré, et qui semble une tête arrondie; chacune d'elles sort d'entre deux bractées scarieuses, qui recouvrent incomplètement l'ovaire; l'inférieure est à trois pointes, et la supérieure profondément divisée en deux lanières.

La corolle est d'une belle couleur orangée, marquée de taches noires sur la base des divisions de son limbe; son tube est grêle, cylindrique, long de 8 millimètres; son limbe est ouvert en étoile, partagé en six lobes ovales-ob-

longs, obtus, égaux entre eux. La corolle a une forme conique avant son épanouissement.

Les étamines sont au nombre de trois, insérées au sommet du tube de la corolle; leurs filaments sont courts, jaunâtres, droits, rapprochés et serrés autour du style; leurs anthères sont droites, linéaires, de la longueur des filaments, de couleur orangée, à deux loges qui s'ouvrent en dehors, et qui renferment un pollen jaune.

L'ovaire est ovoïde-triangulaire, lisse, vert, adhérent avec la base de la corolle; le style est droit, filiforme, presque aussi long que les filets des étamines; les trois stigmates sont grêles, étalés, un peu roulés en dehors, comprimés, légèrement épaissis au sommet.

Je n'ai pas vu le fruit.

HISTOIRE.

L'Ixia conique est indigène du Cap-de-Bonne-Espérance. 4.

Elle est peu répandue dans les jardins de botanique, où on l'a négligée, tant qu'on l'a confondue avec les variétés à fleur jaune de l'Ixia tachée. Elle a fleuri le printemps passé dans le jardin de la Malmaison.



3

Ixia Conica

Ixia Conique

P. J. Redouté pinx.

H. Fauchot sculp.

IXIA GRANDIFLORA.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Ixia grandiflora. I. foliis subtiliter striatis, spathis aristato-laceris, tubo brevi, laciniis stellato-patentibus oblongo-cuneatis apice rotundatis, staminibus lateralibus. *Gawler in Curt. bot. mag. t.* 541. *non Andr. Pers.*
Ixia grandiflora. *Delaroche. Diss. p.* 23. *Houtt. nat. Hist. p.* 17. *t.* 77. *f.* 3. *Lin. Pflanz. syst.* 11. *p.* 37. *t.* 77. *f.* 3. *Salisb. prod.* 37. 26.
Ixia bulbifera flore purpureo. *Thunb. Diss.* 16. 17.
Ixia aristata. *Ait. Kew.* 1. *p.* 57. *Willd. Spec.* 1. *p.* 203. *Andr. bot. rep. t.* 87. *Pers. Ench.* 1. *p.* 49. *var.* β. *non Thunb.*
Ixia fimbriata. I. foliis ensiformibus, caule angulato flexuoso simplici, spathis fimbriato-laceris. *Lam. Dict.* 3. *p.* 339? *Pers. Ench.* 1. *p.* 49?
Ixia uniflora. *Lin. Mant.* 27. *Jacq. coll.* 4. *p.* 181. *ic. rar.* 2. *t.* 283.
Ixia holosericea. *Jacq. Hort. Schœnbr.* 1. *t.* 17.
Ixia foliis gladiatis glabris, caule unifloro. *Mill. ic. t.* 237. *f.* 3.
Sysirinchium æthiopicum majus. *Comm. Hort.* 1. *t.* 42. *p.* 83?

IXIA A GRANDE FLEUR.

DESCRIPTION.

Cette espèce ressemble un peu à notre Ixia fleur de lis, mais elle s'en distingue par ses spathes scarieuses, déchirées en lanières étroites: ce caractère la rapproche de l'Ixia porte-bulbes, dont elle diffère par sa tige simple, par sa stature moins élevée, par ses aisselles dépourvues de bulbes, par ses fleurs plus grandes et d'un pourpre violet, et enfin parce que les lanières de ses spathes sont déjetées en arrière.

Sa bulbe est ovoïde, de la grosseur d'une noix, ombiliquée à sa base, enveloppée de tuniques fibreuses: ses cayeux, qui naissent au nombre de 1-2, sont oblongs, situés à l'aisselle des feuilles radicales; sa tige est droite, simple, cylindrique, longue de 2-3 décimètres; ses feuilles naissent, les unes de la racine, les autres le long de la tige, et ne dépassent jamais la longueur de cette tige: elles sont droites, linéaires, pointues, disposées en forme de glaive, marquées de nervures un peu saillantes, légèrement échancrées à leur base interne, larges de 15 millimètres.

Les fleurs sont grandes, droites, peu écartées, sessiles, au nombre de 1-6, plus souvent de 3; leurs spathes sont composées de 2 bractées scarieuses, blanchâtres, un peu rousses au sommet, marquées de nervures saillantes; ces bractées

sont déchirées vers le sommet, la supérieure en 4, l'inférieure en 5 lanières aiguës, étroites, un peu dentelées et déjetées en arrière; la corolle est en forme d'entonnoir, tantôt entièrement purpurine, tantôt n'ayant que 3 de ses lobes purpurins et 3 autres plus pâles, ordinairement marquée à la base de chaque lobe d'une tache blanche, au milieu de laquelle est une marque purpurine; le tube est grêle, cylindrique, plus court que les bractées; le limbe se divise en 6 lanières ovales-oblongues, obtuses, presque égales entre elles.

Les étamines sont remarquables par leur couleur blanche, qui contraste avec le pourpre foncé de la corolle: leurs filaments sont droits, à peine plus longs que les onglets des lobes de la corolle; leurs anthères sont droites, linéaires; le pollen est blanc.

L'ovaire est ovoïde, un peu triangulaire, caché sous les bractées; le style est blanc, filiforme, un peu plus long que les filets des étamines, divisé en 3 stigmates étalés, un peu épaissis à leur sommet, et garnis de papilles, du côté supérieur.

Je n'ai pas vu le fruit.

HISTOIRE.

L'Ixia à grande fleur est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance. 2.

On le cultive depuis longtemps dans quelques jardins de botanique; mais on le conserve avec difficulté, et il y fleurit rarement.

Nous l'avons dessiné et décrit dans le jardin de M.rs Stein et Arnaut.



Ixia Grandiflora

Ixia à grande fleur

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

IXIA PATENS.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Ixia patens. I. tubo filiformi, limbo campanulato patente, laciniis oblongis, filamentis coarctatis erectis, stigmatis laciniis antheras subæquantibus. *Gawler. in Curt. mag. t.* 522.

Ixia patens. I. foliis subensiformibus glabris, racemo terminali, corollis campanulatis patulis, laciniis alternis angustioribus, filamentis erectis. *Ait. Kew.* 1. *p.* 59. *Willd. Spec.* 1. *p.* 201. *Pers. Ench.* 1. *p.* 47.

Ixia aristata. *Schneev. icon. t.* 32.

Ixia flaccida. *Salisb. prod.* 35.

IXIA OUVERT.

DESCRIPTION.

Cette espèce, longtemps cultivée par les jardiniers hollandais, sous le nom vulgaire d'Ixia Kermès, est en effet remarquable par la belle couleur rouge-carmin de ses fleurs.

Sa tige est droite, ferme, grêle, nue vers le sommet, lisse, glabre, simple, deux fois plus longue que les feuilles et atteignant de 6-8 décimètres de hauteur; elle porte vers sa base 4 à 5 feuilles droites, engainantes par le côté, linéaires, en forme de glaive, pointues, larges de 12 millimètres; les supérieures et celles qui naissent près de la racine sont courtes et demi-avortées.

Les fleurs sont au nombre de 6-7, disposées en un épi serré, terminal, simple dans les individus que j'ai sous les yeux, quelquefois rameux, selon Gawler; chacune d'elles sort d'entre deux bractées scarieuses qui embrassent et couvrent l'ovaire : la bractée inférieure est oblongue, divisée en trois pointes droites et grêles; la supérieure est plus courte, divisée seulement en deux pointes.

La corolle a un tube grêle, long de 8 millimètres, un peu verdâtre; son limbe est en forme de cloche très-ouverte, divisé en six lanières oblongues, alternativement un peu inégales, obtuses, longues de 2 centimètres, sur 8 millimètres de largeur; blanchâtres à leur base, et d'un rouge-carmin dans le reste de leur étendue.

Les trois étamines qui naissent du sommet du tube sont droites et tellement rapprochées, qu'au premier coup-d'œil elles semblent monadelphes. Leurs filaments sont blancs à leur base, roses au sommet, longs de 6 - 7 millimètres; leurs anthères sont droites, linéaires, égales à la longueur des filets, de couleur jaune.

L'ovaire est adhérent avec la base de la corolle, ovoïde, presque triangulaire, de couleur verte, caché sous les bractées : le style est filiforme, et atteint la base des anthères, où il se divise en trois stigmates étalés, comprimés, garnis de papilles, du côté supérieur.

Le fruit n'est pas parvenu à sa maturité.

HISTOIRE.

L'Ixia ouvert est indigène du Cap-de-Bonne-Espérance, d'où il a d'abord été apporté en Hollande; il y a été longtemps cultivé sous le nom d'*Ixia Kermesina*, et a ensuite passé dans les jardins botaniques des autres nations, où il est encore peu répandu. 4.

Il fleurit au milieu du printemps.



1 2

Ixia Patens

Ixia Ouvert.

P.J. Redouté pinx.

de Goury sculp

GLADIOLUS JUNCEUS.

Fam. des Iridées. *Juss.* — Triandrie monogynie. *Lin.*

Gladiolus junceus. G. culmo ramoso, floribus subregularibus, stylo sexpartito, capsulis tuberculoso-echinatis.
Gladiolus junceus. G. polystachius, floribus secundis, foliis-lanceolatis. *Thunb. Diss. n.* 18. *prod.* 8. *Willd. Spec.* 1. *p.* 217. *Pers. Ench.* 1. *p.* 46.
Gladiolus junceus. G. foliis lato-lanceolatis, culmo ramoso, floribus secundis, stylo sexpartito. *Lin. f. suppl.* 44. *Lam. Dict.* 2. *p.* 725.
Lapeyrousia juncea. *Pourr. act. Toul.* 3. *p.* 15.
Anomatheca juncea. *Gawl. in ann. bot. p.* 227.

GLAYEUL JONC.

DESCRIPTION.

Sa bulbe est ovoïde, de la grosseur d'une noisette, revêtue d'une tunique externe, ferme et réticulaire; toute la plante est glabre; sa tige est droite, haute de 2-3 décimètres, cylindrique, branchue, plus longue que les feuilles : celles-ci naissent le long de la tige; elles sont oblongues, en forme de glaive, rétrécies à la base, pointues au sommet, dressées, longues de 6-7 centimètres sur 10-12 millimètres de largeur.

Les fleurs sont d'un rose vif, disposées en épis lâches le long des branches : celles-ci ont l'extrémité penchée avant l'épanouissement des fleurs; chaque fleur sort d'entre deux bractées foliacées, dont la longueur dépasse à peine celle de l'ovaire; la bractée inférieure est concave, obtuse, entière; l'inférieure est tantôt entière et pointue, tantôt divisée en deux pointes aiguës.

La corolle a un tube grêle, cylindrique, droit, long de 15-18 millimètres, marqué de six raies longitudinales; son limbe est ouvert, divisé en six lobes ovales-oblongs, obtus, rétrécis à la base, sensiblement égaux entre eux; l'inférieur porte à sa base interne une tache moitié jaune, moitié purpurine.

Les trois étamines naissent du sommet du tube; elles ont des filaments blanchâtres, plus courts que le limbe; des anthères droites, linéaires, un peu courbées au sommet, d'un violet purpurin, à deux loges pleines d'un pollen blanchâtre.

L'ovaire est triangulaire, court, vert, marqué de six raies purpurines; le style est blanc, un peu rose au sommet, divisé à son extrémité en trois lanières, qui sont elles-mêmes divisées en deux branches; l'extrémité de ces six branches est hérissée de papilles, et forme autant de stigmates.

Le fruit est une capsule triangulaire, à trois loges, à trois valves, inégalement ridée avant sa maturité totale, chargée sur toute sa surface de petits tubercules.

HISTOIRE.

Cette élégante espèce de Glayeul est indigène du Cap-de-Bonne-Espérance. 4. Elle est cultivée au Jardin des Plantes de Paris, où nous l'avons vu fleurir à l'entrée de l'été.

OBSERVATIONS.

Cette plante diffère de toutes les autres espèces de Glayeul, par ses six stigmates, sa capsule tuberculeuse et sa corolle presque régulière; aussi M. Pourret en avait formé un genre particulier, nommé *Lapeyrousia*, du nom de M. Picot-Lapeyrouse, auteur de la Flore des Pyrénées. M. Gawler a adopté ce genre, en le nommant *Anomatheca*, et en transportant le nom de *Lapeyrousia* à un autre nouveau genre d'Iridée. Les caractères que nous avons désignés ne nous ont pas paru suffisans pour la formation d'un genre; la division des trois stigmates en deux lobes existe dans un grand nombre de Glayeuls et d'Ixia; mais elle est seulement ici plus profonde qu'à l'ordinaire; et cette espèce ne mérite pas davantage d'être séparée des Glayeuls, que l'Ixia bulbocode (qui a aussi six stigmates) ne doit l'être des Ixia. Quant aux tubercules de la capsule, ils sont si peu considérables, et influent si peu sur le reste de l'organisation, qu'ils ne peuvent être regardés que comme un caractère spécifique : la corolle est régulière, il est vrai, comme dans les Ixia; mais les étamines se déjettent un peu de côté, ce qui indique une tendance à l'irrégularité; et d'ailleurs le port de la plante, la disposition des fleurs, la forme des bractées rapprochent cette espèce des Glayeuls.



1 2 3 4

5 6 7

Gladiolus Junceus.

Glayeul Jonc.

L. N. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

GLADIOLUS MUCRONATUS.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Gladiolus mucronatus. G. corollâ subringente mucronatâ, foliis ensiformibus plicatis hirsutulis, spathâ trivalvi villosâ, scapo ramoso. *Jacq. ic. rar. t.* 253. *Coll.* 4. *p.* 162. *Pers. Ench.* 1. *p.* 45.

Gladiolus mucronatus. G. polystachius, foliis oblongis villosis plicatis, tubo spathis æquali, corollæ laciniis alternis mucronatis. *Willd. Spec.* 1. *p.* 221. B. scapo simplici, floribus purpureis.

GLAYEUL A PETITES POINTES.

DESCRIPTION.

Toute la plante est couverte de poils mous, nombreux, blanchâtres et un peu hérissés; sa racine est une bulbe ovale-oblongue, couverte de tuniques blanches en dedans, rousses et scarieuses en dehors; elle donne naissance à des cayeux oblongs et pointus; sa tige est simple, un peu flexueuse, cylindrique, nue vers le sommet; haute de 3 décimètres, deux fois plus longue que les feuilles: celles-ci sont droites, oblongues, en forme de glaive, plissées en long, pointues, larges de 12 millimètres; celles du bas sont très-petites.

Les fleurs sont purpurines, disposées au nombre de 4 à 5, en épi un peu serré; chacune d'elles est entourée de 3 bractées foliacées, entières, velues en dehors, glabres en dedans; l'inférieure est plus longue que le tube de la corolle, pointue, concave, presque pliée en carène; les deux supérieures sont plus petites, égales à la longueur du tube.

La corolle a son tube cylindrique, luisant, un peu strié, long de 12 millimètres; son limbe est peu ouvert, partagé en six lanières égales entre elles, un peu plus longues que le tube: trois extérieures presque droites, un peu étroites, oblongues, traversées par une nervure longitudinale un peu velue en dehors, et terminées par une petite pointe saillante; trois intérieures oblongues, obtuses, planes et un peu élargies au sommet.

Les trois étamines sont droites, insérées au sommet du tube, devant les lanières externes de la corolle; leurs filets sont violets, lisses, en forme d'alêne, de moitié au moins plus courts que les lanières de la corolle; leurs anthères sont droites, linéaires, d'un pourpre noir; le pollen est d'une couleur lilas.

L'ovaire est triangulaire, velu, caché par les bractées, adhérent avec la base de la corolle: le style est filiforme, égal à la hauteur des anthères, rougeâtre

vers le sommet, divisé en trois stigmates étalés, presque en forme de coin, un peu onduleux sur les bords, hérissés de papilles vers le sommet et sur les côtés.

Je n'ai pas vu le fruit de cette plante.

HISTOIRE.

Ce glayeul est indigène du Cap-de-Bonne-Espérance. 4.

On le cultive dans les jardins d'Europe, sous les mêmes chassis que les Ixia; il y fleurit au milieu du printemps.

OBSERVATIONS.

La description et la figure que nous présentons ici appartiennent à notre variété B, qui ne diffère de la plante décrite et figurée par Jacquin, que par sa tige simple et la couleur de sa fleur; le premier de ces caractères, quoiqu'il plaçât nos deux variétés dans deux sections du genre, a cependant peu d'importance réelle; et plusieurs espèces de ce genre et du genre des Ixia offrent des variations dans la simplicité ou la division de la tige; quant à la couleur des fleurs, la variété A a la fleur d'un violet pâle, taché de jaune; la nôtre est d'un violet-pourpre, dépourvue de taches; ces deux couleurs sont si voisines, qu'on ne peut se refuser à réunir ces deux variétés, qui d'ailleurs ont tous les autres caractères semblables, et qui ont, l'une et l'autre, ces petites pointes qui terminent trois des lobes de la corolle, et dont on a tiré le nom et le caractère de l'espèce.



Gladiolus Mucronatus.

Glayeul à petite pointe.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

ORNITHOGALUM UMBELLATUM.

FAM. des ASPHODÈLES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Ornithogalum umbellatum. O. floribus corymbosis, pedunculis scapo altioribus, filamentis basi dilatatis. *Lin. syst. veg.* 328. *Poll. pal. n.* 333. *Hoffm. germ.* 119. *Roth. germ.* I. 151. II. 395. *Dosf. atl.* 1. *p.* 296. *Lam. Dict.* 4. *p.* 615.

Ornithogalum umbellatum. O. floribus corymbosis, pedunculis scapo altioribus, filamentis emarginatis. *Lin. Spec.* 441. *Hort. Cliff.* 124. *Hort. Ups.* 84. *Roy. Lugd.* 22. *Gron. Orient.* 111. *Scop. carn. n.* 403. *Mill. Dict. n.* 7.

Ornithogalum umbellatum. O. corymbo paucifloro, pedunculis bracteis longioribus, filamentis subulatis. *Ait. Kew.* 1. *p.* 440. *Willd. Spec.* 2. *p.* 116.

Ornithogalum umbellatum. *Jacq. austr.* 4. *p.* 22. *t.* 343. *Lam. Fl. fr. ed.* 1. *n.* 862. VIII. *ed.* 3. *n.* 1948.

Ornithogalum stipulis maximis, petiolis lateralibus longissimis. *Hall. Helv. n.* 1215.

Ornithogalum umbellatum medium angustifolium. *C. Bauh. pin.* 70.

Ornithogalum vulgare, et veriùs majus et minus. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 630. *ic. Swert. flor. t.* 57. *f.* 4.

Ornithogalon. *Lob. ic. t.* 148.

Ornithogalum Dodonæi, seu bulbus leucanthemus. *Dalech. hist.* 1582. *ic.*

Bulbus leucanthemus minor, seu ornithogalum. *Dod. pempt.* 221. *ic.*

Eliocarmos. *Ren. Spec.* 88. *t.* 87.

ORNITHOGALE EN OMBELLE.

DESCRIPTION.

Une bulbe ovoïde, solide, blanche, garnie de cayeux nombreux autour de sa base, et placée profondément en terre, donne naissance à plusieurs feuilles étroites, entières, courbées en canal, convexes en dehors, peu pointues, droites à leur base, étalées dans leur partie supérieure: d'entre ces feuilles s'élève une hampe longue de 2 décimètres, droite, terminée par un petit nombre de fleurs blanches; ces fleurs sont portées sur des pédoncules, dont les inférieurs sont fort longs, de sorte qu'elles paraissent disposées en corymbe lâche, ou en fausse ombelle, quoiqu'elles soient réellement disposées en grappe, comme dans presque toutes les liliacées; à la base de chaque pédicelle est une bractée longue, étroite, membraneuse et blanchâtre.

La corolle est à six parties profondes, de forme oblongue, pointues au sommet, d'un blanc de lait en dedans, marquées en dehors d'une large bande verte; devant chaque lanière de la corolle est une étamine dont le filet est blanc,

comprimé, pointu ; les trois filets placés devant les lanières extérieures sont plus larges que les autres. L'ovaire est d'un jaune verdâtre, surmonté d'un style et de 3 stigmates ; la capsule est à six angles, à trois loges, à trois valves, chargées chacune d'une cloison sur leur face interne.

HISTOIRE.

Cette plante croît dans les champs et les lieux cultivés ; on la trouve dans toute l'Europe tempérée et méridionale, et dans le nord de l'Afrique. 4.

Elle fleurit à la fin du printemps et au commencement de l'été ; sa fleur s'épanouit à peu près à onze heures du matin ; se referme à trois heures de l'après midi, et exécute ces mouvements plusieurs jours de suite. La ponctualité de sa fleuraison a fait donner à cette plante le nom vulgaire de *Dame d'onze heures :* malgré cette régularité singulière, j'ai eu occasion d'observer que, si on laisse un pied de cet ornithogale enlevé de terre et trempé dans l'eau par sa base, pendant quelques heures alternativement, au soleil et à l'obscurité totale, sa fleur s'ouvre constamment au soleil, et se ferme à l'obscurité. Comment donc, dans l'état naturel des choses, cette même plante demeure-t-elle depuis le matin jusqu'à onze heures sans s'épanouir ?

Les bulbes de cet ornithogale sont douces, et peuvent servir d'aliment dans les temps de disette ; on peut, comme les châtaignes, les torréfier, les faire cuire à l'eau, ou sous la cendre. M. Poiret atteste s'être servi de cet aliment avec utilité.



Ornithogalum Umbellatum

Ornithogale en Ombelle

P. J. Redouté finxt.

Langlois sculp.

KŒMPFERIA GALANGA.

FAM. des BALISIERS. *JUSS.* — MONANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Kœmpferia galanga. K. foliis ovatis sessilibus. *Lin. fl. Zeyl.* 8. *Spec.* 3. *Mill. Dict. n.* 1. *Willd. Spec.* 1. *p.* 15. *Pers. Ench.* 1. *p.* 4. *Gis. ord. nat.* 238.
Kœmpferia galanga. K. foliis subrotundo-ovalibus mucronatis subsessilibus. *Lam. illustr. n.* 14. *t.* 1. *f.* 1.
Kœmpferia sessilis. *Kœnig. in Retz. obs.* 3. *p.* 62.
Kœmpferia. *Lin. Hort. Cliff.* 2. *t.* 3. *Roy. Lugd.-b.* 12.
Soncorus. *Rumph. amb.* 5. *p.* 173. *t.* 69. *f.* 2.
Wanbom. *Kœmpf. Amœn.* 901 *et* 902. *ic.*
Kastjula Kelengu. *Rheed. Mal.* 11. *p.* 81. *t.* 41.
Calceolus philippensis. *Petiv. gaz. t.* 19. *f.* 7.

KEMPFÉRIE GALANGA.

DESCRIPTION.

La racine de cette plante est un peu odorante, comme celle de toutes les espèces de la famille des Balisiers; elle est composée d'une touffe de fibres blanches, cylindriques, renflées çà et là en tubercules ovoïdes ou oblongs, à peine fibreuses à l'extrémité, épaisses au collet; celles du bord de la touffe sont presque horizontales et un peu rampantes.

De cette racine sortent 2 - 3 feuilles rétrécies en un pétiole engainant, caché sous terre, blanchâtre, long de 3 - 5 centimètres; leur limbe est étalé, ovale, ondulé sur les bords, entier, pointu au sommet, glabre et d'un vert-foncé en dessus, pâle et couvert en dessous d'un léger duvet; le pétiole se prolonge à son sommet en une membrane semblable à celle qu'on observe à la base du limbe des feuilles de graminées.

Les fleurs naissent, au nombre de 3 ou 4, sessiles au collet de la racine, à l'aisselle des feuilles; elles sont cachées sous terre dans leur jeunesse; se développent les unes après les autres, et sont entourées de plusieurs bractées blanches, membraneuses, oblongues, courbées en canal, pointues au sommet.

La corolle est monopétale, droite, fugace, adhérente par sa base avec l'ovaire; son tube est droit, blanc, cylindrique; son limbe est partagé en six lanières : trois extérieures, blanches, peu étalées, linéaires, pointues, légèrement concaves : trois intérieures, plus grandes et inégales entre elles; deux de ces dernières sont entièrement blanches, ovales, un peu ondulées sur les bords, échancrées au sommet, et un peu plus courtes que les lanières externes; la troisième est plus

large, profondément divisée en deux lobes obtus, et même un peu échancrés, marquée à sa base d'une ligne jaunâtre, entourée d'une tache d'un violet purpurin.

Cette fleur ne renferme qu'une seule étamine adhérente au tube de la corolle; le filament est blanc, de nature pétaloïde, prolongé au dessus de l'anthère en deux cornes droites et obtuses; les deux loges de l'anthère sont séparées l'une de l'autre, placées sur les deux bords du filament, blanches, droites, et s'ouvrent par une fente longitudinale.

L'ovaire est blanc, ovoïde, adhérent avec la base de la corolle, divisé intérieurement en trois loges, surmonté d'un style droit, filiforme, blanc; le stigmate est presque en forme de coupe concave, orbiculaire, imbibé de suc en dessus, bordé de cils blancs.

De la sommité de l'ovaire naît un nectaire calleux, linéaire, placé devant le style dans le fond du tube de la corolle.

Je n'ai pas vu le fruit.

HISTOIRE.

Cette singulière plante croît dans les forêts obscures de l'Inde, et se cultive généralement dans les jardins de Java et des Moluques. 4.

On la nomme, dans la langue Malaise: *Contsjor*, *Tsjoncor;* à Java *Kuntsu;* à Ternate, *Socco*, *Pattadar;* en Chine, *Samey*, etc.

Les feuilles de la Kempférie sont employées comme aliment par les habitans de Java et de Baleya; sa racine est chaude, aromatique, et employée comme celle des autres scytaminées.

P. J. Redouté pinx.



Kæmpferia Galanga

Kæmpferia Galanga

P. J. Redouté pinx.

Chapuis sculp.

LILIUM PYRENAICUM.

FAM. des LIS. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Lilium pyrenaicum. L. corollis revolutis, foliis sparsis lanceolatis, floribus flavis paucis subumbellatis. *Lil. n.* 103. *Fl. franç. ed.* 3. *n.* 1913.

Lilium pyrenaicum. L. foliis lanceolatis sparsis, floribus subumbellatis, corollis revolutis. *Gouan. obs. p.* 25. *Desf. cat.* 24.

Lilium flavum. *Lam. Fl. franç.* 3. *p.* 283.

Lilium pomponium, var. β. *Lam. Dict.* 3. *p.* 536.

Lilium flavum angustifolium. *C. Bauh. pin.* 79. *Tourn. inst.* 371. *Ray. ext.* 355.

Lilium nutante flore flavo. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 697.

Lilium montanum flavo flore. *Clus. hist. append. p.* 256. *fig.* 1 *et* 2. *Lob. adv. p.* 505. *ic.*

LIS DES PYRÉNÉES.

DESCRIPTION.

Cette plante a beaucoup de rapport avec le Lis pompon que nous avons représenté, planche 7 de cet ouvrage; mais elle paraît en différer d'une manière constante par ses fleurs jaunes en petit nombre, et presque disposées en ombelle.

Une bulbe arrondie, jaunâtre, dont les écailles sont la plupart marquées de trois sillons, donne naissance à une tige droite, ferme, simple, épaisse comme le petit doigt, et qui s'élève à 7-8 décimètres de hauteur. Ses feuilles sont éparses, nombreuses, rapprochées les unes des autres, étroites, linéaires-lancéolées, nerveuses en dessous, bordées de petits cils blanchâtres, et plus petites à mesure qu'elles approchent du haut de la plante.

Les fleurs sont pédonculées, souvent terminales et comme disposées en ombelle, au nombre de 1 à 3 dans la plante sauvage, un plus grand nombre dans les individus cultivés, pendantes à peu près comme dans le Martagon. Les pédicelles sont alongés, mouchetés de taches noirâtres, munis de deux petites feuilles à leur base.

Les corolles sont de couleur jaune, un peu verdâtres à leur base du côté extérieur, composées de six pétales oblongs, roulés en dehors, marqués à l'intérieur de petites proéminences noirâtres ou violettes. Les étamines portent des anthères couleur de minium. Le style se termine par un gros stigmate à trois lobes.

HISTOIRE.

Cette belle espèce de Lis croît naturellement dans les pentes herbeuses des Pyrénées, principalement au mont Laurenti. 4.

On la cultive dans le Jardin des Plantes de Paris, depuis longtemps, sans que ses caractères se soient altérés. Elle y était déjà cultivée du temps de Robin, qui l'a le premier fait connaître à l'Ecluse. Celui-ci en a publié deux bonnes figures, accompagnées d'une description. Tous les anciens botanistes regardaient cette plante comme distincte du Lis pompon ; elle fut ensuite oubliée jusqu'en 1773, que M. Gouan en publia une nouvelle description.

Elle peut servir à l'ornement des bosquets, parce qu'elle aime les lieux frais et un peu ombragés ; son odeur est un peu désagréable.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La plante de grandeur naturelle, coupée en deux morceaux.

1. Le pistil, une étamine et un pétale dans leur position.



Lilium Pyrenaicum.

Lis des Pyrénées.

Langlois sculp.

LILIUM MARTAGON.

FAM. des LIS. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Lilium martagon. L. corollis revolutis, foliis verticillatis ovato-lanceolatis. *Lil. n.* 103. *Fl. fr. ed.* 3. *n.* 1914.

Lilium martagon. L. foliis verticillatis ovato-lanceolatis, floribus reflexis, corollis revolutis. *Willd. Spec.* 2. *p.* 88. *Pers. Ench.* 1. *p.* 359.

Lilium martagon. L. foliis verticillatis ovato-lanceolatis subquinque-nerviis, floribus reflexis, corollis revolutis. *Lam. Dict.* 3. *p.* 537. *illustr. t.* 246. *f.* 3.

Lilium martagon. L. foliis verticillatis, floribus reflexis, corollis revolutis. *Lin. Spec.* 435. *Hort. Cliff.* 120. *Hort. Ups.* 81. *Gmel. Sib.* 1. *p.* 44. *Roy. Ludg.-b.* 31. *Mill. Dict. n.* 9. *Jacq. Fl. austr. t.* 351. *Scop. carn. n.* 402. *Poll. pal. n.* 331. *Hoffm. germ.* 118. *Roth. germ.* 1. 152. II. 396. *Kniph. Cent.* 3. *n.* 55. *Knorr. Del.* 1. *t. T.* 6. *All. ped. n.* 1886. *Vill. dauph.* 2. *p.* 276. *Ger. galloprov.* 148. *Balb. Taur.* 50. *Gou. Hort.* 170. *Flor. monsp. p.* 309.

Lilium foliis verticillatis, floribus pendulis revolutis. *Hall. Helv. n.* 1233.

Lilium martagon montanum majus, floribus reflexis. *Moris. hist.* 2. *p.* 408.

Lilium flore nutante ferrugineo. *Magn. bot. monsp.* 155.

Lilium floribus reflexis montanum. *C. Bauh. pin.* 77. *Tourn. inst.* 370. *Ray. hist.* 1112. *Mapp. als.* 173. *Garid. Aix. p.* 284. *t.* 66. *Magn. Hort.* 118.

Lilium montanum seu sylvestre 2 minus. *Clus. hist.* 1. *p.* 134.

Lilium montanum. *Lob. icon. t.* 168. *f.* 1.

Lilium sylvestre. *Dod. pempt.* 201.

Martagon. *Camer. epit.* 617.

Asphodelus femina. *Fuchs. hist. p.* 115.

B. Flore albicante. *Hall. Helv. n.* 1233. *var.* 2. et 3. *Fl. franç. n.* 1914. *var.* β.

Lilium floribus reflexis albis non punctatis. *C. Bauh. pin.* 78. *Mapp. Als.* 173. *Swert. floril. t.* 53.

C. pubescens. *Fl. franç. n.* 1914. *var. γ.*

Lilium hirsutum. L. foliis verticillatis hirsutis, floribus reflexis, corollis revolutis. *Mill. Dict. n.* 10.

Lilium floribus reflexis, alterum lanugine hirsutum. *C. Bauh. pin.* 78. *Tourn. inst.* 370.

Lilium montanum seu sylvestre 1 majus. *Clus. hist.* 1. *p.* 134.

Hemerocallis flore rubello. *Lob. icon. t.* 168. *f.* 2.

LIS MARTAGON.

DESCRIPTION.

Le nombre immense des auteurs qui ont publié des descriptions ou des figures du Martagon nous dispense d'entrer dans aucun détail au sujet de cette plante; nous remarquerons seulement que, parmi tous les Lis à pétales roulés en dehors et à feuilles verticillées, celui-ci se distingue par ses feuilles larges, ovales-lancéolées, et marquées de cinq nervures longitudinales. On le distingue du Lis superbe, non-seulement au caractère que je viens d'indiquer, mais encore à sa stature moins élevée, à ses fleurs moins grandes et moins nombreuses. L'individu d'après lequel la plante ci-jointe a été dessinée avait crû dans les jardins, et avait atteint une grandeur extraordinaire.

Les fleurs du Martagon sont presque toujours d'un rouge orangé, tachetées en dedans de petits points noirâtres. On en trouve des individus dont la fleur est blanchâtre, tachetée de noir; d'autres où elle est presque entièrement blanche. Cette variété est d'autant plus remarquable, que les couleurs orangées des fleurs sont généralement celles qui subissent le moins d'altération. Les amateurs de fleurs en cultivent un grand nombre de nuances qui ne méritent pas de nous occuper ici; la culture en a obtenu une variété à fleurs doubles. La variété C, que Miller regardait comme une espèce distincte, a les feuilles un peu plus étroites et plus écartées, les fleurs d'une couleur plus brillante, et se fait surtout remarquer, parce que ses tiges, ses feuilles, et même la surface extérieure de ses fleurs, sont couvertes d'un duvet court et assez serré.

HISTOIRE.

Le Martagon croît naturellement dans les lieux ombragés et pierreux des montagnes peu élevées de l'Europe; il y fleurit au commencement de l'été: sa fleur exhale une odeur douçâtre et un peu nauséabonde. 4.

On cultive le Martagon dans plusieurs jardins, surtout à cause de la facilité avec laquelle il naît à l'ombre des arbres. On le multiplie en séparant les cayeux à l'automne.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La plante coupée en deux parties, à cause de sa grandeur.

1. La capsule.



Lilium Martagon

Lis Martagon

P. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

POLIANTHES TUBEROSA.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Polianthes tuberosa. *Lin. Spec.* 453. *Hort. Cliff.* 127. *Hort. Ups.* 76. *Fl. Zeyl.* 125. *Mill. Dict. n.* 1. *Kniph. Cent.* 12. *n.* 76. *Knorr. Del.* 1. *t. T.* 12. *Lam. ill. t.* 243. *Fl. franç. ed.* 3. *n.* 1988.

Polyanthes tuberosa. P. foliis linearibus scapo brevioribus. *Willd. Spec.* 2. *p.* 164.

Polyanthes tuberosa. P. floribus alternis geminis, radiculis tuberosis, scapo squamoso, foliis linearibus longioribus. *Fl. Per.* 3. *p.* 66. *Pers. Ench.* 1. *p.* 374.

Hyacinthus indicus tuberosus flore Narcissi. *C. Bauh. pin.* 47. *Rudb. Elys.* 2. *p.* 39. *f.* 4.

Hyacinthus tuberosus albus odoratissimus autumnalis. *Barr. icon. t.* 1213.

Hyacinthus indicus tuberosâ radice odoratissimus. *Theatr. flor. t.* 23.

Hyacinthus indicus tuberosus flore Hyacinthi orientalis. *C. Bauh. pin.* 47. *Tourn. inst.* 347. *Rudb. Elys.* 2. *p.* 38. *f.* 2.

Hyacinthus indicus tuberosus noctu olens. *Burm. Zeyl.* 122.

Hyacinthus indicus tuberosâ radice. *Clus. hist.* 1. *p.* 176. *ic. J. Bauh.* 2. *p.* 588. *ic. Lob. adv. p.* 488. *Moris. hist.* 2. *p.* 326. *s.* 4. *t.* 12. *f.* 22.

Hyacinthus major indicus tuberosâ radice. *Swert. floril. t.* 14.

Potos *Adans. fam.* 2. *p.* 57.

Amica nocturna seu sandal-malam. *Rumph. amb.* 5. *p.* 285. *t.* 98.

Sandal-malam. *Herm. Zeyl.* 35.

POLIANTHE TUBÉREUSE.

DESCRIPTION.

Une racine tubéreuse et brunâtre donne naissance à une tige droite, ferme, simple, qui s'élève jusqu'à environ un mètre de hauteur; elle porte des feuilles alternes, linéaires, embrassantes à leur base; toutes plus courtes que la tige, et qui sont d'autant moins longues, qu'elles approchent davantage du sommet. Les fleurs sont blanches, odorantes, souvent géminées, disposées en un long épi au sommet de la tige, entourées de spathes, qui sont des feuilles avortées; chacune d'elles a une corolle en forme d'entonnoir, dont le limbe est ouvert, à six lobes; six étamines insérées à la gorge de la corolle, et munies de longues anthères; un ovaire couvert par la corolle sans adhérence réelle; un style terminé par un stigmate à trois lobes. Le fruit est une capsule couverte à sa base par les débris de la corolle, à trois loges, à trois valves munies d'une cloison sur leur face interne, à plusieurs graines planes, disposées sur deux rangs dans chaque loge.

HISTOIRE.

La tubéreuse passe pour originaire de Ceylan et de Java, d'après le témoignage d'Herman et de Linné : les auteurs de la *Flore du Pérou* l'ont retrouvée sauvage dans l'Amérique méridionale. Cette plante est-elle réellement indigène de deux pays si différents et qui ont si peu de productions communes ? ou a-t-elle été portée de l'un dans l'autre ?

La tubéreuse a été connue en Europe dès l'an 1594, par Simon de Tovar, qui en reçut des bulbes venant de l'Inde, et qui la communiqua à l'Ecluse ; celui-ci en publia, en 1601, la figure et la description. La plante devint très-commune depuis le milieu du dix-septième siècle, parce qu'en 1652 le père Minuti, minime, en rapporta de Perse plusieurs oignons qui furent plantés dans le jardin de M. de Peiresc, près Toulon. Le climat de la Provence se trouvant favorable à cette plante, elle s'y multiplia facilement, et dès-lors la Provence, la Ligurie et l'Italie ont eu le privilége d'envoyer de jeunes oignons de Tubéreuse à tous les peuples de l'Europe septentrionale, chez lesquels la propagation de cette plante est trop difficile. En 1674, les Hollandais portèrent les bulbes de la tubéreuse à Amboine, où elle était auparavant inconnue, d'après Rumph ; circonstance remarquable, et qui tendrait à faire penser que cette plante n'est pas originaire de l'Inde, mais d'Amérique : on est d'autant plus porté à admettre cette idée, que cette plante était inconnue avant la découverte de l'Amérique ; que le nom d'*Inde* a été souvent, par abus, donné à l'Amérique ; que Simon de Tovar, qui était espagnol, avait probablement plus de relations avec l'Amérique qu'avec l'Inde ; qu'enfin le nom malais de *Sandal-malam* est connu à Ceylan aussi bien qu'à Amboine ; ce qui indique que l'une des deux îles l'a reçu de l'autre.

Quoiqu'il en soit, la tubéreuse est maintenant répandue dans tous les jardins, à cause de l'odeur suave que ses fleurs exhalent à l'entrée de la nuit. On en distingue quatre variétés : 1.° la Tubéreuse à grandes fleurs, qui est la plus commune ; 2.° la Tubéreuse à petites fleurs, qui ne diffère de la précédente que parce que ses fleurs sont un peu plus petites ; 3.° la Tubéreuse à fleurs doubles, qui a été obtenue par les soins de M. Lecour, de Leyde, et qui, pendant longtemps, n'a existé que dans son jardin ; 4.° une monstruosité à feuilles panachées.

La Tubéreuse est une plante délicate et qui craint beaucoup le froid : il est rare que son fruit parvienne à maturité. On la multiplie, dans les pays chauds, par la séparation des petits tubercules que portent les fibres radicales auxquelles le tubercule primitif a donné naissance. Dans les pays froids, on plante, chaque année, les bulbes envoyées des pays chauds ; on les met en pot à la fin de l'hiver, et les fleurs commencent à se développer à la fin du printemps, et durent au moins quinze jours.



Polianthes Tuberosa

Polianthe Tubereuse

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

AMARYLLIS LUTEA.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Amaryllis lutea. A. spathâ uniflorâ, corollâ æquali, staminibus declinatis. *Lin. Spec. ed.* 2. *p.* 240. *Hort. Cliff.* 135. *Roy. Lugd.-b.* 36. *Mill. Dict. n.* 1. *Lam. Dict.* 1. *p.* 121. *All. ped. n.* 1859. *Fl. franç. ed.* 3. *n.* 1977.

Amaryllis lutea. A. spathâ uniflorâ, corollâ æquali sessili, stigmate simplici. *L'Her. sert. angl. p.* 9.

Amaryllis lutea. A. spathâ indivisâ obtusâ, flore sessili, corollâ campanulatâ erectâ basi brevi tubulosâ, staminibus erectis alternis brevioribus. *Ait. Kew.* 1. *p.* 415. *Willd. Spec.* 2. *p.* 50.

Amaryllis lutea. A. spathâ uniflorâ, corollâ campanulatâ æquali, staminibus strictis. *Lin. Syst. veg.* 329. *Pers. Ench.* 1. *p.* 352.

Lilio-Narcissus luteus autumnalis major. *Tourn. inst.* 386.

Narcissus autumnalis major. *Clus. hist.* 1. *p.* 164.

Colchicum luteum primum majus. *C. Bauh. pin.* 69.

Colchicum luteum. *Lob. ic. t.* 147. *f.* 2.

AMARYLLIS JAUNE.

DESCRIPTION.

Cette plante a quelque ressemblance, par son port et la conformation de sa fleur, avec les Colchiques et les Safrans. Sa racine est une bulbe arrondie, assez grosse, revêtue de tuniques brunes; elle émet une gaine cylindrique et tronquée, de laquelle sortent sept à huit feuilles glabres, d'un vert foncé, planes, alongées, obtuses, larges de 8-10 millimètres, et disposées sur deux rangs opposés; à côté des feuilles et de la même gaine sort une ou rarement deux hampes plus courtes que les feuilles.

Chaque hampe se termine par une fleur jaune, droite, sessile et constamment solitaire dans une spathe membraneuse entière et obtuse; sa corolle est en forme de cloche, munie d'un tube court, divisée profondément en six lobes ovales-oblongs, égaux entre eux; les étamines naissent au bas de chacun de ces lobes; elles sont droites dans cette espèce, tandis qu'elles sont inclinées dans presque toutes les autres Amaryllis; on remarque que les trois qui sont placées devant les lanières externes de la corolle ont les filets presque doubles en longueur des trois autres : son ovaire est vert, à trois angles obtus; son style jaune filiforme, terminé par un stigmate simple : ce dernier caractère distingue encore cette Amaryllis de la plupart des espèces du même genre.

HISTOIRE.

Elle croît naturellement dans les prairies un peu humides de la Romanie, de l'Espagne et de l'Italie. Allioni l'a trouvée aux environs de Turin ; on l'a aussi observée dans l'île de Noirmoutier ; mais peut-être y a-t-elle été naturalisée. 4.

Cette plante passe facilement toute l'année en pleine terre ; elle fleurit à l'entrée de l'automne, ce qui lui a fait donner le nom vulgaire de *Narcisse d'automne*. On plante les oignons au commencement de l'été; ils se multiplient par leurs cayeux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La plante de grandeur naturelle.

1. La corolle ouverte pour montrer les étamines.
2. Le pistil.



Amaryllis Lutea

Amarillis Jaune

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

SISYRINCHIUM BERMUDIANA.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.*—GYNANDRIE ou MONADELPHIE TRIANDRIE. *LIN.*

Sisyrinchium Bermudiana. S. caule ancipiti ramoso folioso, spathis subæqualibus flore brevioribus. *Lam. Dict.* 1. *p.* 408. *Cav. diss.* 6. *p.* 346. *t.* 192. *f.* 1.

Sisyrinchium Bermudiana. S. scapo ancipiti ramoso folioso, spathâ subquadriflorâ floribus breviore, petalis mucronatis, foliis ensiformibus. *Willd. Spec.* 3. *p.* 578. *Gawl. in Ann. bot.* 1. *p.* 246.

Sisyrinchium Bermudianum. S. foliis gladiolatis amplexicaulibus pedunculis brevioribus. *Mill. Dict. n.* 1.

Sisyrinchium Bermudiana var. β. *Lin. Spec.* 1353. *Hort. Cliff.* 431. *Hort. Ups.* 278.

Sisyrinchium Bermudiense, floribus parvis ex cœruleo et aureo mixtis. *Pluck. Alm.* 348. *t.* 61. *f.* 2.

Bermudiana Iridis folio radice fibrosâ. *Tourn. inst.* 388. *Dill. Elth.* 48. *t.* 41. *f.* 48.

SISYRINCHE BERMUDIENNE.

DESCRIPTION.

Cette plante, longtemps confondue avec le Sisyrinche-tranchant, en diffère certainement par ses spathes plus courtes que les fleurs, par sa tige moins fortement comprimée, par ses feuilles plus larges, par ses fleurs plus grandes, mélangées de bleu et de jaune; enfin elle est indigène d'un pays différent, et ne peut passer l'hiver hors de l'orangerie; tandis que le Sisyrinche-tranchant passe sans danger toute l'année en pleine terre.

Elle s'élève jusqu'à 4-5 décimètres; ses racines sont des fibres simples et blanchâtres. Sa tige est comprimée, à deux bords tranchants, droite, glabre, ainsi que le reste de la plante; ses feuilles sont engainées par le bord à la manière des Iris, disposées vers la racine en une espèce d'éventail, linéaires, pointues, larges d'un centimètre.

Les fleurs naissent vers le sommet des tiges, disposées environ 4 ensemble en faisceau, enveloppées de spathes, dont elles dépassent la longueur. Leur corolle est en roue, à 6 lobes oblongs, égaux entre eux, terminés par une petite pointe. Les étamines sont au nombre de trois, réunies ensemble par les filets en un tube cylindrique. Le style porte trois stigmates pointus. Le fruit est une capsule arrondie, à trois loges, à trois valves chargées chacune d'une cloison, à plusieurs graines.

J'ai vu une monstruosité ou une maladie de cette plante, qui paraissait due à ce que l'individu avait fleuri pendant l'hiver dans l'orangerie. Les fleurs étaient, les unes d'un blanc verdâtre, les autres d'un Lilas pâle; les premières seules, quoiqu'en apparence plus altérées, donnaient des ovaires fertiles, tandis que les secondes étaient absolument stériles. Le style était à peu près égal aux étamines dans les fleurs fertiles, trois fois plus long qu'elles dans les fleurs stériles. Le même pied, transporté au printemps, en plein air, donna des fleurs colorées et conformées comme à l'ordinaire.

HISTOIRE.

Cette plante est originaire des îles Bermudes, d'où elle a été anciennement apportée en Europe : on la cultive dans l'orangerie. 4.

Elle fleurit au printemps.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. La capsule.
2. La capsule coupée en travers.
3. Quelques graines.



Sisyrinchium Bermudiana

Sisyrinche Bermudienne

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

LEUCOIUM AUTUMNALE.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Leucoium autumnale. L. spathâ monophyllâ biflorâ, petalis ovatis apice tridentatis, stylo filiformi. *Schousb. Maroc. p.* 139. *Pers. Ench.* 1. *p.* 349. *Flor. franç.* 3. *ed. n.* 1986.
Leucoium autumnale. L. spathâ multiflorâ, stylo filiformi. *Lin. Spec.* 414. *Lœfl. it.* 136. *Kniph. cent. n.* 39. *Desf. atl.* 1. *p.* 280. *Poir. voy.* 2. *p.* 144. *Dict. enc.* 4. *p.* 495 et 5. *p.* 177. *Willd. Spec.* 2. *p.* 30.
Leucoium bulbosum autumnale tenuifolium. *Clus. hist.* 170. *ic. J. Bauh. hist.* 2. *p.* 593. *ic.*
Leucoium bulbosum autumnale. *C. Bauh. pin.* 56. *Dalech. hist.* 1527. *ic. Dod. pempt.* 230. *ic. Ger. hist.* 148. *ic. Besl. hort. Eynst. aut.* 3. *p.* 6. *f.* 1.
Narcisso-Leucoium autumnale capillaceo folio. *Tourn. inst.* 387.
Leuco-Narcisso-lirion minimum autumnale. *Lob. ic.* 124.
Trichophyllum. *Renealm. spec.* 100. *ic.*
Galanthus autumnalis. *All. auct. p.* 33.

NIVÉOLE D'AUTOMNE.

OBSERVATIONS.

Cette plante, déjà décrite par plusieurs auteurs, ne mérite ici notre attention que relativement à ses rapports avec les espèces voisines. Le genre *Leucoium* se divise en deux groupes très-naturels; le premier, qui comprend les *Leucoium vernum* et *autumnale*, a pour caractère que le style se termine en forme de massue, et que les divisions de la fleur sont vertes, et très-sensiblement calleuses à l'extrémité. Le second de ces groupes a le style filiforme, pointu, et les sommités des divisions de sa fleur beaucoup moins calleuses. Il renferme le *L. trichophyllum*, que nous décrirons ci-après, et qui a pour caractère d'avoir la spathe à deux valves, et le *L. autumnale*, dont la spathe n'a qu'une seule valve. La Nivéole d'automne diffère encore de toutes les espèces congénères, et se rapproche du *Galanthus nivalis*, parce que les trois divisions intérieures de sa fleur se terminent par trois petites dents, dont celle du milieu est calleuse. Ce caractère avait déterminé Allioni à placer cette espèce dans le genre *Galanthus;* il devrait plutôt, dans notre opinion, engager les botanistes à réunir le *Galanthus* aux *Leucoium*, dont il a le port, la végétation, la structure toute entière, excepté que les trois divisions intérieures de la fleur sont plus courtes qu'à l'ordinaire; et cette différence tient évidemment à l'un de ces avortements permanents si fréquents dans le règne végétal.

LEUCOIUM TRICHOPHYLLUM.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Leucoium trichophyllum. L. spathâ diphyllâ, stylo filiformi, petalis lanceolatis acutis.

A. biflorum.

Leucoium trichophyllum. L. spathâ diphyllâ biflorâ, petalis lanceolatis acutis, stylo filiformi. *Schousb. Maroc. p.* 140. *Pers. Ench.* 349.

B. uniflorum. *Tab.* 150. *fig.* 1. a. b. c. d.

NIVÉOLE A FEUILLES MENUES.

DESCRIPTION.

Une bulbe globuleuse et qui ne dépasse guère la grosseur d'un noyau de cerise, donne naissance à 3-4 feuilles droites, linéaires, très-menues, et qui garnissent le bas de la hampe pendant toute la fleuraison; tandis que celles de la Nivéole d'automne ne sortent de terre qu'à la fin de la fleuraison.

La hampe est grêle, longue d'un décimètre. Dans la var. A, observée en Barbarie par M. Schousboë, la hampe se termine par deux fleurs blanches. Dans la var. B, que nous avons sous les yeux, la hampe ne porte qu'une seule fleur de couleur rose : malgré cette différence, nous sommes persuadés que ces deux plantes appartiennent à la même espèce; dans l'une et l'autre, les fleurs sortent d'une spathe composée de deux valves linéaires; le pédicelle de la fleur est plus court que les valves de la spathe, au moins dans les individus que nous avons observés.

La fleur est plus petite que dans toutes les autres espèces de Nivéoles, et s'en distingue encore en ce que ses lobes sont pointus et nullement calleux au sommet. Les anthères sont presque sessiles au fond de la fleur, et s'ouvrent au sommet par deux pores oblongs. Le style est grêle, filiforme, pointu, d'un blanc-rose, plus long que les anthères, plus court que les divisions de la fleur.

HISTOIRE.

La var. A a été découverte par M. Schousboë, dans les plaines sablonneuses de la Barbarie, aux environs de Tanger, près Schaarf et Kaab : elle y fleurit au milieu de l'hiver.

La var. B a été observée dans l'île de Corse par M. Lahaie, qui en a envoyé des bulbes au Jardin des Plantes, où elle a fleuri dans le commencement de l'hiver.

Cette espèce mériterait le nom de *Leucoium hiemale*, d'autant plus justement, que ce nom serait symétrique avec ceux des autres espèces, et que celui qui lui a été imposé peut induire en erreur, parce qu'il avait été primitivement donné par Reneaulme à l'espèce précédente.

Fig. 1.



Fig. 2.



1 2 3 4

1. *Leucoüm Trichophyllum*

2. *Leucoüm Autumnale*

P. J. Redouté pinxt.

Langlois sculpt.

HELICONIA PSITTACORUM.

FAM. des BANANIERS. *JUSS.* — PENTANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Heliconia psittacorum. H. foliis caulinis basi rotundatis, spadice terminali flexuoso, spathis lanceolatis, nectario lanceolato concavo integro. *Swartz. obs.* 98.

Heliconia psittacorum. H. foliis glaberrimis lanceolatis, inflorescentiâ glaberrimâ, spadice terminali flexuoso, spathis multifloris, marginibus revolutis, nectario lanceolato concavo integro. *Andr. bot. rep. t.* 124.

Heliconia psittacorum. H. glabra, foliis lanceolatis ellipticis acuminatis, spathis erectis lanceolatis. *Curt. bot. mag. t.* 502.

Heliconia psittacorum. H. foliis glaberrimis nervosis basi rotundatis, inflorescentiâ glaberrimâ, spadice erecto bracteato, nectario lanceolato adnato. *Lin. fil. suppl.* 158. *Lam. Dict.* 1. *p.* 427?

Heliconia psittacorum. H. foliis basi rotundatis glaberrimis, spadice caulino, nectario lanceolato. *Willd. Spec.* 1. *p.* 1188?

Heliconia psittacorum. H. foliis basi rotundatis inflorescentiâque glaberrimis, spadice caulino, nectario lanceolato concavo. *Pers. Ench.* 363.

HÉLICONIA DES PERROQUETS.

DESCRIPTION.

Cette belle plante est entièrement glabre, et s'élève dans nos jardins jusqu'à la hauteur d'un mètre : dans son pays natal, elle dépasse deux mètres d'élévation ; sa tige est droite, cylindrique, lisse, simple, analogue à celle des Bananiers ; ses feuilles sont portées sur un pétiole alongé et évasé en gaine à sa base ; leur limbe est ovale-lancéolé, arrondi à sa base, pointu au sommet, muni d'une nervure longitudinale.

Le sommet de la tige se termine par un épi droit, qui, dans un âge avancé, se réfléchit un peu en zigzag. A sa base est une bractée oblongue-lancéolée, droite, concave, embrassante à sa base, d'une belle couleur orangée et terminée par une tache noire. Les fleurs sont de même orangées dans toute leur étendue, munies, vers leur sommet, d'une tache noire, et terminées le plus souvent par un espace d'un jaune clair, portées sur de courts pédicelles, et au nombre de sept à huit. Elles demeurent fermées pendant le commencement de la fleuraison, et ne s'ouvrent que lorsqu'elles sont sur le point de tomber.

Le périgone est d'une seule pièce, profondément divisé en cinq segments, dont trois extérieurs oblongs, droits, canaliculés, pointus, ont été souvent décrits

comme de vrais pétales, et deux intérieurs inégaux entre eux, et que Linné nommait nectaires. Les deux segments supérieurs du rang externe sont soudés à la moitié du dos du nectaire; l'inférieur est plus profondément divisé, et embrasse les bords du nectaire. Celui-ci consiste principalement en un segment concave, lancéolé, dont les bords rapprochés enveloppent les étamines et le style, et s'ouvrent au dessous du point où les anthères et le stigmate doivent paraître; le second segment du nectaire est très-petit, en forme de spatule, un peu concave, attaché par le dos au bas du segment inférieur du périgone.

Les étamines sont au nombre de cinq; leurs filaments sont de la longueur du nectaire, insérés à sa base interne, et courbés dans leur partie inférieure. Les anthères sont droites, alongées, à deux loges séparées par une expansion du filament, et remplies d'un pollen blanc. L'ovaire est adhérent avec la base du périgone, à trois angles; le style est à peine plus court que les étamines, terminé par un stigmate grêle, crochu et un peu hérissé.

La capsule est oblongue, tronquée, à trois valves, à trois loges, qui renferment chacune une graine oblongue.

HISTOIRE.

L'Héliconia des perroquets est originaire des îles de la Jamaïque et de Saint-Vincent, d'où il a été introduit dans les jardins d'Angleterre, l'an 1797, par M. Th. Evans : il croît dans les montagnes de ces îles, et principalement dans les parties claires des bois. 2.

L'Héliconia des perroquets exige la serre chaude : on le multiplie par les rejets de ses racines; il demande la même culture que le Strélitzia.

Cette plante a fleuri, il y a quatre ans, au Jardin des Plantes de Paris, et y a été dessinée d'après nature par M. Redouté. Me trouvant alors absent, je n'ai pu en faire la description; et celle qu'on trouve ci-jointe est faite, soit d'après des échantillons desséchés, soit, pour les détails de la fleur, d'après les ouvrages de Curtis et d'Andrews, qui ont décrit la même espèce avec précision. Il n'est pas sûr que la plante de Linné fils appartienne à la même espèce; du moins sa description offre quelques différences notables; mais d'ailleurs elle s'en rapproche par des caractères si frappans, que je suis bien tenté de croire qu'il a eu la même plante sous les yeux, et qu'il l'a décrite avec une exactitude qui ne se retrouve que trop souvent dans son ouvrage.



Heliconia Psittacorum.

Heliconia des Perroquets.

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

IRIS FIMBRIATA.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.*—TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Iris fimbriata. I. foliis scapo compresso multifloro brevioribus, stigmatibus fimbriatis. *Vent. hort. Cels. n.* 9. *t.* 9.

Iris chinensis. I. radice repente, caule paniculato multifloro, floribus cristatis, stigmatibus laciniatis. *Curt. bot. mag. t.* 373.

Iris fimbriata. I. foliis ensiformibus glabris brevioribus, scapo multifloro, corollis patulis, stigmate fimbriato. *Pers. Ench.* 51.

IRIS FRANGÉE.

DESCRIPTION.

Cette Iris se distingue facilement de toutes les espèces connues, parce que les segments de son stigmate sont frangés et comme déchiquetés à leur sommet.

Sa racine est une souche ou un tubercule horizontal qui pousse des fibres cylindriques, et en dessus des drageons nombreux. Sa tige est copmrimée, haute d'un mètre, et quelquefois plus, de la grosseur d'une plume à écrire, rameuse vers le sommet, engainée dans le bas par les feuilles inférieures; ces feuilles sont comprimées en forme de glaive, déjetées sur deux rangs en guise d'éventail, tranchantes sur les bords, glabres, longues de 4 à 6 décimètres.

Les rameaux de la tige sont ouverts, chargés chacun de 2 à 3 fleurs, et forment ainsi une panicule irrégulière; à la base de chaque rameau se trouve une bractée oblongue, aiguë, concave, membraneuse sur les bords. Les fleurs sont droites, portées sur de courts pédicelles, et sont munies d'une spathe concave; elles exhalent une odeur agréable; leur couleur générale est d'un bleu pâle et lavé de blanc; mais elles ont des taches jaunes sur le milieu des plus grands lobes de leur périgone.

Ce périgone est d'une seule pièce, muni d'un tube luisant, cylindrique, qui par sa base adhère avec l'ovaire, et qui se dilate insensiblement en un limbe ouvert, et à six lobes oblongs ondulés et crénelés; les trois extérieurs sont arrondis à leur sommet, assez grands, barbus à leur face interne, munis d'une nervure longitudinale, qui se relève du côté intérieur pour former la crête jaune, entourée de taches, les unes jaunes, les autres violettes; les trois lobes intérieurs sont plus étroits, échancrés au sommet, dépourvus de taches, et de crête saillante.

Les étamines naissent devant les lobes externes du périgone, et sont cachées sous les stigmates; leurs filets sont blancs, presque planes, égaux au tiers de

la longueur du périgone; leurs anthères sont linéaires, blanches, à deux loges qui s'ouvrent du côté extérieur. L'ovaire, qui est triangulaire, lisse, caché sous la spathe, donne naissance à trois styles pétaloïdes, d'un blanc bleuâtre, divergents, formant trois voûtes pour couvrir les étamines, profondément fendus en deux lobes pointus, frangés du côté extérieur; le vrai stigmate est une petite duplicature transversale, qui se trouve vers le milieu de la largeur du style à son côté inférieur, et qui représente comme une lèvre ouverte, hérissée à l'intérieur de petites papilles propres à fixer la liqueur séminale.

Le fruit ne vient pas à maturité dans nos jardins.

HISTOIRE.

Cette plante est indigène de la Chine, d'où elle a été introduite en Angleterre par M. Evans; on l'a depuis transportée dans les jardins de Paris, où elle est maintenant assez multipliée pour qu'on puisse espérer de la voir devenir fleur d'ornement. Elle mérite cette distinction par l'élégance de ses couleurs et l'odeur agréable de sa fleur. On la multiplie par ses drageons. Elle passe l'hiver dans l'orangerie. 4.



1 2

Iris Fimbriata.

Iris Frangée.

P. J. Redouté pinx. de Cosny Sculp

PANCRATIUM ILLYRICUM.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Pancratium illyricum. P. spathâ multiflorâ, foliis lanceolatis, coronæ sinubus dentatis dentibus acutis bifidis patentibus. *Syn. Fl. gall. n.* 1978 *.

Pancratium illyricum. P. spathâ multiflorâ, foliis lanceolatis, nectarii dentibus sex acutis bifidis non staminiferis. *Willd. Spec.* 2. *p.* 45. *Pers. Ench.* 1. *p.* 351.

Pancratium illyricum. P. spathâ multiflorâ, foliis ensiformibus, staminibus nectario longioribus. *Lin. Spec.* 418. *Roy. Lugd-b.* 34. *Mill. Dict. n.* 2. *icon.* 2. *t.* 197.

Pancratium illyricum. P. spathâ multiflorâ, foliis ensiformibus, corollæ laciniis tubo vix brevioribus, limbo interiore brevi. *Sav. in Lam. Dict.* 4. *p.* 733.

Pancratium illyricum. P. multiflorum, scapo varicosè nervoso, foliis lineari-oblongis obtusissimis, laciniis convexis stellatis tubo longioribus, coronâ staminilegâ his 3–4 plò breviore, turbinatìm patente, laciniis sex bifidis, staminibus limbum subæquantibus. *Gawl. in Curt. bot. mag. t.* 718.

Pancratium stellare. P. foliis spathulæformibus glaucis, corollæ tubo triangulo, laciniis tubo longioribus patentissimis lanceolatis, coronæ sinubus profundè bifidis in stellam patentissimam. *Salisb. act. soc. Lin. Lond.* 2. *p.* 74. *t.* 14.

Narcissus illyricus liliaceus. *Bauh. pin.* 55. *Seb. thes.* 1. *p.* 17. *t.* 8. *f.* 1.

Lilio-Narcissus hemerocallidis facie. *Clus. hist.* 1. *p.* 167 et 168. *f.* 1. *Besl. Eynst. vern.* 3. *t.* 16. *f.* 1.

Lilio-Narcissus albus maritimus major. *Moris. hist.* 2. *p.* 366. *s.* 4. *t.* 10. *f.* 29.

Pancratii monspeliaci hemerocallidis valentinæ facie Lilio-Narcissus vel Narcissus tertius Mathioli. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 613. *ic.*

Narcissus marinus seu tertius Mathioli. *Park. parad.* 95.

Narcissus constantinopolitanus tertius. *Math. comm.* 859. *ic.*

PANCRACE DE DALMATIE.

DESCRIPTION.

Sa racine est une bulbe arrondie, un peu alongée en dessus, et recouverte de tuniques membraneuses, entières et légèrement rougeâtres. Cette bulbe émet des feuilles disposées sur deux rangs opposés, linéaires, oblongues, très-obtuses, souvent courbées en canal à leur base, et étalées à leur sommet; la hampe est droite, comprimée, surtout à sa base, longue de 3-4 décimètres, terminée par une ombelle de 7 à 8 fleurs blanches et presque sessiles; ces fleurs sortent d'une spathe à deux valves membraneuses, et sont munies à leur base de quelques petites bractées linéaires.

L'ovaire est de couleur verte, triangulaire, adhérent avec la base du périgone:

celui-ci a un tube cylindrique, long de 2-3 décimètres, qui se divise en un limbe très-ouvert, à six segments oblongs, rétrécis aux deux extrémités, pointus au sommet, et plus longs que le tube. Les six étamines naissent de la gorge de la fleur, sont plus courtes que les segments du périgone, et ont le bas de leurs filets jaune ; leurs filets sont réunis à la base par une appendice pétaloïde, qui a reçu le nom de couronne, ou de nectaire, et qui fait le caractère du genre Pancrace ; dans cette espèce, les portions de la couronne qui se trouvent entre chaque filet sont séparées des étamines, ouvertes en étoile, et chacune d'elles est divisée jusqu'au milieu de sa longueur en deux lobes pointus ; cette structure de la couronne distingue facilement cette espèce de toutes autres espèces du genre.

Le style est filiforme, courbé et ascendant au sommet, un peu plus long que les étamines, terminé par un stigmate simple. Le fruit est une capsule à trois angles, à trois loges ; les graines sont noires, arrondies, un peu anguleuses.

HISTOIRE.

La véritable patrie du Pancrace que nous venons de décrire n'est pas encore connue avec certitude. Clusius, qui l'a le premier fait connaître, en avait reçu les graines des jardins d'Italie, et le croyait indigène d'Orient. Mathiole le regardait comme originaire de Constantinople, sans rapporter ses preuves ; Jean Bauhin rapporte que Jean Van-Ophem de Bruxelles en avait rapporté des bulbes de la Dalmatie, et avait observé cette même plante sur les hautes montagnes de la Sardaigne (1). Morison assure qu'elle se trouve sur les côtes de l'Ouest de la France, auprès de la Rochelle ; enfin, M. Gawler le regarde comme originaire de la Sicile, de la Corse et de l'Espagne, mais sans dire d'après quelle autorité.

Cette plante est assez répandue dans les jardins de botanique ; on la cultive en pleine terre sous des chassis. Elle fleurit au mois de mai ; ses fleurs ont une odeur agréable : on la multiplie soit de cayeux, soit quelquefois de graines. 4.

(1) Il dit avoir vu en Sardaigne des pieds de ce Pancrace qui portaient jusqu'à 35 fleurs.



Pancratium Illyricum.

Pancrace de Dalmatie

P. J. Redouté pinx.

PANCRATIUM LITTORALE.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Pancratium littorale. P. spathâ multiflorâ, foliis lineari-lanceolatis, coronæ sinubus repandis.

Pancratium littorale. P. spathâ multiflorâ, foliis lineari-lanceolatis, nectarii dentibus sex staminiferis, spatio intermedio repando. *Willd. Spec.* 2. *p.* 43. *Pers. Ench.* 1. *p.* 351.

Pancratium littorale. P. foliis lineari-lanceolatis glabris, corollæ tubo triangulo septem seu octo-pollicari, laciniis tubo brevioribus, basi coronæ adnatis recurvis linearibus, coronæ sinubus repandis. *Salisb. act. soc. Lin.* 2. *p.* 74. *t.* 13.

Pancratium littorale. P. scapo ancipiti multifloro, foliis ensiformibus, corollæ laciniis tubo duplò brevioribus, limbo interiore brevi. *Sav. in Lam. Dict.* 4. *p.* 734.

Pancratium littorale. P. spathâ multiflorâ, foliis lanceolato-linearibus, bifariis, corollæ laciniis linearibus tubo brevioribus, nectario subintegro. *Ait. Kew.* 1. *p.* 412.

Pancratium littorale. P. spathâ multiflorâ, scapo compresso ancipiti, corollæ laciniis tubo duplò brevioribus, foliis ensiformibus. *Jacq. amer.* 99. *t.* 101. *hort. Vind.* 3. *p.* 41. *t.* 75.

Pancratium foliis ensiformibus, spathâ multiflorâ, floribus magnis, candidis, fragrantibus. *Trew. Ehret. p.* 6. *t.* 27.

PANCRACE DE RIVAGE.

DESCRIPTION.

Cette espèce de Pancrace se distingue sans difficulté de toutes les autres, à sa spathe, d'où sortent plusieurs fleurs, à ses feuilles linéaires-lancéolées, et à ce que la membrane qui unit les filets des étamines ne porte entre chacun d'eux aucun lobe ni aucune dentelure bien marquée.

Sa bulbe donne naissance en dessous à plusieurs radicules fibreuses, blanches, cylindriques, peu rameuses, et en dessus à plusieurs feuilles disposées sur deux rangs opposés, assez étalées, linéaires-lancéolées, pointues, longues de 3-4 décimètres sur 4 centimètres de largeur.

La hampe est droite, comprimée, un peu plus courte que les feuilles, glabre ainsi que le reste de la plante, terminée par 5 ou 6 fleurs blanches, grandes, un peu odorantes, sessiles et disposées en une espèce d'ombelle; ces fleurs sortent

d'une spathe à deux valves, membraneuses, blanches, lancéolées, pointues, embrassantes à leur base, égales à la moitié de la largeur du tube. Celui-ci est cylindrique, long de 12 centimètres, droit, un peu verdâtre en dehors, divisé en six lanières étalées, linéaires, pointues et calleuses au sommet, et un peu plus courtes que le tube.

Les étamines sont au nombre de six, insérées à la gorge de la fleur, et très-saillantes; leurs filets sont réunis, dans leur partie inférieure, par une membrane pétaloïde, qui a très-improprement reçu le nom de nectaire; cette membrane a à-peu-près la forme d'une cloche, et ses bords sont entiers ou peu érodés entre chaque étamine; les filets sont droits, divergents, longs de 5 centimètres dans la partie libre et saillante au dessus de la membrane; les anthères sont longues, linéaires, vacillantes, remplies d'un pollen de couleur jaune-orangée.

L'ovaire est adhérent avec la base du périgone, de couleur verte, de forme ovoïde, presque triangulaire. Le style est filiforme, verdâtre vers son sommet, un peu plus long que les étamines, terminé par un stigmate calleux, épais, à trois angles, et presque à trois lobes fort courts.

Le fruit n'est point parvenu à sa maturité.

HISTOIRE.

Ce Pancrace croît dans les sables maritimes de l'île de Terrabomba, voisine de Carthagène, dans l'Amérique méridionale : elle y a été observée par M. Jacquin. 4.

On le cultive dans les serres du Muséum d'Histoire Naturelle : il y a fleuri à la fin de l'été.



Pancratium Littorale. *Pancrace des Rivages.*

P. J. Redouté pinx. *de Goury sculp.*

PANCRATIUM DISCIFORME.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Pancratium disciforme. P. spathâ pauciflorâ, foliis linearibus, coronæ expansæ sinubus unico aut gemello dente instructis, staminibus stylo laciniisque brevioribus.

Pancratium mexicanum flore gemello candido. *Dill. Elth.* 299. *t.* 222. *f.* 289?
Pancratium. mexicanum. P. spathâ biflorâ. *Lin. Spec.* 418. *hort. Cliff.* 133?
Pancratium. mexicanum. P. spathâ biflorâ, foliis lanceolatis, nectarii dentibus sex staminiferis, intermediis simplicibus. *Willd. Spec.* 1. *p.* 42?

PANCRACE EN DISQUE.

DESCRIPTION.

Cette espèce se distingue, dès le premier coup-d'œil, à l'évasement remarquable de la membrane, qui unit le bas des filets des étamines, et qui lui donne presque l'apparence d'un disque.

Sa bulbe est ovoïde, blanchâtre, garnie en dessous de quelques racines simples et filiformes; ses feuilles sont disposées sur deux rangs opposés peu réguliers, linéaires, presque obtuses, longues de 2 décimètres au plus, larges d'environ 15 millimètres dans toute leur longueur. La hampe est droite, cylindrique, un peu plus longue que les feuilles, terminée par trois fleurs blanches; celles-ci sont entourées à leur base d'une spathe à deux valves lancéolées, n'atteignant pas le tiers de la longueur du tube, et de deux ou trois bractées membraneuses.

Le tube de la fleur est long de 8-9 centimètres, cylindrique, verdâtre, divisé en six lanières étalées, linéaires, un peu calleuses au sommet, et longues de neuf à dix centimètres. Les étamines, comme dans toutes les espèces du genre, naissent de la gorge du tube, et ont les filets réunis par leur base, au moyen d'une membrane pétaloïde; cette membrane est très-évasée, et l'espace qui se trouve entre chaque étamine offre le plus souvent une seule, quelquefois deux dents saillantes et pointues. Ce caractère n'est pas très-exactement rendu dans la figure ci-jointe; les filets des étamines sont très-divergents, ce qui nécessite l'amplitude et l'expansion de la membrane intermédiaire; ils n'atteignent pas au delà des deux tiers de la longueur des lanières florales; leurs anthères sont linéaires, vacillantes; le pollen est d'un jaune orangé. L'ovaire est vert, adhérent au bas du tube de la corolle, ovoïde, un peu triangulaire; le style est filiforme, plus long que les étamines, verdâtre et calleux au sommet; le stigmate est à 3 lobes très-courts et peu apparents.

HISTOIRE.

Le Pancrace en disque est indigène de la Caroline, où il a été découvert par M. Michaux, fils, qui en a rapporté des bulbes en Europe: il est cultivé dans le jardin de M. Cels. 2.

OBSERVATIONS.

Cette espèce est-elle le *Pancratium mexicanum* des auteurs? Je n'oserais affirmer le contraire, quoiqu'elle ne se rapporte exactement à aucune de leurs descriptions. 1.° Si on la compare avec la figure de Dillenius, qui le premier a connu le *Pancratium mexicanum*, on remarque que sa plante a les feuilles lancéolées, tandis qu'elles sont linéaires dans la nôtre; que sa spathe ne porte que deux fleurs, tandis que la nôtre (peut-être par un effet de la culture) en porte trois; d'ailleurs, la structure de la fleur se rapporte assez bien à celle de notre espèce. 2.° Linné, en donnant pour seul caractère à son *Pancratium mexicanum* d'avoir la spathe à deux fleurs, et en citant la figure de Dillenius, paraît avoir eu en vue la plante de l'*Hortus elthamensis*. 3.° Willdenow paraît aussi avoir établi son caractère d'après Dillenius, puisqu'il n'a pas vu la plante. Ainsi ces trois botanistes pourraient bien avoir eu sous les yeux notre *Pancratium disciforme*, malgré la différence de la forme des feuilles.

Mais M. Savigny, dans le dictionnaire encyclopédique, et M. Michaux, dans sa Flore des États-Unis, semblent avoir eu sous les yeux une autre espèce, lorsqu'ils disent de leur *Pancratium mexicanum*, le premier, que les filets des étamines égalent la longueur des lanières florales et dépassent celles du style; le second, que les prolengements du nectaire (*processus nectarii*) égalent la longueur des lanières florales et dépassent celle des étamines.

C'est d'après cette incertitude sur les vrais caractères du *Pancratium mexicanum* que j'ai cru devoir décrire cette plante sous un nom nouveau, jusqu'à ce que des observations ultérieures décident s'il existe dans l'Amérique septentrionale une deux ou peut-être trois espèces de *Pancratium*.



Pancratium Disciforme

Pancrace en Disque

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

PANCRATIUM SPECIOSUM.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.*— HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Pancratium speciosum. P. spathâ multiflorâ, foliis elliptico-lanceolatis, coronæ sinubus dente acuto instructis.

Pancratium speciosum. P. spathâ multiflorâ, foliis ellipticis, nectarii dentibus sex staminiferis intermediis simplicibus acutis. *Willd. Spec.* 2. *p.* 44.

Pancratium speciosum. P. foliorum petiolis angustis, corollæ tubo triangulo rarè striato, laciniis tubo longioribus patenti-recurvatis linearibus alternis concavioribus, coronæ sinubus ligulâ bifidâ. *Salisb. act. soc. Lin.* 2. *p.* 73. *t.* 12.

PANCRACE A BELLES FLEURS.

DESCRIPTION.

Cette espèce se distingue des précédentes par la grandeur de toutes ses parties, et notamment par la largeur de ses feuilles, et par les dents longues, acérées, qui se trouvent sur les bords de la couronne entre chaque étamine.

Sa bulbe est arrondie, brunâtre; ses feuilles sont rétrécies à la base et lancéolées, oblongues dans le reste de leur limbe, glabres, ainsi que le reste de la plante; longues de 2 à 3 décimètres, irrégulièrement déjetées en deux rangs. La hampe est droite, longue de 3 décimètres, glauque, cylindrique vers le sommet, comprimée à sa base, terminée par 5 à 7 fleurs blanches, sessiles, en ombelle : à la base de ces fleurs sont plusieurs bractées membraneuses, oblongues, pointues, et qui proviennent du déchirement de la spathe.

Le périgone a un tube presque triangulaire, verdâtre à sa base, long de 6-7 centimètres, terminé par six lanières étalées, linéaires, un peu plus longues que le tube, légèrement concaves, pointues, et calleuses au sommet. Les étamines partent du sommet du tube et sont plus courtes que les lanières du périgone; leurs filets sont réunis, à-peu-près jusqu'au milieu de leur longueur, par une membrane pétaloïde en forme de cloche; entre chaque filet, cette membrane se prolonge en une dent très-saillante, très-aiguë. Les anthères sont linéaires, vacillantes; le pollen est de couleur jaune.

L'ovaire est triangulaire, vert, assez court, adhérent avec la base du périgone; le style est cylindrique, blanc dans la partie cachée par le tube, vert à son

sommet, plus long que les étamines, plus court que les lanières du périgone; le stigmate est en tête presque triangulaire.

Je n'ai pas vu le fruit.

HISTOIRE.

Cette espèce de Pancrace est cultivée depuis assez longtemps dans les jardins de botanique, mais avait été confondue avec d'autres : elle en a été distinguée par M. Salisbury. On ignore sa patrie. L'analogie peut faire soupçonner qu'elle est indigène des Antilles. On la cultive dans la serre chaude. 4.



Pancratium Speciosum

Pancrace à belles fleurs.

Ph. J. Redouté pinx.

Allais sculp.

NARCISSUS ODORUS.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Narcissus odorus. N. spathâ subbiflorâ, coronâ campanulatâ sexfidâ segmentis dimidio breviore, folis semicylindricis. *Syn. Fl. gall.* 165.

Narcissus odorus. N. spathâ subbiflorâ, nectario campanulato sexfido lævi, dimidio petalis breviore, foliis semicylindricis. *Lin. Spec.* 416. *Amœn. acad.* 4. *p.* 311. *Lam. Dict. enc.* 4. *p.* 425. *excl. var. Gou. Fl. monsp.* 303. *Crantz. inst.* 485. *Curt. bot. mag. t.* 78. *Willd. Spec.* 2. *p.* 38. *Pers. ench. p.* 350. *Sut. Fl. helv.* 1. *p.* 189. *Lois. Fl. gall.* 191.

Narcissus odorus. N. subtriflorus, nectario apice crispo. *Haworth. trans. soc. Lin.* 5. *p.* 244.

Narcissus odorus. N. scapo ancipiti unifloro exstriato, nectario petalis duplò breviore erecto sexfido crenulato, antheris reflexis. *Gou. illustr. p* 23. *excl. syn. et var. plerisque.*

Narcissus foliis junceis carinatis, scapo unifloro, scypho sexies emarginato. *Hall. helv. n.* 1251.

Narcissus polyanthos, flore minore stellato toto luteo. *Rudb. elys.* 2. *p.* 60. *f.* 7.

Narcissus angustifolius sive juncifolius maximus amplo calyce. *Park. theatr. t.* 89. *f.* 5.

Narcissus juncifolius primus amplo calice. *Clus. hist.* 1. *p.* 158. *ic.*

Narcissus juncifolius flavus, amplo calice. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 608. *ic. Clus.*

NARCISSE ODORANT.

DESCRIPTION.

Cette espèce se distingue de tous les autres Narcisses, au godet de sa fleur, qui est en forme de cloche, de moitié plus court que les lanières du périgone, et divisé en six lobes réguliers et arrondis.

Une bulbe arrondie donne naissance à quelques feuilles linéaires, courbées en gouttière, droites, égales à la longueur de la hampe, obtuses au sommet, d'un vert un peu glauque, larges d'un centimètre vers leur base, et de 3-4 millimètres à leur sommet.

La hampe s'élève à 3 décimètres de hauteur, droite, cylindrique, pleine à l'intérieur, légèrement comprimée vers le sommet; elle se termine par une, deux ou rarement trois fleurs jaunes, doubles en grandeur de celles du Narcisse tazette, étalées horizontalement, légèrement odorantes : ces fleurs sortent d'une spathe marcescente, monophylle, tubuleuse à sa base, fendue latéralement depuis le milieu de sa longueur, pointue à son sommet; elles sont portées sur des pédicelles cylindriques plus courts que la spathe.

sculp

Le périgone a son tube cylindrique évasé au sommet, plus court que le limbe, adhérent par la base avec l'ovaire; le limbe est partagé en six lanières ovales, dont les trois extérieures se terminent par une petite pointe; le godet ou prolongement du tube (appelé *nectaire* par Linné) est de moitié plus court que le limbe, divisé sur les bords en six lobes larges et obtus. Les étamines sont droites, insérées sur le milieu du tube du périgone; leurs anthères sont jaunes, linéaires, et atteignent à peine la base du godet.

L'ovaire est lisse, d'un vert foncé, triangulaire, adhérent avec la base du périgone; le style est jaune, filiforme, un peu plus court que le nectaire, terminé par trois stigmates courts et obtus. Le fruit est une capsule à trois loges, que je n'ai pas vu parvenir à maturité.

HISTOIRE.

Le Narcisse odorant que nous avons observé au Muséum d'Histoire naturelle avait été envoyé de l'Ile de Corse, par Lasalle : il a été aussi trouvé dans les environs de Montpellier, par M. Gouan. Haller le cite, d'après de Saussure, comme indigène des environs de Genève; mais il est douteux que cette plante soit indigène de ce pays : elle n'y a pas été retrouvée depuis longtemps, et le lieu où elle est indiquée par Haller est si voisin de la ville et de plusieurs jardins, que ce Narcisse pourrait bien y avoir été autrefois planté.

Le Narcisse odorant fleurit de très-bonne heure, à la fin de l'hiver ou à l'entrée du printemps. 4.



Narcissus odorus

Narcisse Odorant

P. J. Redouté pinxt.

Langlois sculpt.

NARCISSUS PSEUDO-NARCISSUS.

Fam. des Narcisses. *Juss.*— Hexandrie monogynie. *Lin.*

Narcissus pseudo-Narcissus. N. spathâ uniflorâ, coronâ campanulatâ erectâ undulatâ lacinias ovatas æquante. *Syn. Fl. gall. p.* 165. *Fl. fr. n.* 1980.
Narcissus pseudo-Narcissus. N. spathâ uniflorâ, nectario campanulato erecto crispo æquante petala ovata. *Mill. Dict. n.* 1. *Lam. Dict.* 4. *p.* 422.
Narcissus sylvestris. *Lam. Fl. fr. ed.* 1. *vol.* 3. *p.* 390.

A. totus luteus, coronâ mediocri erectâ.

Narcissus pseudo-Narcissus. N. spathâ uniflorâ, nectario campanulato erecto crispo æquante petala ovata. *Lin. Spec.* 414. *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 395. *Roth. germ.* 1. 145. 11. 379. *Hoffm. germ.* 115. *Leers. herb. n.* 243. *engl. bot. t.* 17. *Smith. Fl. brit.* 355. *Vill. Dauph.* 2. *p.* 248. *Gou. Fl. monsp.* 304. *Crantz. inst.* 484. *Sut. Fl. helv.* 1. *p.* 189. *Dur. bourg. p.* 342. *Willd. Spec.* 2. *p.* 35. *Pers. ench.* 350.
Narcissus pseudo-Narcissus. N. nectario apice crispo crenulato. *Haw. trans. Lin. soc.* 5. *p.* 243.
Narcissus festalis. *Salisb. prod.* 220.
Narcissus pseudo-Narcissus. N. spathâ uniflorâ, perapetalo campanulato corollam æquante. *Mœnch. meth.* 508.
Narcissus foliis ensiformibus, scapo unifloro, scypho undulato serrato petalis æquali. *Hall. helv. n.* 1252.
Narcissus foliis ensiformibus, florum nectario longitudine petalorum. *Lin. hort. Cliff.* 134. *hort. Ups.* 74. *Sauv. monsp.* 17.
Narcissus sylvestris pallidus, calice luteo. *C. Bauh. pin.* 52. *Ray. syn.* 351. *Tourn. inst.* 356.
Narcissus luteus sylvestris. *Dod. pempt.* 227. *f.* 12.
Narcissus luteus. *Trag.* 757.
Bulbocodium vulgatius. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 593.
Pseudo-Narcissus anglicus. *Ger. em.* 133. *ex. sm.*

B. Coronâ luteâ, laciniis perigonii albescentibus.

Narcissus bicolor. N. spathâ uniflorâ, nectario campanulato, margine patulo crispo æquante petala. *Lin. Spec.* 415. *Gou. illustr.* 22. *Willd. Spec.* 2. *p.* 36. *Pers. ench.* 350. *Crantz. inst.* 484.
Narcissus pseudo-Narcissus. *Bull. herb. t.* 389.
Narcissus albus, calice flavo alter. *C. Bauh. pin.* 52. *Rudb. elys.* 2. *p.* 70. *f.* 7.

C. Totus luteus, coronâ amplissimâ apice patente.

Narcissus hispanicus. N. scapo ancipiti exstriato unifloro, nectario petalis æquali sexfido patulo, lobulis dentatis. *Gou. illust.* 23. *Lam. Dict.* 4. *p.* 428.
Narcissus major. N. foliis subtortuosis, spathâ uniflorâ, nectario campanulato patulo crispo æquante petala. *Curt. bot. mag. t.* 51.
Narcissus major. N. nectario amplissimo apice patentissimo inciso undulato. *Haw. trans. Lin. soc.* 5. *p.* 243.
Narcissus bicolor. *var.* β. *Willd. Spec.* 2. *p.* 36.
Narcissus major totus luteus, calice prælongo. *C. Bauh. pin.* 52. *Rudb. elys.* 2. *p.* 71. *f.* 9.
Narcissus major totus luteus, calice prælongo alter. *Lob. ic.* 117.
Narcissus sylvestris alia icon. *Dod. pempt.* 22.
Pseudo-Narcissus major hispanicus. *Clus. hist.* 165. *Swartz. floril. p.* 21. *f.* 2.
Bulbocodium hispanicum. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 594.

NARCISSE FAUX-NARCISSE.

OBSERVATIONS.

Le faux-Narcisse se distingue facilement de toutes les espèces du même genre, à ses feuilles planes, à sa hampe chargée d'une seule fleur, et surtout à ce que son godet ou tube intérieur du périgone est égal à la longueur des lobes du périgone, ondulé et irrégulièrement lobé sur les bords; mais il n'est pas aussi facile de débrouiller les nombreuses variétés que cette espèce présente, et de décider quelles sont celles qu'on doit regarder comme des espèces ou comme des variétés.

Notre variété A, qui est la plus commune, et qu'on trouve sauvage dans les bois de presque toute l'Europe, se distingue à sa fleur de médiocre grandeur, entièrement jaune, à son godet un peu plus foncé que les lanières du périgone, et dont l'extrémité est peu étalée.

La variété B a le godet jaune, un peu plus ouvert à son extrémité, et se fait principalement remarquer en ce que les lanières de son périgone sont de couleur blanchâtre; elle est plus rare que la précédente, et se trouve principalement dans le midi de l'Europe.

Enfin la variété C est distincte par la grandeur énorme de son godet, parce que le limbe de ce godet est très-ouvert, et que les lanières du périgone sont jaunes comme le godet. Elle est indigène d'Espagne.

Chacune de ces races présente deux variétés, ou plutôt deux monstruosités produites par la culture, savoir : 1.° une variété dont les lanières du périgone avortent (1); 2.° une variété plus recherchée des amateurs, dans laquelle plusieurs tubes pétaloïdes, dus à l'épanouissement des filets des étamines, naissent à l'intérieur du godet (2).

Les botanistes sont loin d'être d'accord sur l'importance qu'on doit attribuer aux caractères qui distinguent les trois races du faux-Narcisse; ces différences se conservent depuis longtemps dans les individus cultivés; mais comme on les multiplie par les cayeux, et non par les graines, on ne peut rien conclure de la permanence de ces races, soumises à l'influence de l'homme. Dans cette incertitude, et jusqu'à ce que des observations plus précises faites sur des plantes sauvages aient éclairci la question, je me suis rangé à l'avis de Miller et de Lamarck, qui ne considéraient ces races que comme des variétés du faux-Narcisse. En effet, quant à la diversité des couleurs, on sait qu'en général elle est de peu de poids pour la distinction des espèces, et le Narcisse tazette nous offre comme le faux-Narcisse deux variétés reconnues pour telles par tous les botanistes, dont l'une a les lanières du périgone jaunes, et l'autre blanches, avec le godet jaune. Quant à la forme et à la grandeur, il ne serait pas contraire à la physiologie que, dans certains individus cultivés, le godet prît un développement plus considérable, et qu'en acquérant plus d'ampleur, son bord parût plus étalé: les monstruosités à plusieurs godets et à périgone sans limbe nous conduisent, jusques à un certain point, à attribuer cette influence à la culture.

---

(1) Narcissus sylvestris multiplex calice carens. *C. Bauh. pin.* 54.

(2) Narcissus luteus sylvestris duplici seu triplici tubo aureo. *C. Bauh. pin.* 54.



1



2

Narcissus Pseudo-narcissus.

Narcisse faux-narcisse.

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

NARCISSUS JONQUILLA.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Narcissus Jonquilla. N. spathâ multiflorâ, coronâ campanulatâ brevi, foliis subulatis. *Syn. Fl. gall. p.* 165. *Fl. fr. n.* 1983.

Narcissus-Jonquilla. N. spathâ multiflorâ, nectario hemisphærico crenato, foliis semiteretibus. *Lin. Spec.* 417. *hort. Ups.* 75. *Mill. Dict. n.* 9.

Narcissus Jonquilla. N. spathâ multiflorâ, nectario campanulato brevi, foliis subulatis. *Lin. syst. veg.* 263. *Lam. Dict.* 4. *p.* 427. *Curt. bot. mag. t.* 15. *Willd. Spec.* 2. *p.* 41. *Pers. ench.* 350.

Narcissus Jonquilla. *Bull. herb. t.* 334.

Narcissus Jonquilla. N. foliis semiteretibus. *Haw. trans. Lin. soc.* 5. *p.* 245.

Narcissus foliis subulatis, florum nectario brevissimo. *Lin. hort. Cliff.* 134. *Roy. Lugd-b.* 35. *Sauv. monsp.* 19.

Narcissus Juncifolius luteus minor. *C. Bauh. pin.* 51.

Narcissus Juncifolius oblongo calice luteus major. *C. Bauh. pin.* 51.

Narcissus Juncifolius minor et secundus. *Clus. hist.* 1. *p.* 159.

B. Narcissus pallidus. N. spathâ uniflorâ, tubo calicem subæquante fimbriato. *Lam. Dic.* 4. *p.* 424.

NARCISSE JONQUILLE.

DESCRIPTION.

La Jonquille diffère de toutes les autres espèces de Narcisses par ses feuilles demi-cylindriques, à-peu-près en forme d'alêne, assez semblables à celles des Joncs, d'où on a tiré son nom. Elle se reconnaît encore à la couleur particulière de ses fleurs et à son godet court et en forme de cloche : sa bulbe est alongée, recouverte d'une tunique brune; ses feuilles sont droites, lisses; sa hampe est droite, tendre, sillonnée, un peu anguleuse, terminée par une spathe scarieuse et d'une seule pièce; les fleurs sont portées sur des pédoncules inégaux, le plus souvent dirigées du même côté : dans les individus cultivés, leur nombre varie de deux à sept; dans les individus sauvages, il ne s'y trouve ordinairement que deux à trois fleurs, et quelquefois une seule : ces fleurs sont plus petites que dans les autres Narcisses, mais remarquables par la suavité de leur parfum; leur tube est grêle, cylindrique; leur limbe est à six lanières ovales, presque arrondies, terminées par une petite pointe; leur godet est très-court, légèrement crénelé; il offre à son entrée les anthères des trois étamines supérieures, tandis que les trois inférieures sont cachées dans le tube.

HISTOIRE.

La Jonquille est indigène des prairies humides de l'Europe méridionale. Clusius dit qu'elle croît spontanément en Espagne, près de Tolède (1), et entre Cadix et Séville. Linné l'indique aussi comme originaire de l'Orient. En France, elle se trouve aux environs d'Aix en Provence, selon M. Gérard ; dans le bas Languedoc, près Montpellier, selon M. Gouan, et a été trouvée sur les Pyrénées, dans les prairies de Gèdres, par M. Ramond : on assure aussi qu'elle est sauvage aux environs d'Abbeville ; mais il est probable qu'on y trouve seulement des individus échappés des jardins.

La Jonquille est du petit nombre des plantes indigènes que nous cultivons dans les jardins d'ornement, et elle s'y conserve sans altération au milieu des nombreuses variations que subissent toutes les autres plantes cultivées. Il paraît que les soins de l'homme n'ont pu parvenir qu'à augmenter un peu le nombre ordinaire de ses fleurs, et à les faire doubler; encore même on cultive autant de Jonquilles simples que de Jonquilles doubles. Leur mérite consiste dans leur odeur, qui est très-suave lorsqu'on la respire en plein air ou en petite quantité, mais qui est dangereuse pour les personnes nerveuses, lorsqu'elle a trop d'intensité. On doit éviter de placer des Jonquilles dans les appartements fermés, et surtout dans les chambres à coucher.

Cette plante craint peu le froid, et supporte même les gelées de nos climats. On la plante dans une bonne terre franche sans fumier ; mais on remarque qu'au bout de quelques années, elle dépérit lorsqu'on la laisse dans le même terrain; ce qui fait qu'on doit enlever chaque année les oignons, pour les replacer dans de la terre nouvelle.

---

(1) Elle ne croît pas dans l'Isle de la Guadeloupe, et c'est par une fausse interprétation de Clusius que ce fait se trouve consigné dans quelques ouvrages.



2 Narcissus Jonquilla

Narcisse Jonquille

NARCISSUS POETICUS.

Fam. des Narcisses. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Narcissus poeticus. N. spathâ uniflorâ, coronâ rotatâ brevissimâ scariosâ crenulatâ. *Syn. Fl. gall. p.* 165. *Fl. fr. n.* 1979.

Narcissus poeticus. N. spathâ uniflorâ, nectario rotato brevissimo scarioso crenulato. *Lin. Spec.* 414. *hort. Ups.* 74. *Scop. carn. n.* 394. *Mill. Dict. n.* 2. *Roth. germ.* I. 145. II. 379. *Hoffm. germ.* 115. *Bull. herb. t.* 306. *Lam. Fl. fr. n.* 966. II. *Dict.* 4. *p.* 422. *Vill. Dauph.* 2. *p.* 248. *Ger. prov.* 146. *Leers. herb.* 242. *Gou. hort. monsp.* 163. *Flor. monsp.* 304. *Willd. Spec.* 2. *p.* 34. *Pers. ench.* 349.

Narcissus poeticus. N. perapetalo radiato corollâ breviori flavo margine coccineo lacero, spathâ uniflorâ. *Mœnch. meth.* 507.

Narcissus uniflorus, foliis ensiformibus, scypho brevissimo. *Hall. helv. n.* 1250.

Narcissus foliis ensiformibus, floris nectario rotato brevissimo. *Lin. hort. Cliff.* 134. *Roy. Lugd-b.* 35. *Sauv. monsp.* 17.

Narcissus albus circulo purpureo. *C. Bauh. pin.* 48. *Tourn. inst.* 353.

Narcissus medio purpureus. *Dod. pempt.* 223. *Cam. epit.* 951. *J. Bauh.* 2. *p.* 600.

A. latifolius.

Narcissus poeticus. N. uniflorus, nectario rotato membranaceo crenato, petalis foliisque amplissimis. *Haw. trans. Lin. soc.* 5. *p.* 244. *engl. bot. t.* 275. *non. Curt. nec. Huds.*

Narcissus poeticus. N. spathâ uniflorâ, nectario rotato brevissimo membranaceo crenato, foliis obtusè carinatis margine reflexis. *Smith. Fl. brit.* 353.

Narcissus patellaris. *Salisb. prod.* 225. *ex. Sm.*

Narcissus majalis. *Curt. bot. mag. t.* 193.

B. Angustifolius.

Narcissus angustifolius. N. uniflorus nectario brevissimo crenulato, petalis foliisque gracilibus. *Haw. trans. Lin. soc.* 5. *p.* 245.

Narcissus angustifolius. *Curt. mag. t.* 193.

NARCISSE DES POÈTES.

DESCRIPTION.

Une bulbe arrondie donne naissance à plusieurs feuilles droites, lisses, glabres, obtuses, presque aussi longues que la hampe, et dont la largeur est de 6-8 millimètres dans la var. β, et d'environ 15-18 dans la var. α, que quelques botanistes considèrent comme une espèce distincte.

La hampe est droite, longue de 3-4 décimètres, un peu comprimée, terminée par une seule fleur penchée, et qui sort d'une spathe scarieuse fendue latéralement et d'une seule pièce : cette fleur est remarquable par son odeur agréable, par sa belle couleur blanche, et par son godet très-court, d'un jaune citron, crénelé et bordé d'un liseré rouge. On trouve des individus où le bord du godet est d'un rouge ponçeau; d'autres où il est de couleur orangée et presque jaune.

HISTOIRE.

Le Narcisse des poètes croît naturellement dans les prairies de la partie tempérée de l'Europe. Il fleurit au mois de mai, et à cette époque, on le recueille pour le placer comme ornement dans les maisons. C'est dans le même but que les fleuristes le cultivent : ils en ont obtenu une belle variété double, dans laquelle le godet a disparu, et dont la fleur paraît composée d'un grand nombre de pétales d'un blanc de lait. Dans une autre variété, on trouve encore au centre de la fleur quelques traces du godet coloré. Cette plante est peu délicate et se contente d'une terre commune : on peut y laisser ses oignons pendant plusieurs années, et ils s'y multiplient par leurs cayeux. C'est aussi par ces cayeux que les jardiniers propagent cette plante, car il est rare qu'elle porte des graines fertiles.

Camerarius rapporte que la racine de ce Narcisse cuite est vomitive. Elle est actuellement hors d'usage.

Le Narcisse des poètes a été ainsi nommé, parce qu'on a pensé que c'était à cette plante que les anciens poètes ont fait allusion dans la fable de Narcisse : il porte les noms vulgaires de *Campanette*, *Pante-coste*, *Genette*, *Jannette;* ce dernier nom lui est donné par les Francs-Comtois, d'où on a tiré celui de *Jannette des Comtois*, d'où par corruption est venu celui de *Jannette des Comptoirs.*



Narcissus Poeticus

Narcisse des Poëtes

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

TRITOMA MEDIA.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Tritoma media. T. foliis scapo longioribus flaccidis dorso margineque lævibus.
Tritoma media. T. foliis è basi latâ longè attenuatis glaucis omni scabritie nudis tenerrimis extimis facilè refractis, spicâ oblongâ pyramidatâ, corollâ clavato-cylindricâ, crenis patulis. *Gawl. in bot. mag. t.* 714.
Aletris sarmentosa. A. acaulis, foliis ensiformibus laxis, floribus spicatis suavè rubentibus, radicibus sarmentosis. *Andr. bot. rep. t.* 54.
Weltheimia repens. *Andr. recens. ex Gawl. l. c.*
Weltheimia sarmentosa. W. acaulis, foliis ensiformibus laxis, floribus spicatis, radicibus sarmentosis. *Pers. ench.* 377.

TRITOMA INTERMÉDIAIRE.

DESCRIPTION.

Sa racine est composée d'un faisceau de fibres cylindriques, presque simples, jaunâtres, divergentes et rampantes. Du collet de cette racine sortent plusieurs feuilles longues, étroites, flasques, un peu tombantes, pliées en carène sur leur nervure longitudinale, pointues, glabres, lisses, même sur les bords et sur la côte du milieu : leur longueur est de 6 décimètres ou un tiers de plus que celle de la hampe ; leur largeur n'est que de 1-2 centimètres, même à leur base.

La hampe est droite, ferme, cylindrique, longue de 4 décimètres, légèrement saupoudrée de poussière glauque ; elle se termine par une grappe de fleurs, simple, serrée, conique avant l'épanouissement, ensuite cylindrique. Chaque fleur est portée sur un pédicelle court, cylindrique, droit avant la fleuraison, horizontal, puis pendant à l'époque de la fécondation, redressé de nouveau à la maturité des fruits. Les bractées sont membraneuses, lancéolées, très-aigues, plus longues que les pédicelles, de moitié plus courtes que les fleurs : celles-ci sont d'un jaune pâle tirant sur le rouge orangé ; leur teinte varie selon la vigueur de la plante : lorsque la fleuraison arrive en hiver, dans nos serres, les fleurs sont presque entièrement jaunes ; elles sont au contraire d'un beau rouge lorsqu'elles s'épanouissent au printemps.

Le périgone est tubuleux, long de 2 centimètres, non-adhérent à l'ovaire, divisé en six dents obtuses, arrondies, presque égales entre elles. Les étamines sont toutes six insérées au fond de la fleur et non-adhérentes au périgone ; leurs filaments sont jaunâtres, en forme d'alène, saillants hors de la fleur ; leurs anthères sont ovales, à deux loges, de couleur jaune, ainsi que le pollen qu'elles renferment.

L'ovaire est libre, jaunâtre, à-peu-près triangulaire ; le style est jaunâtre filiforme, droit, plus court que le périgone, terminé par un stigmate simple. Le fruit est une capsule ovale, pointue, à trois angles obtus, à trois loges, à trois valves chargées chacune d'une cloison : les graines sont disposées sur deux files adhérentes à l'angle intérieur des loges ; elles sont triangulaires ou irrégulièrement anguleuses.

HISTOIRE.

Le Tritoma intermédiaire est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance, d'où il a été apporté en Angleterre l'an 1789. On le conserve dans la serre; il exige la même culture que le Weltheimia capensis. On doit l'arroser fréquemment pendant qu'il est en fleurs. Cette fleuraison a lieu en hiver ou au printemps. Cette belle Liliacée se multiplie facilement par la séparation des jets fournis par les racines.

OBSERVATIONS.

M. Gawler, dans le Botanical Magazine, a établi avec raison le genre Tritoma, qui, outre l'espèce que nous venons de décrire, renferme l'*Aletris uvaria* et l'*Aletris pumila*, réunies par les auteurs modernes au Weltheimia. Ce genre a un port et des caractères qui ne permettent pas de le méconnaître; ainsi les trois espèces qui le composent ont: 1.° une racine fasciculée ou formée de tubercules alongés, mais jamais bulbeuse; 2.° des feuilles radicales alongées, courbées en gouttière sur leur nervure longitudinale, de manière à représenter trois côtes tranchantes (d'où on a tiré le mot de *Tritoma*); 3.° des fleurs tubuleuses pendantes à l'époque de la fleuraison, disposées en grappe simple serrée et alongée; 4.° des fruits redressés, un peu cartilagineux, contenant plusieurs semences noires et anguleuses; 5.° un périgone tubuleux, à six dents; 6.° des étamines adhérentes au réceptacle et non au périgone, droites et très-saillantes lors de la fleur. Le Tritoma diffère en particulier: 1.° des Weltheimia, par ses étamines non-adhérentes au périgone, par sa racine non-bulbeuse, par sa capsule droite, cartilagineuse et non-pendante, membraneuse et à trois angles comprimés; 2.° de l'Aloès, par la nature et le port de ses feuilles, par ses étamines plus saillantes, par son périgone à six dents égales, par sa capsule dure et cartilagineuse; 3.° de l'Aletris, par ses étamines non-adhérentes au périgone, etc. On peut donc caractériser le genre et les espèces de Tritoma de la manière suivante:

TRITOMA.

Tritoma. *Gawl.*—Weltheimiæ sp. *Willd. Pers.*—Aletridis sp. *Ait. Andr.*

Perigonium cylindraceum sexdentatum. Stamina receptaculo inserta recta, exserta. Stilus simplex. Stigma 1. Capsula cartilaginea, ovata, obtusè trigona. Semina in quoque loculo biserialia, plurima abortiva, triquetra aut angulata.

1. *Uvaria.* T. foliis scapo brevioribus rigidis dorso margineque scabris.
2. *Media.* T. foliis scapo longioribus flaccidis dorso margineque lævibus.
3. *Pumila.* T. foliis scapo longioribus linearibus acutè carinatis.



Tritoma . Media .

Tritoma Intermediaire .

P. J. Redouté pinx.

de Gény sculp.

LACHENALIA ANGUSTIFOLIA.

FAM. des ASPHODÈLES. *JUSS.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Lachenalia angustifolia. L. foliis subulatis semiteretibus facie planiusculis immaculatis, racemo digitiformi, corollis campanulatis. *Jacq. ic. rar.* 2. *t.* 381. *Collect. suppl.* 57.

Lachenalia angustifolia. L. corollis campanulatis brevissimè pedunculatis, petalis interioribus longioribus patulis obovatis obtusis, foliis lineari-subulatis, canaliculatis laxis scapo longioribus. *Willd. Spec.* 2. *p.* 173. *Pers. ench.* 376.

Lachenalia angustifolia. L. foliis numerosis crassis canaliculato-semiteretibus subulatim attenuatis extimis circa scapum breviorem projectis, racemo conferto cylindraceo, pedicellis capillaribus corollâ crateroideo-campanulatâ duplò brevioribus. *Gawl. in bot. mag. t.* 735.

LACHÉNALE A FEUILLES ÉTROITES.

DESCRIPTION.

Cette espèce, la plus petite du genre, se distingue facilement de toutes les autres Lachénales, à sa fleur en forme de cloche, et à ses feuilles longues, étroites, demi-cylindriques et dépourvues de taches.

Une bulbe blanche, ovoïde, de la grosseur d'une noisette, donne naissance à plusieurs feuilles radicales, flasques, étalées, charnues, très-glabres, un peu lisses, demi-cylindriques et creusées en canal à leur base, tout-à-fait cylindriques vers l'extrémité. D'entre ces feuilles s'élève une hampe de moitié plus courte qu'elles, droite, cylindrique, glabre, mouchetée sur toute sa longueur de petites taches purpurines.

Les fleurs sont d'un blanc sale, disposées en une grappe simple, droite, serrée : leurs pédicelles sont blancs, très-courts, placés dans les concavités qui se trouvent à l'aisselle des bractées ; celles-ci sont larges, courtes et comme tronquées.

Le périgone est libre, en forme de cloche, divisé jusqu'à la base, à six lanières blanches, avec le sommet d'un brun-verdâtre, oblongues, obtuses, presque égales entre elles. Les trois extérieures sont droites et un peu plus courtes, les trois intérieures sont plus ovales, plus longues et un peu étalées au sommet.

Les six étamines sont un peu plus courtes que le périgone, insérées au bas de chacune de ses divisions ; leurs filaments sont droits, blancs, en forme d'alêne ; leurs anthères sont droites, ovales, d'abord de couleur de brique, ensuite noirâtres : le pollen est jaune.

L'ovaire est ovale-triangulaire, de couleur verte, non-adhérent avec le périgone ; chacun de ses angles est marqué d'un sillon longitudinal ; le style est simple, blanc, filiforme, terminé par un stigmate pointu placé à la hauteur des anthères.

Le fruit n'est pas parvenu à sa maturité. L'inspection de l'ovaire et la description de Jacquin montrent qu'il doit être une capsule à-peu-près ovale, obtuse, à trois angles saillants, à trois valves munies d'une cloison sur leur face interne, à trois loges, à plusieurs graines ovoïdes, un peu pointues et luisantes.

HISTOIRE.

Cette Lachénale croît au Cap-de-Bonne-Espérance, ainsi que toutes les autres espèces du même genre ; je dis *toutes*, car il ne me paraît pas douteux que les *Lachenalia serotina et viridis*, qui ont les lobes extérieurs de la fleur plus longs que les intérieurs, doivent ou rentrer parmi les Jacinthes, ou plutôt constituer un genre particulier, dont Thunberg a déjà proposé la formation sous le nom de *Zuccangnia*.

La Lachénale à feuilles étroites fleurit dans nos serres à l'entrée du printemps. 4.



1

2

Lachenalia *Angustifolia*.

Lachenale *a feuilles étroites*.

BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE FIRENZE

P. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

DIASIA GRAMINIFOLIA.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Diasia graminifolia. D. foliis rectis linearibus scapo ferè longioribus. *Decand. bull. philom. n.* 80. *Liliac. n.* 54 *.

Gladiolus gramineus. G. petalis lanceolatis setaceo-acuminatis. *Lin. Fl. suppl.* 95. *excl. syn. Pluk.*

Gladiolus gramineus. G. corollæ tubo brevissimo, laciniis subæqualibus aristatis, scapo paniculato. *Jacq. ic. rar.* 2. *t.* 236. *coll.* 3. *p.* 303 *.

Asphodelus foliis planis, caule ramoso, foliis acutissimis. *Mill. icon. p.* 38. *t.* 56.

DIASIE A FEUILLES DE GRAMEN.

DESCRIPTION.

Cette plante s'élève jusqu'à 3 et 4 décimètres de hauteur; elle est glabre dans toutes ses parties; sa tige est cylindrique, simple, excepté dans la partie qui porte les fleurs, presque cachée par les feuilles : celles-ci sont droites, linéaires, à-peu-près égales à la longueur de la tige, pointues, engainantes par le côté à la manière des Iris, mais d'ailleurs assez semblables, par leur consistance, aux feuilles des Graminées.

Les fleurs forment une panicule lâche, composée de rameaux grêles et divergents. A la base de chaque rameau se trouvent deux bractées, l'une inférieure, en forme d'alêne, l'autre supérieure, ordinairement divisée jusqu'à sa base en deux lanières étroites et acérées; les fleurs sont écartées, sessiles le long de ces rameaux; quelquefois elles sont solitaires à l'extrémité d'un rameau, et c'est alors qu'on les a regardées comme pédicellées; elles ne diffèrent de celles de la Diasie à feuilles d'Iris que par leur couleur plus blanchâtre; le plus souvent, elles portent sur la nervure moyenne de leurs lobes une raie rouge. D'ailleurs, elles ressemblent trop à celles de la Diasie à feuilles d'Iris, pour qu'il soit nécessaire d'en faire une description détaillée.

HISTOIRE.

La Diasie à feuilles de gramen est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance. 4.

La plante ci-jointe a été faite d'après un échantillon desséché, et on s'est guidé, pour la couleur, d'après la figure donnée par Jacquin. Si nous nous sommes permis cette infraction au plan de notre ouvrage, c'est pour compléter l'histoire du genre Diasia.

OBSERVATIONS.

Notre genre Diasia a été établi dans un mémoire imprimé au n.° 80 du bulletin de la société philomatique, publié en brumaire an XII. Quelques mois après (septembre 1804), M. Gawler a publié, dans les annales de botanique de Konig et Simms, un mémoire sur la famille des Iridées, dans lequel il s'est rencontré avec nous dans l'établissement de plusieurs nouveaux genres; et cet accord est peut-être une preuve assez bonne de la justesse de ces genres. Ainsi, il a décrit, sous le nom de *Pardanthus*, le même genre que nous avons désigné avec Rhead sous le nom de *Belamcanda*. Quoique le nom que nous avons adopté soit peu sonore, il a l'avantage d'être connu depuis très-longtemps, et a déjà été réhabilité par Mœnch.

M. Gawler a, dans le même mémoire, proposé sous le nom de *Tritonia* un genre qui comprend nos deux espèces de *Montbretia;* mais il a plus étendu les limites de son genre que nous ne l'avions fait. C'est aux botanistes à décider laquelle des deux circonscriptions est la plus conforme à la nature, et lequel des deux noms mérite d'être conservé.

Le genre *Mela sphœrula* de M. Gawler est absolument le même que celui auquel nous avions déjà donné le nom de *Diasia;* mais il paraît avoir confondu en une seule les deux espèces que nous avons indiquées.

Ajoutons encore que le genre *Anomatheca* de M. Gawler est le même que celui publié, il y a vingt ans, sous le nom de *Lapeyrousia*, par M. Pourret : non content d'avoir changé sans nécessité le nom de ce genre, il a appliqué à un autre genre d'Iridées le nom de *Lapeyrousia*; ce nom a été, dans le même temps, donné par M. Willdenow à un genre de composées. Cet exemple, choisi entre plusieurs autres, prouve combien de confusion se répand dans la nomenclature botanique, si chaque botaniste s'attribue le droit de changer un nom qui n'est pas en contradiction avec la chose qu'il doit exprimer, et si, lorsque deux botanistes se rencontrent pour donner à peu près en même temps le même nom à deux plantes, ou à décrire la même plante sous deux noms, on ne conserve pas scrupuleusement la priorité de date.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. La capsule.
2. La capsule ouverte.
3. Quelques graines.



Diasia Graminifolia

Diasie à feuilles de Gramen

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

BIBLIOTECA NAZIONALE FIRENZE

NEOTTIA ELATA.

FAM. des ORCHIDÉES. *JUSS.*—GYNANDRIE MONANDRIE. *LIN.*

Neottia elata. N. labello obovato emarginato, scapo vaginato, bracteis flore brevioribus, foliis ovatis petiolatis margine planis. *Willd. Spec.* 4. *p.* 72.
Neottia elata. *Swartz. act. holm.* 1800. *p.* 226.
Neottia minor. N. foliis planis, spathis viventibus. *Jacq. ic. rar.* 3. *t.* 601. *coll.* 3. *p.* 172. *Andr. bot. rep. t.* 376.
Satyrium elatum. S. bulbis fasciculatis crassis tomentosis, foliis radicalibus ovatis petiolatis, caule subnudo, nectario subtrilobo. *Swartz. prod.* 119. *Gmel. syst. nat.* 1. *p.* 56. *Poir. Dict. enc.* 6. *p.* 582.
Satyrium erectum, foliis oblongis petiolatis vaginatis amplexicantibus, spicâ terminali, nectariis longissimis. *Brown. Jam.* 324.
Helleborine foliis liliaceis radice Asphodeli minor. *Plum. cat.* 9. *icon.* 184. *t.* 190.

NÉOTTIE ÉLANCÉE.

DESCRIPTION.

La racine, qui est composée d'un faisceau de fibres blanches, épaisses, cylindriques, cotonneuses, donne naissance à quelques feuilles ovales, un peu rétrécies en pétioles glabres, de consistance demi-charnue, planes et entières sur les bords, longues de 15 centimètres, sur 5 à 6 de largeur. D'entre ces feuilles s'élève une hampe droite, roide, grêle, cylindrique, garnie de quelques poils, surtout vers le haut, munie d'écailles foliacées, éparses, droites, pointues; les inférieures engainantes; les moyennes simplement embrassantes; les supérieures qui servent de bractées sessiles et dépassant peu la longueur de l'ovaire.

Les fleurs sont peu brillantes, verdâtres, sessiles et solitaires à l'aisselle des bractées, un peu courbées, disposées en épi, souvent dirigées du même côté. Leur ovaire est oblong, pubescent, adhérent avec le périgone. Celui-ci a son limbe partagé en six lanières rapprochées, réunies ensemble par leur base, de manière à former une espèce de sac; les trois lanières extérieures sont vertes, un peu pubescentes, concaves, lancéolées : des trois intérieures, les deux placées du côté du haut de la plante sont linéaires, vertes, avec le sommet rougeâtre, à peine plus courtes que les extérieures; la 3.e, où le Labellum est un peu plus grand, d'un vert jaunâtre pâle, courbé en canal à sa base, plane, arrondi, entier ou un peu échancré au sommet, qui offre une légère teinte rose.

Le faisceau des organes sexuels est reçu dans le canal du tablier, et se divise au sommet en deux branches; l'antérieure porte une anthère blanchâtre, pointue, à deux loges, qui est dirigée du côté postérieur et parallèle au style; la postérieure, qui est courte, brunâtre et pointue, est le véritable stigmate.

Je n'ai pas vu le fruit.

HISTOIRE.

Cette plante est indigène de la Jamaïque, d'où elle a été introduite dans les jardins d'Autriche, d'Angleterre, et ensuite de France : elle y est fort rare ainsi que toutes les Orchidées. C'est dans le jardin de S. M. l'Impératrice à la Malmaison, que nous l'avons observée. Elle y fleurissait au mois de mai. 4.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Une bractée.
2. Une fleur détachée.
3. L'ovaire, le style et l'étamine.
4. L'ovaire.



1 2 3 4

Vreelia Elata *Vreelie Elancée*

BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE FIRENZE

P. J. Redouté pinx. *A. Couy sculp.*

TULIPA SYLVESTRIS.

FAM. des LILIACÉES. *JUSS.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Tulipa sylvestris. T. caule unifloro glabro, flore subnutante, petalis lanceolato-acuminatis apice barbatis, staminibus basi hirsutis. *Flor. franç. syn. n.* 1903.
Tulipa sylvestris. T. caule unifloro glabro, flore subnutante, petalis acutis apice barbatis, foliis lanceolatis. *Willd. Spec.* 2. *p.* 96.
Tulipa sylvestris. T. flore subnutante, foliis lanceolatis. *Lin. Spec.* 438. *Flor. suec.* 2. *n.* 284. * *Hall. helv. n.* 1236. *Scop. carn. n.* 407. *Gou. illustr.* 25. *Pall. itin.* 3. *p.* 562. *Hoffm. germ.* 118. *Œd. Fl. dan. t.* 375. *Roth. germ.* I. 152. II. 397. *Lam. Fl. fr.* 3. *p.* 299. *engl. bot. t.* 63. *Desf. atl.* 1. *p.* 294.
Tulipa sylvestris. T. flore solitario subnutante, foliis lanceolatis, stigmate obtuso triquetro, staminibus basi hirsutis. *Smith. Fl. brit. t.* 1. *p.* 361.
Tulipa minor lutea gallica. *C. Bauh. pin.* 63. *Tourn. inst.* 376. *Moris. hist. s.* 4. *t.* 17. *f.* 9.

TULIPE SAUVAGE.

DESCRIPTION.

La Tulipe sauvage se distingue facilement de toutes les espèces de ce beau genre, à sa tige chargée d'une seule fleur jaune, dont les lanières sont légèrement barbues à leur extrémité.

Sa racine est une bulbe arrondie, blanche, de la grosseur d'une pomme d'api; sa tige est droite, cylindrique, glabre, longue de 2 à 3 décimètres, nue dans sa partie supérieure, garnie dans le bas de deux à trois feuilles : celles-ci sont étalées, un peu engainantes à leur base, oblongues, légèrement concaves, glabres, couvertes de poussière glauque; elles atteignent la longueur de la tige, et leur extrémité, qui est calleuse, offre une légère pubescence lorsqu'on la voit à la loupe.

La fleur est jaune, inodore, nue, penchée avant son épanouissement, ensuite droite, solitaire au sommet de la tige. Son périgone est à six pièces ovales-oblongues, rétrécies aux deux extrémités, pointues, calleuses et pubescentes au sommet; les trois extérieures sont un peu épaisses, verdâtres à la surface extérieure, souvent roulées en dehors; les trois intérieures sont plus minces, plus larges, plus jaunes, moins ouvertes et garnies vers leur base de quelques cils mous et blanchâtres.

Les étamines sont placées devant chacune des pièces du périgone; leurs filaments sont jaunes, en forme d'alêne, un peu velus à leur base; les trois qui sont placés devant les lanières intérieures de la fleur sont les plus longues

et dépassent presque la longueur de l'ovaire ; les anthères sont jaunes, comprimées, oblongues, obtuses, terminées par une très-petite pointe, à deux loges pleines d'un pollen jaune.

L'ovaire est vert, glabre, épais, en forme de prisme triangulaire, trois fois plus court, épais, sessile, garni de petites papilles visibles à la loupe. Il se change en une capsule ovoïde-triangulaire, à trois loges, à trois valves chargées d'une cloison sur leur face interne, à plusieurs graines disposées sur deux rangs dans chaque loge, planes et de couleur noire.

HISTOIRE.

La Tulipe sauvage croît naturellement dans la plus grande partie de l'Europe, et notamment dans presque toute la France; on la trouve dans les prés, au bord des haies. Elle fleurit au printemps. 4.

Sa racine est vomitive, d'après l'autorité de Haller, mais elle est hors d'usage en médecine.

On trouve quelquefois des individus de cette plante qui, au lieu de six, ont huit pièces au périgone, huit étamines et quatre loges à l'ovaire.

OBSERVATIONS.

La variété B des auteurs qui a la fleur odorante, plus petite que celle-ci, paraît constituer une espèce distincte qui a déjà été indiquée par Link sous le nom de *Tulipa australis*. Différe-t-elle de notre *Tulipa celsiana ?*

La *Tulipa clusiana* est indigène des champs aux environs de Madrid, comme je l'apprends par un échantillon qui m'en a été envoyé par M. Lagasca. Cavanilles la désignait dans ses leçons sous le nom de *Tulipa præcox*, faisant allusion à la phrase de l'Ecluse, *Tulipa persica præcox*.



Tulipa Silvestris

Tulipe Sauvage

P. J. Redouté pinx.

Chatwin sculp.

SCILLA UMBELLATA.

FAM. des ASPHODÈLES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Scilla umbellata. S. foliis linearibus, corymbo paucifloro pleno. *Ramond. bull. philom. n.* 41. *p.* 130. *t.* 8. *f.* 6. *Thor. chlor. land.* 127. *Flor. franç. n.* 1938.

Scilla verna. S. bulbo tunicato, racemo paucifloro bracteato, corollis campanulatis, foliis linearibus canaliculatis, radicalibus pluribus. *Ait. Kew.* 1. *p.* 445. *Willd. Spec.* 2. *p.* 129.

Scilla verna. S. corymbo hemisphærico paucifloro bracteato, foliis subulato-linearibus canaliculatis. *Huds. angl.* 142. *Smith. brit.* 1. *p.* 364. *engl. bot. t.* 23. *Pers. ench.* 1. *p.* 366.

Scilla bifolia. *Lightf. scot.* 181. *Flor. dan. t.* 568. *ex. Sm.*

Ornithogalum hispanicum minus. *Clus. hist.* 188. *f.* 1. *germ. emac.* 166. *Park. par.* 139. *Ray. hist.* 1153. *ex Willd.*

Ornithogalum umbellatum flosculis ex albo subcœruleis. *C. Bauh. pin.* 70. *ex. syn. Clus.*

Hyacinthus stellaris minimus. *C. Bauh. pin.* 47. *Rudb. elys. p.* 36. *f.* 16.

Hyacinthus stellaris vernus parvulus, flore ex cœruleo cinereo. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 581. *f.* 1.

Ornithogalum pumilum vernum. *Tourn. inst.* 381.

SCILLE EN OMBELLE.

DESCRIPTION.

Cette espèce se reconnaît des autres Scilles, et notamment de la Scille à deux feuilles, avec laquelle elle a été confondue, à sa structure plus basse, à la couleur pâle de ses fleurs, et surtout à ce que ses fleurs sont en petit nombre et disposées en une fausse ombelle.

Sa bulbe est ovoïde, blanche, compacte, de la grosseur d'une aveline; ses feuilles sont linéaires, un peu courbées en gouttière, obtuses, glabres et un peu plus courtes que la hampe: celle-ci est droite, cylindrique, longue d'un décimètre avant l'épanouissement des fleurs, et acquiert après cette époque une longueur presque double. Elle se termine par quelques fleurs réellement disposées en grappe; mais les pédoncules inférieurs sont plus longs que les autres, ce qui donne à la grappe l'apparence d'un corymbe plane. Les pédicelles sont cylindriques, munies à leur base de bractées linéaires, membraneuses, courbées en gouttière.

Chaque fleur est composée d'un périgone partagé en six parties étalées, oblongues, un peu calleuses au sommet, d'un bleu pâle, avec la nervure du

milieu plus foncée en dehors. Les six étamines naissent devant chacune des pièces du périgone : elles sont droites, bleuâtres, un peu planes et élargies à leur base, terminées en forme d'alêne; les anthères sont ovales, vacillantes, de couleur jaune, divisées en deux loges.

L'ovaire est ovoïde, jaunâtre, à trois sillons ; le style est jaune, presque conique, terminé par un petit stigmate obtus. Le fruit est une capsule à trois loges, à trois valves chargées d'une cloison sur leur face interne, à plusieurs graines arrondies.

HISTOIRE.

La Scille en ombelle croît dans la partie occidentale de l'Europe. Elle a été observée dans les Pyrénées, par M. Ramond; dans les Landes, par M. Thore; dans les environs de Brest, par M. Bonne-Maison, et en Angleterre. Plusieurs autres végétaux sont aussi indigènes dans cette lisière occidentale, qui comprend des pays assez semblables sous certains rapports, quoique très-différens par la latitude. Je citerai principalement *Erica ciliaris Sibthorpia*, *europœa*, *Galium megalospermum*, *Silone bicolor*, etc.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. La capsule.
2. Quelques graines.



1

2

Scilla Umbellata

Scille en Ombelle

Ph. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

SCILLA PERUVIANA.

FAM. des ASPHODÈLES. *JUSS.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Scilla peruviana. S. corymbo conferto conico. *Lin. Spec.* 442. *Mill. Dict. n.* 4. *Willd. Spec.* 2. *p.* 127. *Desf. atl.* 1. *p.* 298. *Link. ann. bot.* 1. *p.* 99.
Scilla peruviana. S. foliis lato-linearibus scapo longioribus in orbem recumbentibus, bracteis solitariis pedicellos subæquantibus, floribus numerosissimis in corymbum magnum subconicum congestis, coronâ stellato-patente persistente, filamentis lato-subulatis. *Gawl. in Curt. bot. mag. t.* 749.
Scilla peruviana. corymbo conferto conico, foliis in orbem expansis margine ciliatis. *Pers. ench.* 1. *p.* 366.
Scilla eriophora. *Mill. Dict. n.* 10.
Ornithogalum cœruleum lusitanicum latifolium. *Tourn. inst.* 381. *et*
Ornithogalum eriophorum peruvianum. *Tourn. inst.* 381.
Hyacinthus stellatus peruvianus. *Clus. hist.* 1. *p.* 182. *f.* 2. *et*
Eriophorus peruvianus. *Clus. hist.* 1. *p.* 173. *f.* 1. *Besl. Eynst. vern.* 2. *t.* 9. *f.* 1.
Hyacinthus stellatus peruvianus multiflorus, flore cœruleo. *Moris. hist. sect.* 4. *t.* 12. *f.* 19.
Hyacinthus peruvianus. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 585. *ic.*
Hyacinthus indicus bulbosus stellatus. *C. Bauh. pin.* 47. *Rudb. elys. f.* 1. *p.* 37. 1.
Great spanith starry Jacinth. *Park. par.* 25. *f.* 7.

SCILLE DU PÉROU.

DESCRIPTION.

Une grosse bulbe ovoïde, solide, couverte de plusieurs tuniques blanchâtres, donne naissance à des feuilles étalées en large rosette sur la terre, linéaires, légèrement ondulées, un peu ciliées sur les bords, courbées en canal vers leur base, longues de 1 à 3 décimètres sur 10 à 15 millimètres de largeur.

La hampe est cylindrique, droite, plus courte que les feuilles, terminée par une grappe conique, serrée, composée d'un grand nombre de fleurs: celles-ci sont ordinairement d'un bleu violet, quelquefois bleuâtres ou blanches. Leurs pédicelles sont cylindriques, beaucoup plus longs dans le bas que dans le haut de la grappe, accompagnés de bractées membraneuses, longues, pointues, lancéolées, quelquefois changées en de véritables feuilles alongées et pendantes.

Les six lobes du périgone sont étalés, elliptiques, un peu pointus, persistants. Les six étamines sont de la même couleur que le périgone, un peu plus courtes que lui, composées de filaments en forme d'alêne, élargis à leur base, et

d'anthères d'un bleu violet, à deux loges pleines d'un pollen jaune. L'ovaire est arrondi, blanchâtre, surmonté d'un style court, filiforme, droit, terminé par un stigmate simple. Le fruit est, comme dans toutes les Scilles, une capsule à trois angles, à trois loges, à trois valves munies d'une cloison sur leur face interne, à plusieurs graines dans chaque loge.

HISTOIRE.

Quoique la plante dont nous donnons ici la description porte depuis longtemps le nom de *Scille du Pérou*, il n'est rien moins que sûr qu'elle soit indigène du Nouveau-Monde : ce qui est certain, c'est qu'elle est maintenant sauvage en Barbarie, dans les champs et sur les côtes du Portugal. Une ancienne tradition atteste qu'elle est autrefois venue de l'Amérique méridionale. 2.

Cette belle Liliacée est assez répandue dans les jardins de botanique, et se cultive même comme fleur d'ornement dans les jardins des amateurs. En Barbarie, elle fleurit en hiver; dans notre climat elle fleurit au milieu du printemps. Sa grappe reste longtemps en fleur.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Etamine.
2. Le pistil.



Scilla Peruviana

Scille du Perou

P. J. Redouté pinx.

de Gom sculp.

TRADESCANTIA DISCOLOR.

FAM. des JONCS. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Tradescantia discolor. T. acaulis lævis, bracteis equitantibus compressis, foliis lanceolatis subtùs coloratis. *Smith. ic. pict. p.* 10. *t.* 10. * *Swartz. Fl. Ind. occid.* 1. *p.* 607. * *Willd. Spec.* 2. *p.* 18. *Pers. ench.* 1. *p.* 347.

Tradescantia discolor. T. spathâ triphyllâ compressâ; floribus subexsertis, foliis lenceolatis subtùs violaceis. *L'her. sert. angl. p.* 8. *t.* 12. *Lam. illustr. t.* 226. *f.* 2.

Tradescantia discolor. T. acaulis lævis, foliis oblongo-lanceolatis canaliculatis carnosis discoloribus. *Ait. Kew.* 1. *p.* 403.

Tradescantia spathacea. T. acaulis, foliis sessilibus, scapis radicalibus. *Swartz. prod.* 57.

ÉPHÉMÈRE BICOLORE.

DESCRIPTION.

Cette plante se reconnaît sans difficulté à ses feuilles vertes en dessus, et d'un beau rouge-pourpre en dessous. Ce caractère frappant, et qui lui est particulier, a aussi motivé le nom spécifique qu'elle porte. Sa racine est composée de plusieurs fibres cylindriques et blanchâtres. Sa tige est une souche courte garnie de feuilles, souvent rameuse dès le collet, longue de 1 à 2 décimètres, et trop apparente pour que, dans la plupart des cas, la plante puisse être dite *acaulis*, terme qui d'ailleurs n'est jamais exact. Les feuilles sont glabres, ainsi que le reste de la plante, un peu lisses, de consistance ferme, un peu épaisses, légèrement courbées en gouttière, lancéolées, pointues, longues de deux à trois décimètres, sur 4 à 6 centimètres de largeur.

De l'aisselle de chaque feuille inférieure sort un pédoncule glabre, tendre, cylindrique, épais, long de 4 centimètres, caché sous les feuilles, terminé par deux bractées membraneuses, fermes, concaves, rougeâtres en dehors, lisses et blanchâtres en dedans, larges, obtuses, et qui enveloppent une tête de 15 à 20 petites fleurs : dans l'intérieur même des bractées, se trouvent quelques fragments membraneux de bractées avortées. Les fleurs sont serrées, peu apparentes, blanchâtres, portées chacune sur un pédicelle court, un peu charnu et de nature analogue à la fleur, d'abord droit, ensuite tortueux.

Le périgone est en cloche, composé de six lanières disposées sur deux rangs très-distincts; les trois extérieures sont un peu fermes, membraneuses, persistantes, ovales-oblongues; les trois intérieures, plus analogues à de vrais pétales, sont très-minces, et se roulent sur elles-mêmes du sommet à la base, peu après la fécondation.

Les étamines sont au nombre de six, insérées au fond de la fleur avec les lanières internes du périgone; leurs filaments sont blancs, de consistance tendre et délicate; leurs anthères sont presque triangulaires, jaunes et à deux loges. L'ovaire est libre, blanc, triangulaire, à trois sillons; le style est filiforme, violet à sa base, blanc dans le reste de son étendue, un peu plus long que le périgone; le stigmate est simple, légèrement violet. Le fruit est une capsule à trois loges et à trois valves, que je n'ai pas vu parvenir à sa maturité complète.

HISTOIRE.

L'Ephémère bicolore est indigène des régions de l'Amérique méridionale voisines du golphe du Mexique. 4.

On la cultive abondamment dans les jardins de botanique, dont elle orne les serres à cause de la singulière disposition de ses couleurs. On la multiplie par la division des racines. Elle est presque toute l'année en fleur.



Tradescantia Discolor

Ephemere Discolore

P. J. Redouté pinx.

de Cony sculp.

HYPOXIS STELLATA.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Hypoxis stellata. H. scapo unifloro stricto monophyllo, foliis radicalibus patulis, floris laciniis longè lanceolatis integris basi fusco maculatis.
Hypoxis stellata. H. scapo unifloro, foliis linearibus striatis, petalis maculatis. *Lin. fil. suppl.* 197. *Delaunay, alman. jard.* 1806, *p.* 186.
Hypoxis stellata. H. foliis planis integris glabris, scapis simplicibus unifloris, petalis basi fusco maculatis. *Thunb. prod.* 60.

Fabricia stellata. *Thunb. in fabr. it. norv.* 27.

Hypoxis stellata. H. scapo unifloro, foliis sublinearibus laxis striatis, petalis basi maculatis. *Andr. bot. rep. t.* 101. *opt.*
Hypoxis stellata. H. scapo unifloro, foliis lineari-lanceolatis laxis carinatis glabris breviore. *Willd. Spec.* 2. *p.* 109. *excl. syn. hìc non citatis.*
Hypoxis stellata. H. scapo unifloro, foliis lineari-lanceolatis laxis carinatis glabris breviore, petalis basi maculatis. *Pers. ench.* 1. *p.* 362. *excl. syn. Jacq. et Lin. Spec.*

HYPOXIS ÉTOILÉE.

DESCRIPTION.

Une bulbe orbiculaire et remarquablement déprimée donne naissance à plusieurs feuilles dont la longueur égale ou dépasse celle de la hampe, mais qui sont faibles et étalées sur la terre; ces feuilles sont glabres, presque linéaires, un peu élargies vers leur base, terminées en pointe, ordinairement ondulées et un peu courbées en gouttière.

La hampe est droite, roide, glabre ainsi que le reste de la plante, simple, munie vers le quart de sa longueur d'une feuille droite, pointue, qui l'enveloppe comme une longue gaine, ventrue, cylindrique et fendue latéralement.

La fleur est solitaire au sommet de la hampe, d'un beau jaune avec une tache brune à la base de chacune de ses lanières : son ovaire, qui est glabre, alongé, adhérent au périgone, donne naissance à six lanières ouvertes, persistantes, lancéolées-linéaires, pointues, entières, longues de 6 centimètres, sur 8-9 millimètres de largeur. Les étamines sont au nombre de 6, insérées à la base des lanières du périgone, et atteignant à peine le tiers de leur longueur; leurs filets sont courts, en alêne, de couleur jaune; leurs anthères linéaires, plus longues que les filets, de couleur jaune, ainsi que le pollen. Le style est court, caché entre les étamines, terminé par un stigmate épais, alongé et triangulaire.

Cette belle Liliacée est indigène du Cap-de-Bonne-Espérance. 4.

Je l'ai vue pour la première fois cultivée dans le jardin de M. Rosencrants, près Harlem, et ensuite chez M. Delaunay, à Paris.

Elle fleurit au milieu du printemps; ses fleurs ne s'ouvrent qu'au soleil, depuis neuf heures jusqu'à deux, et restent fermées lorsque le temps est couvert.

On la multiplie de cayeux qu'elle donne facilement. On la cultive comme les Ixias.

OBSERVATIONS.

Sous le nom d'*Hypoxis stellata*, on trouve, dans les ouvrages de botanique les plus estimés, trois espèces très-différentes confondues ensemble, savoir: l'espèce que je viens de décrire, celle de Jacquin et celle de Cornuti, trois plantes qui n'ont de commun que d'avoir une fleur solitaire tachée à la base de ses divisions. En conséquence, on doit insérer dans l'énumération des espèces d'Hypoxis les deux articles suivans:

1. HYPOXIS TRIDENTATA. H. scapo unifloro stricto monophyllo, foliis radicalibus patulis, floris laciniis lanceolatis basi fusco maculatis, tribus exterioribus apice tridentatis.

Hypoxis stellata. *Jacq. ic. rar.* 2. *t.* 368. *collect.* 4. *p.* 134. * *excl. syn.*

Flos terminalis, albus; macula fusco-nigricans ad basin laciniarum; laciniæ breviores et respectu latiores quàm in H. stellatâ; staminum filamenta atro-violacea.

Habitat ad promontorium Bonæ spei. 4.

2. HYPOXIS (?) CAERULESCENS. H. scapo unifloro stricto, foliis linearibus erectis scapo subæqualibus, florum laciniis integris ovato-lanceolatis.

Sisyrinchium indicum. *Corn. canad.* 165. *ic. Moris. hist.* 1. *p.* 421. *s.* 4. *t.* 23. *f.* 9. *Rudb. elys.* 2. *p.* 236. *f.* 17.

Amaryllis capensis. A. spathâ uniflorâ remotissimâ, corollâ æquali, staminibus pistilloque rectis. *Lin. Spec. pl.* 420. *Amœn. acad.* 6. *afr.* 11. *

Amaryllis vernalis. *Mill. Dict. n.* 10?

Flos terminalis, intùs cærulescens cum circulo flavo ad basin laciniarum, extùs cinerescens, duabus præcedentibus minor; folia angusta, omnia erecta; bulbus ovatus, reticulatus.

Habitat ad promontorium Bonæ spei. 4.



Hypoxis Stellata

Hypoxis Erecta

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp

HYPOXIS SOBOLIFERA.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Hypoxis sobolifera. H. pilosa, scapo subquadrifloro, foliis lineari-lanceolatis patentibus longitudine scapi, pedunculis flore duplò longioribus. *Willd. Spec.* 2. *p.* 106. *Pers. ench.* 1. *p.* 362.
Hypoxis sobolifera. H. scapis racemosis hirsutis, floribus longè pedicellatis, foliis lanceolato-linearibus hirsutis striatis. *Jacq. ic. rar.* 2. *t.* 372. *coll. suppl.* 53.*
Hypoxis erecta var. *Lam. Illustr. t.* 229. *f.* 1. *Dict.* 3. *p.* 182. *excl. syn.*
Hypoxis villosa. *Hortul.*

HYPOXIS A REJETONS.

DESCRIPTION.

Une souche épaisse, tortueuse, rameuse, placée à fleur de terre, et qui a l'apparence d'une racine, tient dans la plante que nous décrivons le lieu d'une véritable tige; elle pousse en dessous plusieurs racines fibreuses et ramifiées; en dessus elle donne naissance à plusieurs faisceaux composés de feuilles et de pédoncules en apparence radicaux.

Les feuilles sont linéaires-lancéolées, garnies de poils, d'abord droites, puis un peu étalées, à peu près de la longueur des hampes, planes ou pliées en gouttière vers leur base.

Les hampes ou pédoncules radicaux s'élèvent entre les feuilles, dont ils atteignent à peu près la hauteur; elles sont droites, velues, chargées de deux ou quatre fleurs; celles-ci naissent au sommet d'autant de pédicelles opposés deux à deux et munis à leur base de bractées courtes, linéaires et poilues; ces pédicelles sont du double plus longs que le diamètre de la fleur, lequel atteint près de trois centimètres : l'ovaire est couvert de poils qu'on retrouve sur la face extérieure des lanières de la fleur, et surtout sur les trois lanières du rang externe.

Le périgone est adhérent par sa base avec l'ovaire, partagé profondément en six lanières ovales-oblongues, un peu obtuses, étalées, persistantes, d'un jaune décidé à l'intérieur, un peu verdâtres en dehors. Les étamines sont au nombre de six, insérées au bas des lanières du périgone; leurs filaments sont un peu élargis par la base, jaunes et comprimés; leur longueur ne passe pas le tiers de celle du périgone : les anthères sont jaunes, ovales, attachées par le milieu de leur face externe et remplies d'un pollen jaune.

L'ovaire, qui est triangulaire, adhérent, garni de poils, aminci à sa base, donne naissance à un style court, épais, jaune, de la longueur des filets des étamines, terminé par un gros stigmate obtus et à trois angles, sur lesquels le pollen reste souvent adhérent. Le fruit ne vient pas à sa maturité complète, comme on le remarque souvent dans les plantes qui se perpétuent facilement de boutures; c'est une capsule couronnée par le périgone qui persiste, triangulaire, à trois valves munies d'une cloison sur leur face interne, à graines nombreuses attachées à l'axe central et disposées sur deux files dans chaque loge.

HISTOIRE.

Cette plante est indigène du Cap-de-Bonne-Espérance. 4.

On la cultive facilement dans les jardins de botanique, parce que les rejets de sa souche séparés de la plante donnent un moyen aisé de la multiplier, et qu'elle est d'ailleurs d'une nature robuste : on la rentre en hiver dans la serre tempérée.

Elle est en fleurs presque tout l'été.

OBSERVATIONS.

Quoique très-commune dans nos jardins, cette plante a donné lieu à plusieurs équivoques que, pour la précision de la synonymie, je crois devoir indiquer. La plupart des jardiniers et des herbiers la désignent sous le nom d'*Hypoxis villosa;* mais elle en diffère beaucoup, parce qu'elle n'a ni les ovaires cylindriques, ni les fleurs presque sessiles, ni les hampes plus courtes que les feuilles, etc. Elle a aussi été confondue avec l'*Hypoxis erecta*, avec laquelle elle a plus de rapports ; mais l'*Hypoxis erecta* a la fleur de moitié plus petite, la hampe de moitié plus courte que les feuilles, etc. On pourrait établir de la manière suivante la distinction de ces trois espèces :

1. Hypoxis erecta. *Lin. Spec.* 439. *Willd. Spec.* 106.
Ornithogalum hirsutum. *Lin. Spec.* 1. *p.* 306.
Hypoxis erecta var. *Lam. Dict.* 3. *p.* 182. *adm. synon.*
Radices fibrosæ, collo gracili ; folia erecta, hinc indè subpilosa, lineari-sublanceolata ; scapi erecti, foliis duplò breviores, hinc indè subpilosi, quadriflori ; pedicelli oppositi, flore duplò longiores; bracteæ subulatæ, pedicello multò breviores. Flores 12-15 millim. diam.
Habitat in Virginiâ. 4.

2. Hypoxis sobolifera. *Jacq. ic. rar.* 2. *t.* 372.
Hypoxis erecta var. *Lam. Illustr. t.* 229. *f.* 1. *Dict.* 3. *p.* 182. *excl. syn.*
Radices fibrosæ, è collo crasso tortuoso ortæ; folia subpatula, undiquè pilosa, lineari-lanceolata ; scapi erecti, foliis subæquales, pilosi, bi-ad-quadriflori ; pedicelli oppositi, flore duplò longiores ; bracteæ subulatæ, pedicello multò breviores. Flores 30 millim. diam.
Habitat ad promontorium Bonæ spei. 4.

3. Hypoxis villosa. *Lin. suppl.* 198. *Jacq. ic. rar.* 2. *t.* 370.
Hypoxis decumbens. *Lam. Illustr. t.* 229. *f.* 2. *Dict.* 3. *p.* 182. *excl. syn.*
Radices fibrosæ, collo gracili ; folia erecta, hinc indè subpilosa, lineari-lanceolata ; scapi erectiusculi, foliis duplò breviores, apice subvillosi, quadriflori ; flores subsessiles, geminatìm oppositi ; bracteæ lineares, pedicello longiores; ovaria subcylindrica. Flores 15 millim. diam.
Habitat ad promontorium Bonæ spei. 4.



Hypoxis Sobolifera

Hypoxis à Rejettons

P. J. Redouté pinx.

Landon sculp.

SISYRINCHIUM ELEGANS.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Sisyrinchium elegans. S. scapo tereti unifloro simplici folio lineari acuminato breviore, petalis oblongis acutis. *Willd. Spec.* 3. *p.* 577.

Morœa elegans. M. scapo tereti, folio unico lineari-ensiformi procumbente scapum superante, petalis omnibus glandulosis, stigmatibus bifidis. *Jacq. hort. Schœnbr.* 1. *p.* 6. *t.* 12. *Gawl. ann. bot.* 1804. *p.* 240. *Pers. ench.* 1. *p.* 49.

SISYRINCHE ÉLÉGANT.

DESCRIPTION.

Sa bulbe est ovoïde, assez petite, réticulée à l'extérieur lorsqu'elle est avancée en âge; elle donne naissance à une tige droite ou un peu courbée, ordinairement simple, cylindrique, longue de 3-4 décimètres, garnie dans le bas de quelques écailles engainantes, droites, analogues à des feuilles avortées. Vers le milieu de la tige naît une longue feuille pointue, en forme de glaive, presque linéaire, glabre ainsi que le reste de la plante, droite, ou étalée et dépassant la longueur de la tige. Celle-ci est garnie, dans sa partie supérieure, de spathes alternes, engainantes, alongées, pointues, verdâtres; celles du bas sont souvent stériles, et alors la plante ne porte qu'une seule fleur à son sommet; quelquefois les spathes inférieures émettent de petits rameaux chargés chacun d'une fleur: chaque spathe est à deux valves, dont l'extérieure est grande, seule visible en dehors, et l'extérieure linéaire, cachée sous la précédente. La fleur est assez grande, de couleur jaune, tachée vers le milieu de ses lanières de taches verdâtres plus ou moins prononcées; elle est portée sur un pédicelle grêle, faible, plus long que la spathe; ce pédicelle se termine par un ovaire alongé, presque cylindrique, ou à trois angles peu saillants; le périgone adhère par sa base avec l'ovaire, et se divise très-profondément en six lanières, à peu près égales entre elles, oblongues-lancéolées, pointues, étalées, traversées par une nervure longitudinale, munies d'une tache verdâtre; cette tache est placée à la face extérieure dans nos individus; la figure de Jacquin l'indique à la face intérieure des lanières florales. Malgré cette différence, je n'ai pu trouver aucune raison plausible pour douter de l'identité des deux plantes; peut-être s'est-il glissé quelque erreur d'enluminure dans le magnifique ouvrage que je viens de citer. On sait en effet que, dans toute la famille des Liliacées, les taches ou bandes verdâtres qui se trouvent souvent sur les fleurs sont placées à leur surface extérieure, et ce fait s'accorde bien avec les principes d'anatomie végétale développés dans le premier volume de la Flore française (troisième édition. §. 144 et 145).

Les étamines sont au nombre de trois, de couleur jaune, et ne dépassent pas le quart de la longueur de la fleur; leurs filets sont soudés ensemble presque jusqu'au sommet, et forment autour du style une gaine cylindrique; les anthères sont droites, linéaires, à deux loges qui s'ouvrent du côté extérieur. Le style est grêle, cylindrique, caché dans la gaine des étamines, terminé par trois stigmates courts, épais et échancrés.

Le fruit est une capsule à trois loges et à trois valves, comme dans les Iridées, mais plus alongée qu'elle ne l'est dans la plupart des Sisyrinches.

HISTOIRE.

Cette plante est indigène du Cap-de-Bonne-Espérance. 2.

La figure ci-jointe avait été faite, il y a vingt ans, pour M. l'Héritier, d'après des individus vivants, dans le jardin dirigé par M. Nollin. La description en a été rédigée d'après des fragments desséchés et des notes conservées dans l'herbier de L'Héritier.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. La fleur étalée.
2. Le style.

P.J. Redouté

1054



1 2

Sisyrinchium Elegans

Sisyrinche Elégant

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

BIBLIOTECA NAZIONALE FIRENZE

IRIS MARTINICENSIS.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Iris martinicensis. I. imberbis, foliis linearibus, petalis foveolis glandulosis, germinibus trigonis. *Thunb. diss. n.* 34. *Ait. Kew.* 1. *p.* 72. *Willd. Spec.* 1. *p.* 238. *Pers. ench.* 1. *p.* 53. *bot. mag. t.* 416.

Iris martinicensis. I. corollis imberbibus, germinibus trigonis, petalis basi foveolis glandulosis. *Lin. Spec.* 58. *Jacq. amer.* 7. *t.* 7. *pict.* 10. *t.* 10.

Iris martinicensis. I. imberbis, foliis ensiformibus, germinibus trigonis, petalis basi foveolis glandulosis. *Lam. Dict.* 3. *p.* 300.

Vieusseuxia martinicensis. V. corollæ laciniis minoribus linearibus, majoribus glandulosis imberbibus. *Decand. ann. mus.* 2. *p.* 138.

Marica martinicensis. *Gawl. ann. bot.* 1804. *p.* 245.

Xiphion flore ex luteo nigricante. *Plum. Spec.* 8. *ic. Burm. t.* 261. *f.* 1.

IRIS DE LA MARTINIQUE.

DESCRIPTION.

La racine de cette plante est un tubercule solide, irrégulier, environné de fibres blanchâtres; elle pousse une tige droite, cylindrique, glabre ainsi que le reste de la plante, terminée par un faisceau de fleurs, munie vers le tiers de sa longueur d'une seule feuille droite, courte, un peu engainée à la base, pliée sur elle-même de manière à former un limbe en forme de glaive; les autres feuilles naissent de la racine, atteignant à peu près la hauteur de la tige; elles sont droites, pointues, linéaires, en forme de glaive, larges d'un centimètre sur trois décimètres de longueur.

La spathe est à deux valves foliacées, droites, pointues, concaves, presque égales, et dont l'une enveloppe l'autre à sa base; de cette spathe sortent environ quatre pédicelles grêles, uniflores, qui s'élevent à peine hors des valves, et dont les fleurs s'épanouissent successivement.

Ces fleurs sont d'un jaune vif, un peu tachées de noir vers leur partie interne; le périgone est à peu près en forme de cloche ouverte, à six lanières qui atteignent le sommet de l'ovaire; les trois extérieures sont grandes, étalées, tachées, ovales, à peu près en forme de coin, obtuses, longues de deux centimètres; les trois intérieures sont de moitié plus petites, oblongues, élargies au sommet, qui se recourbe facilement vers le centre de la fleur.

Les étamines sont au nombre de trois, placées à la base des grandes lanières du périgone, dressées, mais non soudées ensemble par leurs filets; les anthères

sont linéaires, de couleur jaune et à deux loges. Le style est court, grêle, terminé par trois stigmates jaunes, pétaloïdes, divisés en deux lobes.

Le fruit est une capsule oblongue, à trois angles obtus, à trois loges, à trois valves, à plusieurs graines noires et globuleuses.

HISTOIRE.

Cette singulière Iridée croît dans les prairies humides et ombragées de la Martinique, où elle a été découverte par Plumier. 2.

Nous l'avons figurée et décrite dans l'un des jardins de S. M. l'Impératrice, où elle était provenue de graines reçues de Caracas.

On la conserve dans la serre chaude, où elle fleurit à la fin du printemps. Elle se multiplie facilement par ses graines, qui viennent à maturité dans nos jardins.

OBSERVATIONS.

Dans ma dissertation sur le genre Vieusseuxia, j'ai été induit en erreur par la figure que Jacquin avait donnée de cette plante, et, croyant ses étamines monadelphes, je l'avais classée parmi les Vieusseuxia. Ayant eu depuis lors occasion d'observer cette espèce, j'ai reconnu qu'elle a les étamines libres et ne peut appartenir à ce genre, dont elle s'éloigne aussi par le port. Pour la classer, on ne peut hésiter maintenant qu'entre les genres Iris, Morœa, ou le nouveau genre Marica de Gawler. Dans l'incertitude où je me trouve encore sur les limites réelles de ces genres, j'ai préféré présenter ici la description de cette plante sous le nom qui est le plus anciennement connu; j'observerai seulement que M. Gawler me paraît avoir senti très-heureusement ses rapports naturels, en la rapprochant du *Morœa vaginata* (lil. n. 56) qui est son *Marica northiana*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Le pistil.
2. Le périgone étalé.
3. La capsule.
4. La capsule coupée en travers.
5. Une graine.



1 2 3 5 6

Iris Martinicensis — *Iris de la Martinique*

P. J. Redouté pinx. — *de Gouy sculp.*

CROCUS SATIVUS.

FAM. des IRIDÉES *JUSS.*—TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Crocus sativus. C. stigmate tripartito exserto reflexo, foliis linearibus margine revolutis. *Fl. fr. n.* 2001. *syn. p.* 168.

Crocus sativus. C. stigmate tripartito longitudine corollæ reflexo, foliis linearibus margine revolutis. *Willd. Spec.* 1. *p.* 194.

Crocus sativus. C. spathâ univalvi radicali, corollæ tubo longissimo. *Lin. Spec.* 50. *mat. med. p.* 43. *Ger. gallopr.* 43. *Lam. Fl. fr.* 3. *p.* 493. *Mill. Dict. n.* 1. *With. brit.* 68. *Relh. cant.* 15. *Woodv. med. bot.* 3. *p.* 479. *t.* 176. *Murr. app. med.* 5. *p.* 220.

Crocus sativus. C. staminibus pistillo brevioribus, stylo apice profundè trifido. *Lam. illustr. n.* 442. *t.* 30. *f.* 1. *Desf. Fl. atl.* 1. *p.* 34. *Poir. Dict. encycl.* 6. *p.* 385. *Dubois, orl. p.* 307.

Crocus sativus. *C. Bauh. pin.* 55. *Tourn. inst.* 360. *Fuchs. hist.* 441. *ic. Dod. pempt.* 213. *ic. Lob. ic.* 137. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 637. *ic. Math. comm.* 71. *ic. Besl. hort. Eynst. æst.* 3. *p.* 10. *f.* 4. *Mill. icon. t.* 111. *All. ped. n.* 310. *Blackw. t.* 144. *Berger. phyton.* 161. *ic.*

Crocus sativus. C. stigmate exserto tripartito, segmentis linearibus. *Smith. Fl. brit.* 1. *p.* 39.

Crocus officinalis. C. foliis linearibus margine revolutis, stigmate exserto, segmentis longissimis linearibus. *Pers. ench.* 1. *p.* 41. *Mart. Fl. rust. t.* 58.

Crocus autumnalis. *Engl. bot. t.* 343.

Crocus floribus fructui impositis, tubo longissimo. *Roy. Lugd-b.* 41. *Lin. hort. Ups.* 15.

Crocus flore fructui imposito. *Lin. hort. Cliff.* 18.

Crocus autumnalis sativus. *Moris. hist.* 2. *p.* 335. *s.* 4. *t.* 2. *f.* 1. *Blackw. t.* 144. *f.* 1. *Douglas. phil. trans.* 32. *p.* 441. *t.* 1. *f.* 6. *Duhamel. mém. acad.* 1728. *l.* 100. *t.* 1. 2.

Crocus sativus Mathioli. *Dalech. hist.* 2. *p.* 1532. *ic.*

Crocus. *Ray. hist.* 1176. *Ger. emac. p.* 151.

Crocus verus sativus autumnalis. *Park. parad. p.* 167.

Crocum. *Cam. epit.* 33. *ic.*

Le safran. *Regnault. bot. ic. Fougeroux, mém. acad.* 1728. *p.* 89. *t.* 1. 2. *Chom. drog.* 1. *p.* 23.

SAFRAN CULTIVÉ.

HISTOIRE.

La nombreuse synonymie que nous venons d'énumérer prouve à quel point le Safran est connu des botanistes, et nous dispense de répéter la description d'une plante si souvent décrite. Mais si ses formes, sa culture, ses usages ont été bien étudiés, son histoire, comme celle de presque toutes les plantes cul-

tivées, offre encore quelque obscurité. En général, lorsqu'une de nos plantes cultivées diffère peu de quelqu'une de nos espèces sauvages, nous sommes naturellement portés à croire que la première tire son origine de la seconde et que la culture seule a produit leurs différences. Déjà cependant, dans un grand nombre de cas, des observateurs plus attentifs ont prouvé que ces différences se conservent dans chaque race et résistent aux mutations de terrains et de culture : ils ont fait remarquer que les espèces sauvages de nos climats, quoique long-temps cultivées, n'acquièrent pas davantage de ressemblance avec celles dont on les regardait comme les souches primitives. Enfin les voyageurs ont, dans quelques cas, achevé la démonstration, en retrouvant les souches primitives de nos plantes cultivées dans les pays étrangers, et surtout dans l'Orient, d'où nous avons tiré autrefois nos principales cultures. Ces réflexions trouvent une application immédiate dans l'histoire du Safran.

Cette plante a été long-temps confondue avec les diverses variétés du Safran printanier et avec le Safran d'automne, qui paraît en différer essentiellement. D'après cette première erreur, on a cru et on lit encore dans quelques ouvrages que le Safran est indigène de nos climats; mais il paraît certain qu'on ne l'y trouve que cultivé ou échappé des jardins; le nom même de Safran, qui provient du mot arabe *Sahafaram*, indique son origine orientale : et en effet, il a été trouvé sur le mont Olympe par Sestini (1), et dans les montagnes et les vallées de l'ancienne Crimée, du Caucase et de la Perse, par Georgi (2). Je ne sache pas qu'aucun voyageur ait dit l'avoir trouvé sauvage, ni en Turquie, ni en Egypte. Desfontaines l'indique en Barbarie, comme étant cultivé près de Tunis, et ne l'a point trouvé sauvage. Tout ce qui a été dit de son existence en Angleterre, dans les Alpes, et même en Sicile, doit être très-probablement rapporté au Safran printanier et au Safran d'automne.

Le Safran est cultivé en grand dans plusieurs parties de l'Europe, et notamment dans le Gatinois. On doit consulter pour cette culture les excellents mémoires de Duhamel et de Fougeroux de Bondaroy, que nous avons cités plus haut.

Le Safran est, comme on sait, utile par ses stigmates, qui sont très-développés, colorés et singulièrement aromatiques. On les emploie dans la teinture, pour obtenir des couleurs jaunes; dans la cuisine, pour aromatiser différents mets et certaines liqueurs; surtout dans la médecine, à cause de son action singulièrement stimulante et qui se fait particulièrement sentir sur les nerfs. On l'emploie à l'extérieur pour résoudre les tumeurs et apaiser les douleurs locales: à l'intérieur, il est fortement emménagogue, un peu narcotique et stomachique: son usage à trop forte dose est quelquefois dangereux.

---

(1) Voyage dans la péninsule de Cizico, vol. 2, p. 97.
(2) Description physique de la Tauride, p. 185.



Crocus Sativus. *Safran Cultivé.*

L'anglois sculp.

P. Redouté pinxit.

GLOBBA ERECTA.

FAM. des BALISIERS. *JUSS.*—MONANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Globba erecta. G. racemo terminali erecto, bracteis flore brevioribus, foliorum limbo subsessili.

GLOBBÉE DROITE.

DESCRIPTION.

Des racines fibreuses et rampantes donnent naissance à plusieurs tiges herbacées, droites, simples, cylindriques, pubescentes vers le sommet, assez semblables par le port à celles de la Globbée pendante, mais ne dépassant pas six à sept décimètres de hauteur, avec une épaisseur égale à celle du petit doigt.

Les feuilles sont alternes, et enveloppent étroitement la tige au moyen d'une gaine cylindrique fendue sur le côté dans toute sa longueur; leur limbe est droit, roulé en cornet dans sa jeunesse, plane et étalé dans un âge avancé, lancéolé, très-aminci en pointe au sommet, resserré à sa base en un pétiole épais et très-court, muni d'une nervure longitudinale qui se divise de l'un et l'autre côté en veines obliques et parallèles. Les feuilles du bas de la tige sont réduites à des gaines rousses presque scarieuses.

Les fleurs sont bigarrées de blanc, de jaune et de rouge, réunies au sommet de la tige en une grappe droite; chaque pédoncule est court, épais, pubescent, chargé de deux ou trois fleurs qui ont chacune un petit pédicelle; les bractées qui sont à la base des pédicelles sont petites, brunes, pointues et caduques; celles qui naissent à la base même des fleurs et qui enveloppent l'ovaire dans sa jeunesse sont plus grandes, blanches, demi-transparentes, concaves et caduques : ces dernières sont celles que Rumph désigne sous le nom d'*Hypophytum*, en parlant de la Globbée pendante.

Le périgone est adhérent à l'ovaire, irrégulier, et a ses divisions disposées sur trois rangs assez distincts; le périgone extérieur est blanc, pubescent en dehors, continu avec l'ovaire, tubuleux à sa base, court, fendu latéralement et à trois lobes peu profonds; le périgone intérieur est blanc, trois fois plus long que l'extérieur, tubuleux et rétréci à sa base, divisé au delà du milieu en trois lanières oblongues, obtuses et régulières : du côté interne de ce périgone sort une troisième enveloppe analogue à certains nectaires : cet organe est tubuleux, blanc et un peu hérissé à sa base; il s'évase en un limbe ovale, concave, panaché de rouge et de jaune, crépu, divisé au sommet en deux lobes courts, et muni à sa base de deux petites cornes en forme d'alêne.

Au fond de la fleur se trouve une véritable glande nectarifère de couleur jaunâtre, et qui naît du sommet de l'ovaire.

L'étamine est attachée au périgone interne; son filament est droit, large, blanc, sillonné dans le milieu, dilaté au sommet en une espèce d'anneau calleux, fendu longitudinalement, et qui porte sur les deux bords de la fente une loge linéaire pleine d'un pollen jaunâtre. L'ovaire est visible sous la fleur, pubescent, arrondi, à trois angles peu marqués; il donne naissance à un style grêle, cylindrique, logé dans la cavité pratiquée au centre de l'anneau de l'anthère; il se termine par un stigmate en forme d'entonnoir, visqueux dans le centre et cilié sur les bords.

Après la fleuraison, les jeunes fruits sont tombés sans venir à maturité.

HISTOIRE.

J'ai décrit cette belle plante dans les serres du Muséum d'Histoire naturelle, où elle avait été envoyée sous le nom de *Renealmia minor;* elle y était en fleur dans les premiers jours de septembre. On n'avait aucun renseignement sur son pays natal : l'analogie autorise à croire qu'elle est indigène de l'Inde.

OBSERVATIONS.

L'anneau que nous avons décrit comme placé au sommet du filament de l'étamine est un organe analogue à celui que M. Richard désigne sous le nom de *connectif*, et il est évident que les deux loges pleines de pollen ne sont pas deux anthères, mais deux loges d'une même anthère plus séparées que de coutume. L'anatomie et l'analogie sont donc d'accord pour prouver que le Globba ne doit point être placé dans la diandrie, comme l'a fait Linné, mais dans la monandrie, avec les autres genres de la famille des Balisiers.

L'espèce dont nous venons de donner la description diffère du *Globba uviformis*, par sa grappe terminale; des *Globba nutans* et *Gl. Japonica*, par sa grappe droite, et du *Gl. Marantina*, parce qu'il n'a ni les feuilles pétiolées comme le Maranta, ni les fleurs écartées les unes des autres, ni les bractées plus grandes que la fleur. Les espèces de ce genre pourraient être caractérisées comme il suit :

1. G. *erecta.* Gl. racemo terminali erecto, bracteis flore brevioribus, foliorum limbo subsessili.
2. G. *marantina.* Gl. spicâ (?) terminali erectâ, bracteis flore longioribus, foliorum limbo petiolato.
3. G. *nutans.* Gl. racemo terminali pendulo, bracteis florem juniorem includentibus, foliorum limbo subsessili elliptico-lanceolato.
4. G. *Japonica.* Gl. racemo terminali cernuo, rachi flexuosa, foliis ensiformibus.
5. G. *uviformis.* Gl. spicâ (?) laterali.



1

2

3

Globba Erecta

Globbée Droite.

BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE FIRENZE

EUCOMIS REGIA.

FAM. des ASPHODÈLES. *JUSS.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Eucomis regia. E. scapo cylindrico, foliis linguiformibus obtusis humi adpressis. *Ait. Kew.* 1. *p.* 433. *Willd. Spec.* 2. *p.* 93. *Pers. ench.* 1. *p.* 360.
Basilæa coronata. *Lam. Dict.* 1. *p.* 382. *illust. t.* 239. *f.* 1.
Fritillaria regia. F. racemo comoso infernè nudo, foliis crenatis. *Lin. Spec.* 435. *Mill. Dict. n.* 9.
Corona regalis Lilii folio crenato. *Dill. elth. p.* 110. *t.* 92 *f.* 108 *et t.* 93. *f.* 109.

EUCOMIS ROYALE.

DESCRIPTION.

Une bulbe ovoïde, épaisse, et dont la grosseur atteint presque celle du poing, donne naissance en dessous à des fibres blanchâtres et descendantes, en dessus à des feuilles étalées sur la terre, un peu charnues, d'un beau vert, longues de 2 décimètres sur 4-5 centimètres de largeur, obtuses ou à peine pointues à leur sommet, composées de nervures longitudinales et un peu crénelées sur les bords : ces crénelures ne sont point de véritables dents, mais plutôt de petites ondulations du bord de la feuille qui la rendent frisée et comme dentelée.

La hampe qui sort d'entre les feuilles ne dépasse guères leur longueur; elle est cylindrique, glabre comme tout le reste de la plante, d'un vert pâle, dépourvue des points noirs qu'on observe sur l'Eucomis ponctuée; elle se termine par un épi serré de fleurs verdâtres et presque sessiles, lequel est couronné, comme dans la Fritillaire et l'Ananas, par une houppe de feuilles vertes, pointues, longues de 5-6 centimètres, et assez semblables à celles du bas de la plante.

Chaque fleur naît à l'aisselle d'une bractée oblongue un peu scarieuse, et est composée d'un périgone ouvert, persistant, à six parties verdâtres en dehors, blanchâtres en dedans, ovales-oblongues, obtuses au sommet, dépourvues des fossettes nectarifères qu'on observe dans les vraies Fritillaires. Les six étamines sont adhérentes à la base du périgone, élargies au point de leur insertion, placées devant chacun des lobes de la fleur, et ne dépassant pas les deux tiers de leur longueur : leurs anthères sont jaunâtres, ovales, à deux loges.

L'ovaire est libre, verdâtre, court, à trois angles obtus, chargé d'un style filiforme qui se termine par un stigmate simple et pointu. Le fruit est une capsule à trois loges, à trois valves chargées d'une cloison sur leur face interne, et renferme plusieurs petites semences ovales.

Cette plante est indigène du Cap-de-Bonne-Espérance. 2.

On la cultive depuis long-temps dans les jardins de botanique et dans ceux de quelques amateurs; elle est peu brillante et fleurit dans l'arrière-saison : on la multiplie de graines, et plus communément de cayeux. Dillenius, qui le premier l'a fait connaître, lui a donné le nom de *Couronne-Royale*, par opposition avec la *Couronne-Impériale*, à laquelle elle ressemble par la houppe de feuilles qui couronne ses fleurs et qu'on retrouve aussi dans les Ananas; mais, passé cette ressemblance dans le port, les Eucomis ou Basilées n'ont rien de commun avec les vraies Fritillaires. Les Eucomis ont pour caractères : un périgone ouvert, point de fossettes nectarifères, des filets un peu soudés par la base, un ovaire chargé d'un style long, filiforme, simple; enfin des graines ovales. On trouve, au contraire, dans les Fritillaires, un périgone en cloche, six fossettes nectarifères, des filets distincts à la base, un style court, à trois stigmates, et des graines aplaties.



Eucomis Regia.

Eucomis Royale.

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sculp

R. ISTITUTO E MUSEO DI STORIA NATURALE FIRENZE

ANIGOSANTHOS FLAVIDA.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Anigosanthos flavida. A. foliis ensiformibus, caule subglabro, corymbo laxo, tomento ochroleuco.

ANIGOSANTHE JAUNATRE.

DESCRIPTION.

La racine est composée de fibres à-peu-près simples qui sortent d'une souche épaisse. De cette souche s'élèvent plusieurs feuilles glabres, droites ou un peu arquées, pliées sur elles-mêmes de manière à prendre la forme d'un glaive comme celles des Iris, pointues au sommet, longues de 4-5 décimètres, sur deux centimètres de largeur. La tige, qui s'élève, à l'époque de la floraison, jusqu'à 6 ou sept décimètres, porte quelques feuilles courtes, pointues, embrassantes, concaves. Cette tige est droite, cylindrique, glabre dans presque toute sa longueur, couverte d'un léger duvet dans la partie voisine des fleurs; elle se divise deux ou trois fois en deux rameaux divergents, et les dernières ramifications portent trois ou quatre fleurs. Les feuilles inférieures de la tige sont glabres, les supérieures sont un peu laineuses en dehors; les bractées, placées au-dessous de chaque fleur, sont linéaires, un peu brunes, scarieuses, garnies de duvet en dehors, et plus longues que le pédicelle propre de la fleur.

Chaque fleur a un périgone adhérent par sa base avec l'ovaire, tubuleux, long de 4 à 5 décimètres, fortement hérissé en dehors, surtout dans la partie adhérente à l'ovaire, de poils épais et jaunâtres; il se divise au sommet en six lanières courtes, droites, inégales entre elles, pointues et de consistance un peu épaisse, comme le reste du périgone : toute la surface intérieure est lisse, blanchâtre et comme tapissée par une membrane pétaloïde : du sommet de cette membrane se détachent six filets courts, comprimés, qui portent chacun une anthère ovale-oblongue, jaunâtre et insérée sur le filet par sa face externe. Ces étamines sont inégales entre elles comme les lobes du périgone; l'ovaire est à-peu-près globuleux, adhérent au périgone dans les deux tiers de sa longueur, divisé intérieurement en trois loges; le style est simple, filiforme, de la longueur du périgone, terminé par un stigmate simple et épais.

HISTOIRE.

Cette plante est indigène de la Nouvelle-Hollande; ses graines, qui faisaient partie de celles rapportées par l'expédition du capitaine Baudin, ont levé dans

les jardins de Paris ; les pieds qui ont fleuri étaient cultivés chez M. Cels, et placés dans une serre assez chaude : j'en ai vu ailleurs d'autres individus qui, quoique plus forts, n'ont point encore fleuri, probablement parce qu'ils sont placés dans des serres moins chaudes. 4.

OBSERVATIONS.

Cette plante ressemble beaucoup à l'Anigosanthe roux, découvert par M. Labillardière, et publié dans la relation du voyage à la recherche de La Peyrouse. En comparant ma plante avec des individus desséchés de l'Anigosanthe roux que M. Labillardière a bien voulu me communiquer, j'ai été long-temps indécis pour savoir si ma plante n'est qu'une variété de l'autre, si les différences qu'on y observe sont des conséquences de la culture, ou tiennent à des caractères spécifiques ; et j'avoue que, quoique j'aie trouvé plus de raisons pour regarder ma plante comme une espèce distincte, que comme une simple variété, j'avoue, dis-je, que je ne la présente ici qu'avec doute. Elle diffère de l'Anigosanthe roux : 1.° par ses feuilles vraiment ensiformes et quatre ou cinq fois plus larges ; 2.° par sa tige presque glabre, excepté vers le sommet, et non pas tout entière cotonneuse ; 3.° par son duvet de couleur jaunâtre, et non de couleur roux-brun ou chocolat ; 4.° par son corymbe beaucoup plus lâche, à rameaux plus divergents et à fleurs moins nombreuses ; 5.° par ses fleurs d'un tiers environ plus longues : on peut donc caractériser les deux espèces par les phrases suivantes.

A. rufa. A. foliis sublinearibus, caule à basi tomentoso, corymbo denso, tomento rufo.

A. flavida. A. foliis ensiformibus, caule subglabro, corymbo laxo, tomento ochroleuco.

Le duvet qui couvre les pédoncules et les périgones des deux Anigosanthes connus a ceci de remarquable, qu'il est composé de poils trés-épais qui, vus à la loupe, sont hérissés de tous côtés de petites branches divergentes. Les poils de l'Héritiera et du Wachendorfia sont simples et filiformes.



Inigosanthos Flavida.

Inigosanthe Jamaic.

BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE FIRENZE

P. J. Redouté Direx.

NARCISSUS CALATHINUS.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Narcissus calathinus. N. spathâ multiflorâ, nectario campanulato subæquante petala, foliis planis. *Lin. Spec.* 415. *Willd. Spec.* 2. *p.* 39. *Lam. Dict.* 4. *p.* 425.
Narcissus angustifolius flavus magno caule. *C. Bauh. pin.* 51. *Rudb. Elys.* 2. *p.* 60. *f.* 5.
Narcissus IX angustifolius 1. *Clus. hist.* 1. *p.* 158. *f.* 1.

NARCISSE A GRANDE COUPE.

DESCRIPTION.

Une bulbe arrondie, de la grosseur d'une petite noix, donne naissance à plusieurs feuilles planes, glabres, longues de 2-3 décimètres sur 6 à 7 millimètres de largeur, à-peu-près linéaires, obtuses au sommet. D'entre les feuilles sort une hampe droite et à-peu-près de la même longueur qu'elles. Cette hampe se termine par une spathe membraneuse, blanchâtre, droite, pointue, fendue latéralement jusqu'aux deux tiers de sa longueur, tubuleuse à sa base; les pédicelles qui sortent de cette spathe sont un peu plus longs qu'elle, et au nombre de deux dans l'individu que j'ai sous les yeux.

La fleur est jaune, assez grande; le périgone, qui adhère à l'ovaire par sa base, a un tube cylindrique, d'où partent à l'extérieur six lanières très-étalées, oblongues, obtuses, avec une petite pointe, longue de 2 centimètres sur 6 millimètres de largeur; à l'intérieur, on trouve un godet (nectaire Lin.) pétaloïde, très-ample, de la même longueur que les lanières du périgone, presque entier, ou plutôt très-légèrement crénelé ou sinué sur les bords.

Les six étamines, qui n'offrent rien de particulier, sont attachées au périgone et cachées dans le godet. L'ovaire est vert, ovoïde-triangulaire, chargé d'un style simple, filiforme, qui s'élève à-peu-près à la longueur du godet, et qui se termine par un stigmate à trois petits mamelons.

Je n'ai pas vu le fruit.

HISTOIRE.

Cette plante est généralement regardée comme étant indigène de l'Orient et des provinces méridionales de l'Europe : cependant cette opinion, accréditée dans les jardins où le Narcisse à grande coupe a été autrefois cultivé, n'est fondée sur aucune preuve certaine. M. Bonnemaison de Quimper, l'a trouvé sauvage aux îles de Glénans, département du Finistère, et nous en a commu-

niqué un bel individu, qui a servi à faire la figure et la description que nous présentons ici, et qui donne la première indication précise que nous possédions sur la partie du Narcisse à grande coupe. 2.

Ce Narcisse fleurit au printemps, et mériterait, autant que plusieurs autres espèces du même genre, d'être cultivé dans les jardins : sa fleur est odorante, d'après le témoignage de l'Ecluse.

OBSERVATIONS.

La plante de l'Ecluse citée plus haut paraît bien appartenir à notre espèce, quoique la figure indique les lanières de la fleur plus longues que le godet, et la spathe à trois fleurs. Dans la description, l'Ecluse dit que sa plante porte deux ou trois fleurs, et fait remarquer que son godet est proportionnellement plus grand que dans aucune autre espèce de Narcisse; détails qui s'accordent beaucoup mieux avec notre plante que la figure jointe à sa description.



Narcissus Calathinus.

Narcisse à grande coupe.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

ASPHODELUS FISTULOSUS.

FAM. des ASPHODÈLES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Asphodelus fistulosus. A. caule nudo, foliis strictis subulatis striatis subfistulosis. *Lin. Spec.* 444. *hort. Cliff.* 83. * *Mill. Dict. n.* 4. *Gouan. Monsp.* 174. *illustr.* 26. *Cavan. ic.* 3. *p.* 1. *t.* 202. *Gœrtn. fruct.* 1. *p.* 68. *t.* 17. *f.* 6. *Lam. Dict.* 1. *p.* 301. *Fl. fr.* 1.e *éd.* 854–11. *illustr. t.* 241. *f.* 2. *Desf. fl. atl.* 1. *p.* 303. *Flor. franç.* 3.e *éd.* 2. *p.* 204. *n.* 1916.

Asphodeloides ramosa. A. scapo ramoso, foliis strictis subulatis subfistulosis striatis, floribus laxè spicatis, pedunculis solitariis, bracteâ unicâ latè-ovatâ caudatâ. *Mœnch. meth.* 634.

Asphodelus foliis fistulosis. *C. Bauh. pin.* 29. *Theatr.* 548. *Tourn. inst.* 344. *Moris. oxon.* 2. *s.* 4. *t.* 1. *f.* 5.

Asphodelus minor. *Clus. hist.* 197. *ic. Dalech. hist.* 1589. *ic.*

Asphodelus minor folio fistuloso. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 631. *ic.*

Phalangium Cretæ. *Lob. ic.* 48. *Ger. hist.* 48. *ic. ex Desf.*

ASPHODÈLE FISTULEUX.

DESCRIPTION.

Cette espèce d'Asphodèle ressemble beaucoup, par son port, aux Anthérics à fleurs blanches, désignés maintenant sous le nom de *Phalangères :* sa racine est fibreuse; ses feuilles, qui naissent plusieurs ensemble du collet, sont droites, menues, en forme d'alêne, planes d'un côté, convexes de l'autre, striées, creuses à l'intérieur, longues de 2 décimètres. Sa tige est droite, rameuse, nue, cylindrique, grêle, haute de 5 à 6 décimètres; à la base de chaque rameau et de chaque pédicule se trouve une bractée élargie à la base, très-scarieuse et blanche sur les bords, rétrécie en une pointe alongée vers son sommet, et longue de 1 à 2 décimètres. Les fleurs forment, le long des rameaux, des grappes lâches, grêles et alongées; chacune d'elles est portée sur un pédicelle d'un centimètre de longueur, articulé dans le milieu comme dans les Asperges. Le périgone est divisé profondément en six parties ovales, blanches, traversées par une nervure longitudinale de couleur rousse. Les étamines sont au nombre de 6, alternativement grandes et petites, adhérentes au périgone et insérées devant chacune de ses parties; leurs filets sont blancs, en forme d'alêne, élargis à leur base en une large écaille qui couvre l'ovaire; celui-ci est libre, globuleux, et porte un style filiforme, divisé en trois stigmates velus et réfléchis.

Le fruit est une capsule globuleuse de la grosseur d'un petit pois, ridée en travers, à trois loges, à trois valves qui sont munies d'une cloison sur leur face intérieure ; chaque loge renferme constamment deux graines (dont une seule parvient ordinairement à maturité) attachées à la base interne de chaque loge, triangulaires, brunâtres, ridées : ces graines ont un périsperme charnu et un embryon droit, à-peu-près égal à la longueur du périsperme.

HISTOIRE.

L'Asphodèle fistuleux croît dans les champs des provinces méridionales de la France, en Espagne, en Barbarie, et dans l'île de Candie. 2.

Il est naturellement vivace, et conserve cette manière d'être lorsqu'on le rentre, pendant l'hiver, dans l'orangerie ; mais il périt chaque année en plein air. Cette observation se trouve consignée dans l'ouvrage de Mœnch, trop négligé par les botanistes ; elle se confirme par la comparaison des auteurs qui, ayant vu l'Asphodèle dans son sol natal, le disent vivace, avec ceux qui, ne l'ayant observé que dans les jardins du nord de l'Europe, le disent annuel

OBSERVATIONS.

Mœnch a séparé cet Asphodèle des autres espèces du même genre : cette séparation lui semble autorisée par ses étamines, alternativement grandes et petites, par sa capsule, dont les loges ne renferment que deux graines au lieu de plusieurs, et par son stigmate à trois lobes. Quelques-uns de ces caractères, joints à l'articulation du pédicelle et à l'épaisseur des loges de la capsule, semblent rapprocher cette plante de quelques Asparagées, dont elle s'écarte cependant par son fruit capsulaire ou déhiscent, et non véritablement charnu et fermé comme les baies : ces rapprochements tendent du moins à prouver combien les familles établies parmi les Liliacées de Tournefort diffèrent peu les unes des autres.



Asphodelus Fistulosus.

Asphodèle Fistuleux.

P. f. Redouté pinxt.

Langlois sculp.

ALLIUM GLOBOSUM.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Allium globosum. A. foliis teretibus filiformibus, staminibus simplicibus perigonio acutissimo longioribus, bulbis oblongis, scapo tereti subnudo, umbellâ globosâ.

Allium globosum. *Marsch. ex hort. Paris.*

AIL GLOBULEUX.

DESCRIPTION.

Plusieurs bulbes oblongues, grêles, à moitié hors de terre, couvertes de tuniques roussâtres, émettent en dessous des radicules filiformes, et donnent chacune naissance à une hampe droite, un peu tortueuse, cylindrique, glabre, ainsi que le reste de la plante, verte, haute de trois décimètres, nue dans la plus grande partie de sa longueur : les feuilles naissent au haut de la bulbe et vers le bas de la hampe, qu'elles engaînent à leur base; elles sont cylindriques, filiformes, pointues, étalées, plus courtes que la hampe, et sentent l'Ail lorsqu'on les froisse.

La spathe est à deux valves membraneuses et inégales, l'une très-courte; l'autre, qui dépasse à peine les pédicelles, est évasée à sa base, et se termine par une foliole filiforme. Les fleurs sont disposées en une ombelle globuleuse, d'un rose vif, portées sur des pédicelles cylindriques, roses, plus longs que le périgone, et dépourvus de bractées à leur base.

Le périgone est à-peu-près en forme de cloche, à six parties égales, lancéolées, pointues, traversées par une nervure longitudinale de couleur foncée, longues de 7-8 millimètres. Les six étamines sont distinctes à leur base, placées devant chacune des parties du périgone, droites, saillantes, à filets roses, filiformes, à anthères ovales, droites, couleur de brique, à pollen blanchâtre; l'ovaire est ovale-globuleux, mêlé de vert et de rose; le style est filiforme, rose, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate blanc et pointu.

Le fruit est une capsule à trois angles saillants, à trois loges, à trois valves,

chargées chacune d'une cloison sur leur face interne, à plusieurs graines noires, anguleuses.

HISTOIRE.

L'Ail globuleux croît dans les environs du Mont Caucase, où il a été trouvé par M. Marschall, qui en a envoyé des bulbes au Muséum d'Histoire naturelle. 2.

Il fleurit au milieu de l'été.



Allium Globosum — *Ail Globuleux.*

Redouté pinx. — *Chapuy sculp.*

AMARYLLIS BELLADONNA.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Amaryllis Belladonna. A. floribus umbellatis pedunculatis subhexapetalis, foliis canaliculatis. *L'Hér. Sert. angl. p.* 12. *non Lin.*
Amaryllis Belladonna. A. corollis erectiusculis hexapetalis, laciniis planis, scapo compresso, foliis acutè canaliculatis obtusè carinatis glaberrimis. *Ait. Kew.* 1. *p.* 417. *Willd. Spec.* 2. *p.* 54. *excl. Sloan. et Seb. syn. Pers. ench.* 1. *p.* 353. *excl. syn. Seb.*
Amaryllis Belladonna A. spathâ multiflorâ, corollis campanulatis æqualibus, genitalibus declinatis. *Mill. Dict. n.* 5. *ic. t.* 23.
Amaryllis Belladonna. *Mill. illustr. ic. Desf. cat. p.* 29.
Amaryllis rosea. *Lam. Dict.* 1. 122. *Delaun. alm. jard. p.* 182.
Amaryllis Reginæ. *Lin. Spec. p.* 421 ? *non L'Hér. nec Ait. Willd.*
Lilio-Narcissus indicus saturato colore purpurascens. *Moris. hist.* 2. *p.* 367. *Tourn. inst.* 385.
Lilio-Narcissus jacobæus indicus polyanthos. *Barr. ic. t.* 1036.
Lilio-Narcissus indicus saturè purpurascens polyanthos, Belladonna formosa Italorum. *Barr. ic. t.* 1039.
Lilio-Narcissus indicus dilutè purpurascens, Belladonna Italorum vulgatior. *Barr. ic. t.* 1040. *benè.*
Lilio-Narcissus indicus flore elegantissimè purpurascente. *Weinm. phyt.* 3. *p.* 276. *t.* 653. *f. A.*
Lilio-Narcissus rubens indicus. *Ald. farn.* 83. *t.* 82.
Lilio–Asphodelus capensis flore roseo. *Pet. gaz. n.* 497. *t.* 85. *f.* 5.
Narcissus pumilus indicus polyanthos. *Corn. canad.* 154. *ic. malè.*
Narcissus indicus liliaceus diluto colore purpurascens. *Ferr. flor. t.* 121-123.
Narcissus indicus liliaceus saturo colore purpurascens. *Ferr. flor. t.* 119.
Narcissus indicus polyanthos liliaceo flore. *Rudb. elys.* 2. *p.* 48. *f.* 7. *fig. Ferr. ex L'Hér.*

AMARYLLIS BELLADONNE.

DESCRIPTION.

Une bulbe charnue et de la grosseur du poing pousse, au mois de décembre, une touffe de feuilles vertes, alongées, un peu obtuses, courbées en gouttière, et qui se fanent avant la fleuraison; de la même bulbe, il sort, au mois de juillet suivant, une hampe droite, ferme, cylindrique, simple, haute de 5 à 6 décimètres, un peu brunâtre et couverte d'une poudre grise : de son sommet s'élèvent plusieurs fleurs pédonculées disposées en ombelle : leur nombre varie de 3 à 10 environ; elles sortent d'une spathe à deux valves oblongues, pointues, marcescentes, striées. Ces fleurs sont grandes, d'un beau rose, plus blanchâtres vers leur base intérieure, plus vives en couleur vers le sommet des lobes : au reste, leur teinte rose varie d'intensité, mais sans jamais acquérir ni le rouge cerise de l'Amaryllis de la Reine, ni le rouge vermillon de l'Amaryllis équestre; chacune d'elles est en forme d'entonnoir très-ouvert, à six parties séparées presque jusqu'à la base, oblongues, un peu pointues, à six étamines plus courtes que le périgone et un peu ascendantes au sommet;

enfin à un style filiforme, plus long que les étamines et terminé par un stigmate simple.

HISTOIRE.

La *Belladonna*, ou *Belledame*, ou *Amaryllis à fleurs roses*, est une très-belle plante, abondamment cultivée en Italie pour l'ornement des appartements. Quoiqu'elle fleurisse à la fin de l'été, elle a encore le temps d'y porter des graines mûres : on la multiplie de préférence, au moyen des cayeux qu'on lève au mois de juin, dans l'intervalle qui a lieu entre la dessiccation des feuilles et l'apparition des fleurs. Les Italiens envoient beaucoup de ces cayeux dans les contrées plus septentrionales de l'Europe, où on la cultive aussi comme fleur d'ornement, soit à cause de la beauté de sa fleur, soit pour l'odeur agréable qu'elle exhale, soit parce qu'elle fleurit à une époque où toutes les autres plantes se dépouillent.

On la plante, au mois de juin, dans un terrain plutôt maigre que gras : elle réussit bien dans un sol plâtreux ; on l'arrose peu, à moins que le mois de septembre ne soit très-sec. L'oignon doit être planté au midi, et garanti avec soin des gelées.

La patrie de la Belladonne est encore un sujet de discussion, qui est lié avec la synonymie de cette plante, fort embrouillée dans les auteurs. D'après Pétiver et L'Héritier, elle serait indigène du Cap-de-Bonne-Espérance : tous les autres botanistes l'ont indiquée comme indigène de l'Amérique méridionale ; mais probablement ils ont été induits dans cette opinion, parce qu'ils croyaient que leur plante était celle de Linné, de Sloane ou de Seba : maintenant qu'il est bien certain que la Belladonne n'est aucune des plantes décrites par ces auteurs, on doit donner plus de confiance au témoignage de Pétiver, et il est plus probable que notre plante provient du Cap.

OBSERVATIONS.

Quoique la Belladonne soit bien commune dans le midi de l'Europe, les botanistes du Nord ont introduit une grande confusion dans sa synonymie. Linné a donné le nom de *Belladonna* à une espèce pour laquelle il cite une figure de Seba, qui appartient évidemment à l'Amaryllis équestre, quoiqu'elle ait trois fleurs au lieu de deux. Herman a donné aussi le nom de *Belladonna* à l'Amaryllis équestre. Miller a rétabli la vérité, mais a cité un synonyme faux de Mérian, et n'a pas d'ailleurs été assez suivi. Lamarck et L'Héritier ont rétabli et la vraie synonymie et le vrai nom de la *Belladonna*, et tout embarras semblait être levé. M. Willdenow a de nouveau confondu les synonymes, en joignant les phrases de Sloane et de Seba avec celle de L'Héritier. Rien n'est plus aisé cependant que de distinguer ces trois plantes, souvent confondues.

A. *Reginæ*, pl. 9. Spathe à 1, 2 ou 3 fleurs. Feuilles vivantes, avec les fleurs. Fleurs presque sessiles, d'un rouge cerise, en forme d'entonnoir à tube court et large.

A. *Equestris*, pl. 32. Spathe à 1, 2 ou 3 fleurs. Feuilles vivantes, avec les fleurs. Fleurs presque sessiles, d'un rouge vermillon, en forme d'entonnoir à tube long et étroit.

A. *Belladonna*, pl. 180. Spathe à 3 à 10 fleurs. Feuilles mortes avant la naissance des fleurs. Fleurs pédonculées, d'un rose clair, en forme d'entonnoir à tube court et large.



Amaryllis Belladonna

Amaryllis Belladonne

BIBLIOTECA NAZIONALE FIRENZE

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

N.° 123. Gladiolus ringens. *Ajoutez à la synonymie*,
Gladiolus recurvus. *Gawl. bot. mag. t.* 578; et d'après lui,
Gladiolus recurvus. *Lin. mant.* 28. *Willd. Spec.* 1. *p.* 208. *non Thunb. Lin. fil.*
Gladiolus alatus. *Schnev. ic. t.* 12.
Gadiolus odorus. *Salisb. prod.* 40.

N.° 132. Muscari ambrosiacum. *Ajoutez à la synonymie*,
Muscari moschatum. *Gawl. bot. mag. t.* 734.

N.° 142. Gladiolus mucronatus. *Ajoutez à la synonymie*,
Babiana villosa. *Gawl. bot. mag. t.* 583.
D'après ce synonyme, qui paraît certain, il se pourrait que mon glayeul ne fût pas le même que celui de Jacquin et de Willdenow. Gawler rapporte à son espèce les noms suivans:
Ixia villosa. *Ait. hort. Kew.* 1. *p.* 58.
Ixia punicea. *Jacq. ic. rar.* 2. *t.* 287. *coll.* 5. *p.* 12. *Willd. Spec.* 1. *p.* 198.
Ixia flabelliformis. *Sal. prod.* 37.
Gladioli plicati var. punicea. *Thunb. diss. n.* 24.

N.° 150.* Leucoium trichophyllum. B.
Notre variété à fleur rose et solitaire a été depuis indiquée sous le nom de *Leucoium roseum. Lois. Fl. gall.* 1. *p.* 190.

N.° 157. Narcissus odorus.
Il a été trouvé sauvage aux environs de Nantes, par M. Hectot.

N.° 171. Sisyrinchium elegans.
Il s'est glissé une erreur à l'occasion de cette plante; M. L'Héritier en avait fait figurer deux variétés différentes par la couleur: l'un des deux dessins a été copié pour faire notre planche; l'autre, réuni à des notes et des individus desséchés, a servi à faire la description. Ainsi on peut distinguer trois variétés de cette plante, savoir :
A. Celle à fleur jaune, tachée de vert en dessus, c'est celle de Jacquin.
B. Celle à fleur jaune, tachée de vert en dessous, c'est celle qui a servi à notre description.
C. Celle à fleur rose, qui est représentée planche 171.

TABLE FRANÇAISE

Des Plantes contenues dans le troisième Volume.

Ail globuleux	N.os	179
Amaryllis Belladonne		180
—jaune		148
Anigosanthe jaunâtre		176
Asphodèle fistuleux		178
Belamcanda de la Chine		121
Diasie à feuilles de gramen		163
Ephémère bicolore		168
Eucomis Royale		175
Fritillaire Impériale		131
Glayeul à petites pointes		142
—à taches jaunes		124
—en gueule		123
—en pointe		136
—jonc		141
—ondulé		122
—orobanche		125
Globbée droite		173
Héliconia des perroquets		151
Hypoxis à rejetons		170
—étoilée		169
Iris frangée		152
—de la Martinique		172
Ixia à fleurs de Scille		127
—à plusieurs épis		126
—à grande fleur		139
—conique		138
—ouvert		140
—porte-bulbes		128
—taché		137
—tricolore		129
Kempferie galanga	N.os	144
Lachénale à feuilles étroites		162
Lis des Pyrénées		145
—martagon		146
Muscari odorant		132
Narcisse faux-Narcisse		158
—des poètes		160
—jonquille		159
—odorant		157
—à grande coupe		177
Néottie élancée		164
Nivéole d'automne		150
—d'été		135
—à feuilles menues		150*
Ornithogale en ombelle		143
Pancrace à belles fleurs		156
—de rivage		154
—d'Illyrie		153
—en disque		155
Polianthe tubéreuse		147
Safran cultivé		173
Scille du Pérou		167
—en ombelle		166
—agréable		130
Sisyrinche bermudienne		149
—élégant		171
Trillium rhomboïdal		134
—sessile		133
Tritoma intermédiaire		161
Tulipe sauvage		165

TABLE LATINE

Des Plantes décrites dans le troisième Volume.

Allium globosum	N.os	179
Amaryllis Belladonna		180
— lutea		148
Anigosanthos flavida		176
Asphodelus fistulosus		178
Belamcanda chinensis		121
Crocus sativus		173
Diasia graminifolia		163
Eucomis Regia		175
Fritillaria Imperialis		131
Gladiolus cuspidatus		136
— junceus		141
— mucronatus		142
— orobanche		125
— ringens		123
— undulatus		122
— xanthospilus		124
Globba erecta		173
Heliconia psittacorum		151
Hypoxis cœrulescens		169*
— erecta		170*
— sobolifera		170
— stellata		169
— tridentata		169*
— villosa		170*
Iris fimbriata		152
— martinicensis		172
Ixia bulbifera		128
— conica		138
— grandiflora		139
— maculata		137
— patens		140
— polystachia		126
Ixia scillaris	N.os	127
— tricolor		129
Kæmpferia galanga		144
Lachenalia angustifolia		162
Leucoium æstivum		135
— autumnale		150
— trichophyllum		150*
Lilium martagon		146
— pyrenaicum		145
Muscari suaveolens		132
Narcissus jonquilla		159
— odorus		157
— calathinus		177
— poeticus		160
— pseudo-Narcissus		158
Neottia elata		164
Ornithogalum umbellatum		143
Pancratium disciforme		155
— illyricum		153
— littorale		154
— speciosum		156
Polianthes tuberosa		147
Scilla amœna		130
— peruviana		167
— umbellata		166
Sisyrinchium bermudiana		149
— elegans		171
Tradescantia discolor		168
Trillium rhomboideum		134
— sessile		133
Tritoma media		161
Tulipa silvestris		165

99 1007215

LABORATORIO
DEL RESTAURO DEL LIBRO DI
S. MARIA DEL MONTE - CESENA
1969



LES LILIACÉES;

PAR

P. J. REDOUTÉ.

TOME TROISIÈME.

A PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, RUE DE SEINE, HÔTEL MIRABEAU.

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE.

1807.

BIBLIOTECA NAZIONALE 1872